BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1678-05.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

18701. Bie
H. Rés.

MERCURE GALANT

MAY 1678.

A PARIS,

AV PALAIS.

24
BH 26484

A PARIS,

Chez GUILLAUME DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

CHARLES DE SERCY, dans la Grande Salle, à la Bonne-Foy couronnée.

ESTIENNE LOYSON, dans la Gallerie des Prisonniers, au Nom de Jesus.

JEAN GUIGNARD, dans la Grande Salle, à l'Image S. Jean.

THEODORE GIRARD, dans la Grande Salle, à l'Envie.

La Veuve OLIVIER DE VARENNES, dans la Salle Royale, au Vase d'Or.

CHARLES OSMONT, dans la Grande Salle, à l'Escu de France.

Dans la Salle Royale, à l'Image S. Loüis.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

MONSEIGNEVR

LE MERCVRE

MONSEIGNEVR,

Quand j'eus l'honneur de vous offrir le Mercure pour la premiere fois, je croyois trouver en Vous un Prince aussi ac-

comply que vous le pouviez jamais estre. En effet, MONSEIGNEUR, à voir toutes les belles qualitez qui vous attiroient l'admiration de tout le monde; tant d'adresse dans vos Exercices, tant de Lumieres pour les Lettres & pour les beaux Arts, tant de grandeur d'ame, & tant de noblesse dans tous vos sentimens, on pouvoit juger avec quelque apparence que vous ne les pousseriez pas plus loin, & que vous les aviez portées à un point où il falloit qu'elles s'arrestassent. Cependant, MONSEIGNEUR, j'avouë que j'y ay esté trompé,

& que vous ajoûtez toûjours quelque chose à ce qui me sembloit ne pouvoir plus s'augmenter. Si tout autre Prince que vous estoit ce que vous estes, on seroit certain qu'il s'en tiendroit là ; mais avec vous, MONSEIGNEVR, il n'y a rien d'assuré, & quoy que nous ne puissions nous figurer un caractere plus parfait du Fils du plus grand Roy de la Terre, je ne voudrois pourtant pas répondre que vous ne sçeussiez encor vous rendre plus digne d'un Titre si glorieux. On ne sçait pas précisément ce que vous serez un jour, mais on sçait bien que

vous estes dés à-present ce que les plus grands Princes ont esté. Ainsi, NONSEIGNEVR, si vous ne voulez qu'égaler les Héros, vous avez déja cent Vertus qui suffisent pour cela, & il n'est pas besoin que vous en acquériez davantage; mais si vous voulez aller jusqu'à vostre incomparable Pere, il est certain que ce grand Monarque ne sera jamais imité, ou qu'il le sera par Vous. Ce sont les sentimens de toute la France, que vous explique avec un profond respect,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur, D.

AVIS.

COmme il y a des Gens qui envoyent des Chansons, ou vieilles, ou qui ont déja esté notées par d'autres Maistres, on n'en mettra plus quand elles viendront dans des Lettres. Il faut qu'elles soient apportées à l'Autheur du Mercure, ou chez l'Imprimeur, par ceux qui les auront faites, afin qu'ils éclaircissent les choses dont on doutera, & qu'on leur en puisse faire voir des Epreuves avant qu'elles soient exposées au public. On ne donnera rien par ce moyen qui ne soit correct & nouveau. Ceux qui envoyeront des Chansons de la Campagne, doivent par les mesmes raisons les adresser à quelque Amy qui soit capable de prendre les mesmes soins, & de corriger les Epreuves que l'Autheur n'a pas le temps d'envoyer à ceux dont il a reçeu les Airs.

A l'égard de ceux qui devinent les

Enigmes, & qui prennent d'autres Noms que le leur, ils doivent en choisir de si particuliers qu'ils ne se puissent rencontrer avec d'autres. Mettre au bas de leurs Lettres, *Vn Gentilhomme d'une telle Province, un Conseiller ou une Demoiselle d'une telle Ville*, c'est ne rien mander. Il y a tant de Personnes dans chaque Ville à qui ces sortes de Titres conviennent, qu'il n'y a pas mesme moyen de les faire connoistre eux-mesmes à eux-mesmes, plusieurs ayant pris quelquefois pour le mesme Mot la qualité de Gentilhomme ou d'Inconnu de la mesme Ville. Ce n'est pas qu'ils ne se puissent donner le plaisir de se cacher s'ils y en trouvent. Le Public se divertit des Noms bien choisis, mais il faut éviter l'inconvenient où tombent ceux qui donnent trois ou quatre lignes pour un Nom. Cela cause trop d'embarras, & il faudroit plusieurs pages ennuyeuses pour désigner sept ou huit Personnes. Il y en a qui n'envoyant que le seul Mot des Enigmes sans aucune Explication, mettent au lieu de leur Nom deux ou

trois Lettres avec des points. Ils ne ſongent pas que ces Lettres ne peuvent ſervir à rien, & qu'on n'en peut former un Nom pour le mettre parmy ceux qui ont trouvé le ſens des Enigmes.

Quand on envoye des Ouvrages un peu longs, on doit les envoyer de bonne heure, parce qu'on imprime les premieres feüilles du Mercure dés le huitiéme de chaque Mois, & qu'on finit deux ou trois jours avant la fin du meſme Mois, à cauſe du temps dont les Relieurs ont beſoin.

Les Lettres ſeront toûjours adreſſées chez le Sieur Blageart. Celles qu'on adreſſe ailleurs, courent riſque, ou de n'eſtre point reçeuës, ou de l'eſtre toûjours trop tard.

Ceux de la Campagne qui ont offert d'écrire des Nouvelles à l'Autheur ſont priez de prendre cet Article pour Réponſe, & de croire qu'ils luy feront un tres-grand plaiſir, & ſur tout pour les Nouvelles de Guerre, dont il ne peut ſçavoir trop de particularitez.

On reçoit tous les jours des Lettres

de Gens qui se plaignent qu'on n'a point parlé d'eux. Leurs plaintes cesseroient s'ils avoient veu l'Extraordinaire. Ceux qui envoyeront des Explications de la Lettre en Chiffres, de l'Histoire Enigmatique, & leurs Pensées sur la Question qu'on y propose, sont priez de les mettre sur des papiers separez, & de ne les confondre point avec des Explications qui regardent le Mercure. Cela cause trop d'embarras à l'Autheur, qui ayant un grand nombre de Lettres, est obligé de separer les matieres qu'elles contiennent, pour ne point relire la Lettre autant de fois qu'il a besoin des Articles diferens qui y sont. La Lettre qu'on a reçeuë touchant le prix de l'Extraordinaire, & qu'on trouvera sur la fin de ce Volume, a fait faire reflexion qu'estant beaucoup plus gros que le Mercure, il coustoit encor davantage à cause du port. Ainsi pour obliger les Provinces, on veut bien le mettre à Trente sols, & n'en pas dédire le galant Homme qui l'a demandé pour elles. L'Extraordinaire ne vaudra donc plus

que Trente sols, quoy qu'il soit marqué à un Escu. Ceux qui se plaignent qu'on ne leur fait pas connoistre s'ils ont perdu touchant les Gageures qui se font sur les Enigmes, ne songent pas que c'est assez les éclaircir, que d'en mettre le veritable Mot.

L'Impression de ce Volume estant achevée, on s'est apperçeu que dans le Ballet Inpromptu de Monsieur le Duc de S. Aignan, on avoit oublié le Recit qui suit. Il doit estre mis entre le Concert des Flustes, & la sixiéme Entrée.

RECIT DU DIEU PAN,

Au milieu des Bergers joüans & dansans.

Coulez, coulez charmans Ruisseaux,
Que le bruit de vos claires Eaux
Anime les Oiseaux
A chanter mille Chansonnettes.
Que les Bergers contens dans leurs douces Retraittes,
Ne respirent qu'amour en ces jours des plus beaux.
Bondissez, innocens Troupeaux,
Aux doux échos de leurs Musettes.
Coulez, coulez, charmans Ruisseaux,

Que le bruit de vos claïres Eaux
Anime les Oiseaux
A chanter mille Chansonnettes.

Il s'est glissé une faute dans la Lettre de Messieurs de l'Académie d'Arles, qui est dans l'Extraordinaire ; on y trouvera *Oyseaux* pour *Oyseux*. On prie ceux que ce mot arrestera, de se donner la peine de le corriger.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, Enfin de nos Bergers les amoureux soûpirs, doit regarder la Page 25.

L'Air qui commence par, Pourquoy venir troubler le repos de ma vie, doit regarder la Page 88.

L'Arc de Triomphe découvert à Rheims, devroit regarder la Page 128. mais parce qu'il est trop grand & d'un papier trop épais pour estre relié dans le Mercure, on le donnera avec le Livre.

Le dessein de la Voûte de l'Arcade de Leda, doit regarder la Page 146.

L'Air qui commence par, Pendant que nos braves Guerriers, doit regarder la Page 212.

L'Air qui commence par, Que l'Amour flate doucement, doit regarder la Page 255.

Le Plan de Leuve doit regarder la Page 289.

L'Enigme en Figures doit regarder la P. 368

Le Plan de Puycerda doit regarder la page 373.

MERCVRE GALANT

NE vous plaignez plus, Madame, il y a moyen de vous ſatisfaire. Je recevois les reproches que vous me faites de ce que depuis quelque temps je ne vous envoye rien de Mr de Fontenelle, quand on m'a

donné une Lettre de ſa fa-
çon. L'Extraordinaire vous
a fait connoiſtre que celles
d'Apollon & de l'Amour
à Iris eſtoient de luy, & j'a-
vois bien crû que vous ap-
prendriez avec plaiſir que
vous ne vous eſtiez point
trompée dans le jugement
que vous en aviez fait.
Vous y aviez reconnu ce
caractere galant & naturel
qui eſt répandu dans tous
ſes Ouvrages, & vous l'au-
riez encor reconnu dans ce
dernier, quand je vous au-
rois caché qu'il en eſt l'Au-

theur. Vous trouverez de la nouveauté dans le deſſein, & je ne doute point que vous ne ſoyez contente de la maniere dont il l'a traité. Liſez & jugez.

A LA BELLE IRIS.

IL y a aujourd'huy un peu plus d'un an que je vous ay veuë pour la premiere fois, & par conſéquent que je vous aime.

C'eſt une journée trop remarquable, & qui a eu de trop grandes ſuites, pour l'oublier. Le pourrez-vous croire? Les Amours l'ont ſolemniſée; & comme cette Feſte vous regarde, vous auriez ſujet de vous plaindre, ſi je vous en laiſſois ignorer les particularitez.

Le premier jour de May 1678. on porta un Billet chez tous les Amours. Ils y trouverent ces quatre Vers.

Les Amours sont demain priez
d'un grand Disné
*Chez l'Amour, Fils d'Iris, autrement la****
Comme c'est le jour qu'il est né,
Il se met en frais, & les traite.

Il vint donc un tres-grand nombre d'Amours chez celuy qui les avoit conviez; & aussitost qu'il les vit:

Chers Amours, leur dit-il avec un
doux soûris,
Nous celebrõs une grãde journée.
C'est aujourd'huy que je suis né
d'Iris,
Aujourd'huy je cõpte une année.
Quoy? vous n'auriez qu'un an, s'écria-t-on? abus!

Vous paroissez trop grand & trop
fort pour vostre âge.
De bonne-foy, dit-il, je n'ay pas
davantage,
Mais aussi je ne croistray plus.
A peine venois-je de naistre,
Que j'estois déja grand Amour.
Iris qui me voyoit croistre comme
le jour,
S'imaginoit que j'allois toûjours
croistre ;
Mais quand on croist si viste, il est
un certain point
Où l'on s'arreste de bonne heure;
Ainsi qu'Iris ne s'en étonne point,
Me voila tel qu'il faut que je
demeure.

Apres ce peu de paroles qui furent dites en arrivant, les Amours se mirent

à table, & chacun ayant pris place selon son rang,

Le Maistre du Festin leur en fit l'ouverture
Par deux grands Plats que l'on servit.
Dans l'un estoient des viandes en peinture,
Dans l'autre des Billets qu'il disoit pleins d'esprit.
La plûpart des Amours se mirent en colere.
Quoy, s'écrierent-ils, vous moquez-vous de nous?
Viandes creuses, & Billets doux,
Est-ce là le repas que vous voulez nous faire?
Hé quoy, reprit leur Hoste, est-ce que mes Billets

Ne seront pas pour vous une chere complete?
Iris ne me nourrit que de semblables mets,
Ie vous traite cõme on me traite.
Ie ne sçay pas comment il faut vous recevoir,
Si vous n'estes contens de ce qu'on vous présente,
Car moy sans vanité qui crois bien vous valoir,
Il faut bien que je m'en contente.
Presque tous les Amours l'avoient déja quité,
En pestant contre le régale.
Il estoit seulement resté
Quelques petits Amours de vie assez frugale,
Lors qu'il dit aux premiers; revenez sur vos pas,
Ie vous feray servir des viandes moins legeres.

Pour moy, vous ſoufrirez que je n'y touche pas,
Il faut que je m'en tienne à mes mets ordinaires.

Il parut auſſitoſt un Service dont tous les Amours furent fort ſatisfaits. Comme leur Hoſte mangea fort peu, il s'appliqua à les divertir par ſon entretien. Il leur apprit que ſa naiſſance avoit eſté précedée de quelques Prodiges, car ce n'eſtoit pas un Amour du commun. Ces Prodiges eſtoient, que quelque temps avant qu'il nâquiſt,

le feu avoit pris à tous les Livres de Morale qu'avoit ſon Pere, nommé Tyrſis, jeune Homme qui faiſoit fort le Philoſophe, & que le Mercure Galant eſtant apparu une nuit en ſonge à ſa Mere Iris, luy avoit dit ces mots, *Aime, & je t'immortaliſe.* La Converſation tourna en ſuite ſur Tyrſis & ſur Iris meſmes, & on demanda au Maiſtre du Feſtin comment ils eſtoient enſemble, ou s'il l'aimoit mieux, comment Tyrſis eſtoit dans l'eſprit

d'Iris. Voicy sa Réponse.

Ce Tyrsis qui luy rend mille hommages constans,
Aux despẽs de son cœur veut qu'elle les achete.
Iris, qui ne sçauroit desavoüer la debte,
Pour le payer, luy demande du temps.
Cependant s'il reçoit une œillade flateuse,
Et quelques mots douteux qu'il entend comme il veut,
Il croit que sa fortune est encor trop heureuse,
Car d'une mèchante Payeuse
On tire toûjours ce qu'on peut.
Quand il luy dit qu'il faut qu'elle s'acquite,
Qu'elle ne fait que s'endebter,

Elle dit que la debte est encor trop petite,
Pour se presser de l'acquiter;
Que quand elle sera plus grande,
Elle payera les soins qui se trouveront deus,
Et que c'est ce qu'elle demande
Que de s'endebter encor plus.
Peut-estre que depuis le temps qu'elle differe,
Sa promesse est un peu sujette à caution;
Peut-estre tout d'un coup fera-t-elle l'affaire.
Qu'en croyez vous, Amours? voila la question.

Là-dessus les Avis furent partagez. Il y en eut qui dirent que vous m'ai-

miez, & ce fut là le plus petit nombre. Tout le reste prétendit que je n'estois point aimé, & leur opinion l'emporta par la pluralité des voix. Cette diversité d'Avis vint de deux diférens caracteres d'Amours qui estoient là. Les uns estoient de ces Amours délicats qui rafinent sur les moindres choses, & qui se croyent heureux sur la foy des Interpretes muets. Les autres se moquoient de cette délicatesse, & ne se flatoient de la conqueste

des Cœurs qu'à bonnes enſeignes.

Iris aime déja, diſoient les délicats,
Puis qu'elle ſent qu'il faut un jour qu'elle aime.
De ſon cœur ébranlé vous voyez l'embarras,
Cet embarras c'eſt l'Amour meſme.
Quand d'un cœur par ſurpriſe il s'eſt fait recevoir,
Il ne veut pas d'abord s'en déclarer le maiſtre;
Iuſqu'à ce qu'il ait mieux étably ſon pouvoir,
Il ſe ménage trop pour oſer y paroiſtre,
A la plus foible marque il faut le reconnoiſtre,

Et l'on ne fait que l'entrevoir.
Qu'il eſt doux à Tyrſis, dont les yeux ſans relâche
Cherchent du cœur d'Iris tous les replis ſecrets,
D'y démeſler enfin un Amour qui ſe cache,
Et ſe trahit pourtant par de petits effets!
Peut-eſtre quand Iris avoüeroit ſa tendreſſe,
En entendre l'aveu, c'eſt un plaiſir moins grand,
Que de la découvrir par cette heureuſe adreſſe
Qui l'épie & qui la ſurprend.
De ces raffinemens la méthode eſt ſubtile,
Repliquoient les Amours de l'avis oppoſé;
Mais ſi ſur ces Garands Tyrſis s'eſt repoſé,

Tyrsis n'est pas trop difficile.
Puis qu'il ne faut pour contenter ses vœux
Qu'un peu d'esperãce incertaine,
Sans-doute ce n'est pas la peine
Qu'Iris en fasse un Amant malheureux.

Quelquefois éxiger trop de reconnoissance,
C'est le moyen de n'estre pas content.
Il se peut qu'en ce cas la Belle se dispense
De payer comme on le prétend,
Et vous voila sans récompense.
Mais quand heureusement un Esprit se repaist
De ces Chimeres délicates
Qui vous font dãs un cœur voir tout ce qui vous plaist,
On ne sçauroit trouver d'Ingrates.

Pauvres Amours, cõnoissez vostre erreur,
Laissez-là, laissez-là vos fines conjectures.
Pour croire qu'on a fait la cõqueste d'un cœur,
Il faut des preuves biẽ plus seûres.
Quand la Belle a dit à l'Amant,
Ie partage avec vous l'amour que je vous donne,
La preuve est bonne assurément,
Et cependant elle n'est pas trop bonne.
On pourroit souhaiter quelque chose de mieux,
Sans souhaiter rien de trop tẽdre;
Mais enfin un aveu si doux, si glorieux,
Quoy qu'il n'ait point de suite, est toûjours bon à prendre.
Si ce n'est estre heureux, c'est du moins estre aimé,

C'eſt dequoy ſatisfaire un Eſprit raiſonnable.

Quant au bonheur que Tyrſis s'eſt formé,

C'eſt un bonheur d'Amant tres-miſerable.

Cette conteſtation aigrit les Eſprits, & les Amours ne diſputerent pas long-temps ſans venir juſqu'aux reproches. Les délicats diſoient aux autres, qu'ils eſtoient trop groſſiers pour goûter ces fins plaiſirs de voir le progrés qu'on fait peu à peu dans un cœur qui ſe défend, & dont la re-

ſiſtance eſt pouſſée à bout. Ceux qu'ils accuſoient de groſſiereté, repouſſoient l'injure, en leur reprochant qu'avec tous leurs raffinemens de délicateſſe, ils avoient tellement quinteſſencié l'Amour, qu'on ne ſçavoit plus ce que c'eſtoit qu'eſtre aimé;

Et comme les Amours ont le ſang un peu chaud,
Et que la moindre bagatelle,
Vn rien meſme, eſt tout ce qu'il faut
Pour faire entr'eux une groſſe querelle,

Ils mettoient tous déja la main à leurs Carquois,
Déja pour le Combat ils preparoient leurs armes,
Et remplissant les airs de leurs confuses voix,
Ce n'estoient plus que troubles & qu'alarmes ;
Déja petits Amours contre petits Amours
Commençoient fierement une guerre civile,
Si l'Hoste n'eust tâché par ses sages discours
D'apaiser prõptement leur bile.
Il leur fit concevoir combien leur question
Estoit pour eux de legere importance,
Et leur dit que chacun tinst son opinion,

En attendant la fin de vostre indiférence
Qui donneroit bientost une décision.
Cet avis fit cesser leur ardeur belliqueuse,
Et quand la paix fut faite, ils tomberent d'accord
Que c'estoit vous qui seule aviez eu tort
De laisser si longtemps la Question douteuse.

Voila, belle Iris, ce qui se passa dans ce Festin. Vous devez penser à vous, car j'oubliois à vous dire que tous les Amours jurerent qu'ils vous feroient un méchant party, si vous

ne décidiez pas promptement cette Question qui avoit causé un si grand desordre. Il me semble, Madame, que vous devez estre assez contente de moy, apres le soin que je prens de vous faire part d'une si spirituelle Galanterie, avant qu'elle ait encor esté veuë de personne. Je feray plus, & comme je sçay l'estime que vous avez pour l'Autheur, j'y adjoûteray un Madrigal qui a esté fait à son avantage. Il vous fera voir que vous

n'estes pas la seule qui vous étonniez que dans un âge aussi peu avancé que le sien, il pense si juste, & exprime si finement tout ce qu'il pense. Mr Petit, de Roüen, dont je vous ay déja parlé plusieurs fois, en a trouvé une raison assez plausible dans le Madrigal que je vous envoye. Voyez si vous ne serez pas de son sentiment.

FOntenelle, dans ton jeune âge,
A bien de vieux Rimeurs tu peux faire leçon;

Et quand on lit ton moindre Ou-
vrage,
Qui ne t'a jamais veu, te prend
pour un Barbon.
Si ta Muse naissante a produit des
merveilles,
Et si tes Vers chantez dans le sacré
Vallon,
Des plus fins Connoisseurs ont
charmé les oreilles,
Pourquoy s'en étonneroit-on?
Quãd on est Neveu des Corneilles,
On est Petit-Fils d'Apollon.

Le Dieu du Parnasse est celuy du Chant, & il ne sera pas mal que je vous arreste icy par un Air nouveau de la façon de Mr Hurel. Son nom est assez connu

pour

pour ne vous en rien dire davantãge. Les Paroles ſont de Mr Devin. Je ne doute point que vous ne les trouviez fort dignes d'eſtre chantées.

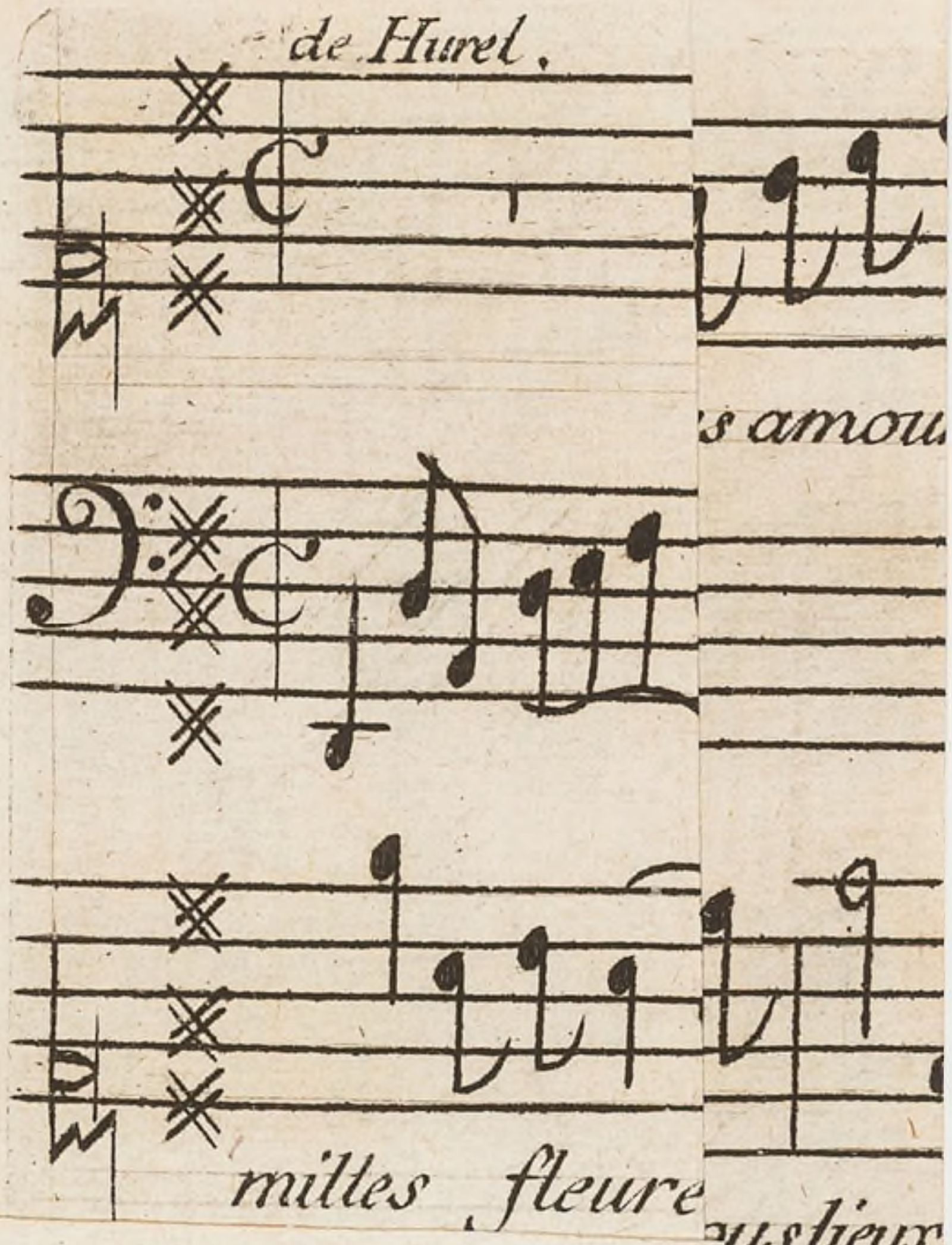
AIR.

ENfin de nos Bergers les amoureux ſoûpirs,
Nos Champs pleins de mille fleuretes,
Et des Oyſeaux les tendres Chanſonnettes
Annoncent en tous lieux le retour des Zéphirs.
Mais la Nature en vain plus riãte & plus belle,

M'ofre tous ses plaisirs, & veut flater mes sens.
La seule Iris douce ou cruelle,
Fait mon Hyver, ou mon Printemps.

Je devrois vous avoir parlé dés l'autre Mois de l'honneur que le Roy a fait à Mr le Comte de la Vaugadre, en luy donnant le Gouvernement de l'Isle & Citadelle d'Oleron. Il est d'une des meilleures Maisons d'Italie & de Piémont; & la Lieutenance de Roy de Mets, dont Sa Majesté l'honora en 1663. fut une

de Hurel.



de Hurel.

En fin de nos bergers les amoureux soupirs nos champs plains de

milles fleuret=tes et des oyseaux les ten=dres chan=sonnettes annoncent en tous lieux le re=tour des ze=phirs phirs

Mais la Na=ture en vain plus riante et plus belle m'offre tous ses plaisirs et veut flatter mes sens

La seule jris douce ou cru=elle fait mon hiuer et mon printemps temps Mais Mais la nature &c.

récompense des services qu'il a rendus pendant la Régence de la feuë Reyne Mere, soit dans les emplois de la Guerre, soit dans les négotiations secretes de l'Etat. Un Poste si avantageux ayant fourny à son zele de nouvelles occasions de se signaler, il l'a fait paroistre depuis quinze ans avec tant d'éclat, que le Gouvernement dont je vous parle estant demeuré vacant par la mort de Mr le Chevalier de Clerville, il a esté préferé pour le rem-

plir, à beaucoup de Concurrens qui pouvoient esperer d'y estre nommez. Ce choix luy est d'autant plus glorieux, que s'estant fait dans un temps où l'Isle d'Oleron est devenuë une des plus importantes Places du Royaume par les bruits d'une Guerre de mer avec nos Voisins, il marque plus fortement la confiance que prend Sa Majesté en Mr le Comte de la Vaugadre.

On vous aura déja appris la mort de Mr de Pau-

liac Capitaine aux Gardes. Il eſtoit de la Maiſon de Cugnac, c'eſt à dire d'une des plus Illuſtres Maiſons de Guyenne. Tout le monde ſçait que depuis plus de cinquante-cinq ans, il a rendu tous les ſervices que l'Etat pouvoit attendre d'une Perſonne de ſa naiſſance & de ſon merite. Apres avoir paſſé par tous les degrez ordinaires de la Guerre en qualité de Cadet aux Gardes, & de Mouſquetaire du feu Roy, il avoit acquis à la teſte de

trois Corps considérables, l'expérience consommée d'un Officier achevé. Les Regimens de Belnave & de Picardie l'ont eu pour Chef jusques en 1654. que tant de marques d'un zele assidu, & d'une fidelité inébranlable, le rendirent digne de la Compagnie dont il fut pourveu dans le Corps Illustre du Regiment des Gardes Françoises. Plusieurs de ses proches, & Mr. de Pauliac mesme son Frere aisné, qui sacrifia sa vie en se signalant au Siege

d'Arras, avoient eu le meſme honneur avant luy. L'eſtime particuliere qu'il s'eſtoit acquiſe dans l'eſprit du Roy depuis pluſieurs années, l'avoit fait choiſir par Sa Majeſté pour luy confier pendant ſes Voyages de guerre, la garde des Perſonnes de la Reyne & de Monſeigneur le Dauphin. Il fut envoyé dans les derniers troubles de Bretagne pour commander l'Infanterie dans cette Province. Mr d'Artagnan Ayde-Major des Gardes,

a eu la Compagnie qui a vaqué par ſa mort ; & l'Ayde-Majorité a eſté donnée à Mr Férand de Périgny. Ces deux noms ſont ſi connus, qu'il ſeroit inutile de rien dire davantage de l'un & de l'autre. Le Roy ne récompenſe que le vray mérite ; & ce qu'il luy a plû faire en leur faveur, eſt une marque inconteſtable de leurs ſervices, & qu'ils ont eſté agreablement reçeus.

Mr le Marquis de Lanta de Grammont, a épouſé

Mademoiſelle de Riquet de S. Félix, qu'on nommoit auparavant Madame la Vallette-Cornuſſon. Monſieur l'Archeveſque de Toulouſe a fait la Benediction du Mariage, où ſe trouva Mr l'Eveſque de S. Papoul, Oncle du Marquis dont je vous parle. Mr de Riquet donna un magnifique Diſner à ces Prélats & à toute l'Aſſemblée, à Frépati aux environs de Toulouſe; & le ſoir on ſoupa chez le Marié.

Il s'eſt fait un autre Ma-

riage ſur la fin d'Avril, de Mr de Préval de la Matraſſiere, avec Mademoiſelle de la Selle. Elle eſt Fille du feu Comte de ce nom, qui eſtoit Gouverneur de Montargis. Mr de Préval a traité en meſme temps d'une Charge de Garde des Rôles de France. Il a ſa Sœur mariée à Mr Peliſſier, Homme de mérite, & connu pour tel dans le monde, & eſt Frere de Mr l'Abbé de Perceigne, fort conſideré pour ſa profonde doctrine.

L'Amour qui a fait faire

ces deux Mariages, a donné lieu aux Vers qui ſuivent. L'Autheur m'en eſt inconnu. Je ne doute point qu'apres les avoir leûs, vous ne condamniez la modeſtie qui l'a obligé à ſe cacher.

SUR LE LANGAGE DES YEUX.

ELEGIE.

OVe me ſert-il de voir la charmãte Sylvie,
Et de paſſer les jours les plus beaux de ma vie
A languir en ſecret pour cet Objet vainqueur,

Si je veux luy cacher le panchant
de mon cœur.
Il faut luy découvrir le ſecret de
mon ame,
Pour pouvoir eſperer du remede à
ma flame;
Quelques maux qu'en aimant je
m'expoſe à ſoufrir,
Les yeux qui m'ont bleſſé ſçauront
bien me guérir.
L'adorable Beauté dont je connois
l'empire,
Soufrira que mon cœur pour ſes
charmes ſoûpire,
Et loin que mon amour ait dequoy
l'irriter,
Elle prendra plaiſir à le voir écla-
(ter.
Que dis-je! il ne faut pas que cet
amour éclate,
L'amoureuſe langueur doit eſtre
délicate,

Vn Cœur passionné, pour devenir heureux,
Doit toûjours déguiser le sujet de ses feux:
Le langage des yeux est un langage tendre
Que l'Amante & l'Amant sçavent assez comprendre;
C'est celuy dont se sert l'Amante pour charmer,
C'est celuy dont se sert l'Amant qui sçait aimer,
C'est celuy qu'on entend chez les Amans fidelles
Qui veulent signaler leurs ardeurs mutuelles,
Et c'est par luy qu'il faut qu'on exprime d'abord
Tout ce que fait sentir un amoureux transport.
Ce langage muet, cet éloquent silence,

Persuade souvent beaucoup plus
qu'on ne pense,
Il se mesle aux langueurs, il se joint
aux soûpirs,
Quand il veut d'un Cœur tendre
expliquer les desirs ;
Et si dans les transports dont ma
flame est suivie,
Ie me servois de luy pour les peindre
à Sylvie,
Peut-estre qu'un Agent si fin, si
délicat,
Feroit dessus son cœur quelque heu-
reux attentat.
Agissez donc, mes yeux, & luy faites
connoistre
Tout ce que sa beauté dãs mon ame
a fait naistre.
Ie veux, je vous permets tout ce qui
vous plaira ;
Tout ce que vous ferez, mon cœur
l'aprouvera,

Mon bonheur dépendra de voſtre prompte adreſſe
A la convaincre aſſez de toute ma tendreſſe ;
Vous ferez par vos ſoins mon bon ou mauvais ſort,
Et j'attendray de vous ou la vie, ou la mort.

On a de tout temps aimé, & il n'y a point de traverſes qui en détournent. Ce que je vous vay conter en eſt une marque.

Un Cavalier voyoit depuis fort longtemps une tres-aimable Perſonne avec tout l'attachement que peut cauſer un amour de

ſympatie. Ils eſtoient tous deux de Province, & le raport de ſentimens qui s'eſtoit trouvé entr'eux ſur toutes choſes, leur en avoit donné un ſi fort dans l'eſtime particuliere qu'ils avoient l'un pour l'autre, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils s'aimerent preſque auſſitoſt qu'ils eurent commencé de ſe voir. Comme leur paſſion eſtoit réciproque, il n'auroit pas tenu à eux qu'elle n'euſt éclaté dans les formes ; mais des raiſons de Familles toû-

jours fâcheuſes pour les Amans, les obligeoient d'en faire un ſecret. Le Cavalier avoit un de ces Peres impérieux & infléxibles qui ne veulent jamais rien moins que ce que leurs Enfans ſouhaitent, & qui s'eſtant mis en teſte de marier ſon Fils à ſa fantaiſie, s'eſtoit hautement expliqué contre la belle Perſonne qu'il aimoit, avec menaces de le deſ-hériter, s'il s'oublioit jamais juſqu'à l'épouſer malgré luy. Cette menace leur fit garder des meſures,

mais elle ne pût rien ſur leur amour. Ils ſe virent moins, & s'aimerent encor davantage. Cependant la Belle qui eſtoit maiſtreſſe de ſes volontez & de ſon Bien, fit un voyage à Bologne chez une Tante qui l'aimoit fort, & dont elle ſuivoit les avis comme des ordres. Elle n'y fut pas plutoſt arrivée, que ſa beauté & l'agrément de ſon eſprit luy attirerent les civilitez de tout ce qu'il y avoit d'honneſtes Gens dans la Ville. On luy conta des

douceurs, on ſe déclara, & parmy ſes Proteſtans, un jeune Capitaine dont la Compagnie eſtoit là en Garniſon, parut des plus empreſſez. Son Bien eſtoit connu de la Tante. Elle eſtoit éclairée ſur le mérite. Cet Officier n'en manquoit point, & comme elle crût que ce ne ſeroit pas un méchant Party pour ſa Niéce, elle favoriſa leurs entreveuës, & combatit inſenſiblement le trop de conſtance dont cette Niéce ſe piquoit pour ſon Amant.

Elle ſçavoit tout le commerce de cet amour, & les obſtacles qu'elle y voyoit luy en faiſant tenir le ſuccés comme impoſſible, elle n'euſt pas eſté fâchée que la Belle euſt changé de ſentiment. Les raiſons dont elle ſe ſervoit pour l'y porter, eſtoient qu'elle ne devoit point s'aſſurer ſur une tendreſſe ſurannée, qu'un rien ſuffiſoit quelquefois pour la détruire, que la jeuneſſe ſe paſſoit à attendre, & que les déclarations d'amour les mieux en forme,

n'aſſujetiſſant plus quand l'intereſt s'en meſloit, une médiocre fortune préſente & aſſurée valoit bien les eſpérances d'une plus grande qui pouvoit manquer. Cela diſoit quelque choſe, mais beaucoup moins que la veuë du Capitaine. Il eſtoit bien fait, galant, ſpirituel, & la Belle ſe défia tellement de ſes forces, que pour ſe conſerver à celuy à qui elle s'eſtoit promiſe, elle eut beſoin de luy faire connoiſtre ce qui ſe paſſoit. Sa Lettre qui le preſ-

ſoit de la venir trouver à Bologne, où elle jugeoit ſa préſence d'un tres-utile ſecours pour elle, fit l'effet qu'elle en avoit attendu. Il eſtoit à Dieppe quand il la reçeut. Quelques affaires l'y avoient mené. L'embarras n'en eſtoit pas ſi grand, qu'il ne trouvaſt le temps de ſe divertir. Ce jour-là meſme cinq ou ſix de ſes Amis l'avoient mis d'une Partie de Chaſſe ſur l'eau. La Mer eſtoit belle. Il y paſſoit quantité de Gibier, & on voyoit dans

cette Partie toutes les apparences d'un fort grand plaiſir. Le Cavalier qui eſtoit naturellement propre, parut dans cette petite Feſte avec un Habit fort galant. On équipa un petit Bateau. On fit bonne proviſion de Poudre, de Balles, & de Bouteilles. On but, on tira, & tous coups porterent avec ſuccés. La Lettre qui fut renduë à noſtre Amant au moment qu'il entroit dans le Bateau, luy tenoit fortement au cœur. Il ne s'agiſſoit pas ſeule-

ment d'y faire réponſe. On vouloit qu'il vinſt défendre ſes droits contre un Rival; & comme on s'aviſe de tout, & que rien ne paroiſt difficile quand on aime, il s'apperçeut que le vent ne pouvoit eſtre meilleur pour le mener où on l'attendoit. Il parla au Pilote, luy donna dix Loüis d'or, & l'obligea par cette libéralité à mettre le Cap vers Bologne ſans en avertir ſes Amis. Le vent eſtoit favorable, & nos Chaſſeurs eſtoient déja fort loin de Dieppe,

ſans

ſans qu'ils ſongeaſſent à rien moins qu'à la route qu'ils tenoient. Ils tuoient toûjours du Gibier. Ce plaiſir les occupoit, & tout alloit le mieux du monde pour le Cavalier à qui le Pilote alloit faire découvrir le lieu où il vouloit aborder, lors qu'ils aperçeurent un petit Vaiſſeau qui venoit ſur eux. C'eſtoit un Capre Hollandois, que les coups qu'il avoit entendus tirer tout le jour avoient attiré. Ils s'étonnerent de ſe voir ſi avant dans la Mer, mais

il n'eſtoit pas temps de raiſonner ſur ce qui eſtoit ſans remede. Le péril preſſoit. Il falloit prendre party, & il n'y en avoit point d'autre que de ſe rendre, ou de reſiſter. Beaucoup d'entr'eux qu'un peu de débauche avoit échaufez, & qui remarquerent que le Capre eſtoit ſans Canon, prétendirent qu'il y auroit de la lâcheté à ne ſe point batre. Ceux qui ne ſe piquoient point de bravoure, n'oſerent le faire paroiſtre. Ainſi malgré l'inégalité du nom-

bre, il fut résolu qu'on ne consentiroit à se laisser prendre qu'apres que la Poudre auroit manqué. Les Ennemis firent d'abord leur décharge à portée sur les Chasseurs. Ils en tuerent & blesserent quelques-uns. Le reste se défendit, & tira vigoureusement. Mais le grand desordre fut à l'abordage. Les Hollandois vinrent sur eux le Sabre à la main, & vangerent trois des leurs qui furent tuez, sur toute cette petite Troupe à laquelle ils ne

firent aucun quartier. Le Cavalier restoit seul avec deux des Matelots. La propreté de son Habit leur fit croire qu'il y avoit une grosse rançon à en espérer. Ils le garderent, & un des Equipes du Capre qui parloit un peu François, luy ayant demandé qui il estoit, & où il alloit dans une aussi petite Barque que celle où il s'estoit défendu, il répondit qu'une affaire de tres-grande conséquence pour luy, l'avoit obligé à se servir de l'occasion du

vent pour aller de Dieppe à Bologne, & que ſi on vouloit l'y mettre à terre ſeulement pour vingt-quatre heures, il donneroit une Lettre de change ſur un tel Marchand de Roüen ou de Paris qu'on voudroit, avec promeſſe de ſe rendre le lendemain à bord pour y reſter en oſtage juſqu'au payement de la ſomme dont on conviendroit avec luy. Soit que l'air dont l'amour luy fit demander cette grace euſt touché les Matelots, Nation cruelle, &

presque toûjours impitoyable; soit qu'ils ne sçeussent pas assez leur mestier pour connoistre que toutes obligations faites en pareil cas sont nulles, ils se contenterent de tirer de luy une Lettre de change de quinze mille livres, qu'ils firent mettre sous le nom d'un Marchand Anglois, payables à huit jours de veuë sur un autre Marchand de Roüen. Ils le firent en suite porter à terre sur sa parole, proche le Port de Bologne, dans la pensée que quand

il ne reviendroit point, ils ne toucheroient pas moins cette ſomme. Le Cavalier chargea celuy qui luy avoit déja parlé François, de le venir reprendre le lendemain au point du jour, & l'aſſura qu'il ne manqueroit pas de ſe rendre au meſme endroit. C'eſtoit un ordre qu'il croyoit aſſez inutile à luy donner. Quoy qu'il n'y euſt point d'Homme qui fuſt plus exact à tenir parole, il ne ſe perſuadoit pas qu'il puſt y aller de ſon honneur de n'en point

manquer en ce rencontre, & il entra dans la Ville en ſe promettant fort à ſoy-meſme de ſe laiſſer attendre longtemps par les Hollandois. Il s'informa de la Ruë où logeoit la Tante de l'aimable Perſonne qu'il venoit chercher, & il pria un jeune Officier de grand air, & fort bien mis, de luy enſeigner ſa Maiſon lors qu'il n'en eſtoit plus qu'à dix pas. Cet Officier eſtoit ſon Rival. La Tante qui entroit aſſez dans ſes inte-

rests, l'avoit convié à souper, & il devoit donner les Violons ce mesme soir à sa Niéce. L'accés que cette Tante luy avoit permis chez elle à toute heure, joint à la fierté qui est presque toûjours inséparable de ceux de sa Profession, luy faisoit croire qu'on ne devoit entrer dans cette Maison que par son ordre, ou du moins qu'on estoit obligé de luy rendre compte de ce qu'on avoit à y faire. Le Cavalier n'estoit point Homme à ce détail,

& la curiosité du Capitaine fut mal satisfaite. L'un ny l'autre n'avoit l'humeur endurante. Quelques paroles d'aigreur leur échaperent. Ils mirent l'Epée à la main. L'action fit bruit. On s'amassa dans la Ruë. La Tante & la Niéce parurent à la fenestre, & firent sortir du monde qui les sépara. Quelques autres Officiers de la Garnison qui estoient de la Feste du soir, arriverent. Ils parlerent d'accommodement. Le Capitaine qui avoit pris de l'es-

time pour le Cavalier ſur ſa bravoure, y donna les mains, & ils entrerent tous chez la Tante. Jamais ſurpriſe ne fut pareille à la ſienne, lors qu'elle reconnut le Cavalier. Il ne s'étonna pas moins de voir ſa Maiſtreſſe. Cette rencontre luy fit auſſitoſt juger qu'il avoit tiré l'Epée contre ſon Rival. On les obligea de s'embraſſer ſans rien éclaircir. Le Cavalier paſſa pour un Parent de la Tante. On le mit du Régal, & on luy fit comprendre

en peu de mots qu'il y al-
loit de l'interest de son
amour de ne se point faire
connoistre pour ce qu'il es-
toit. C'estoit luy en dire
assez pour obtenir tout de
sa complaisance. Il s'ob-
serva pendant le Soupé, &
sans donner aucune mar-
que de l'intelligence qu'il
avoit avec la Belle, il affe-
cta dans ses manieres une
liberté d'agir qui trompa
entierement son Rival. Ils
bûrent à la santé l'un de
l'autre. Tout le soir se passa
en joye, & apres qu'on eut

danſé quelque temps, le Capitaine propoſa une Partie de Maſque pour achever agréablement ce qui reſtoit de la nuit. On dit qu'il y avoit un fort grand Soupé chez Mr le Lieutenant de Roy. Chacun ſe déguiſa comme il pût; & le Capitaine qui avoit fort prié le Cavalier de vouloir eſtre de ſes Amis, crût qu'il ne pouvoit mieux s'empeſcher d'eſtre reconnu, qu'en changeant d'Habit avec luy. Je vous ay déja dit, Madame, que le Cavalier

qui s'habilloit toûjours de bon air, s'eſtoit mis fort proprement ce jour-là. L'échange ſe fit entre les Rivaux, & ce dernier ſe ſervit d'une Robe de chambre pour cacher entierement l'Habit que le Capitaine luy donna. La liberté qui eſt attachée au Maſque, luy procura celle d'entretenir quelque temps ſa belle Maiſtreſſe. Il luy conta une partie de ſes avantures; & l'arrivée du jour ayant fait ceſſer la danſe, les Hommes remi-

rent les Dames chez elles, & toute la Compagnie se sépara. Le Capitaine qui avoit un nouvel échange d'Habit à faire avec son Rival, le pria de venir déjeuner chez luy ; & comme il estoit tres-matin, il l'engagea à faire auparavant une promenade au bord de la Mer, afin d'y gagner de l'appétit. Ils y allerent avec leurs Habits de Masque, & ayant avancé insensiblement vers l'embouchure du Port, le Capitaine y découvrit un petit Ba-

teau qui luy fit naiſtre l'envie de faire un tour ſur la Mer. Il convia le Cavalier à prendre ce divertiſſement, & entra dans le Bateau ſans attendre ſa réponſe, ne doutant point qu'il ne le ſuiviſt; mais la figure de quelques Matelots Hollandois qui parurent, l'empeſcha de ſe haſter. Ces Matelots reconnurent l'Habit du Cavalier que portoit le Capitaine, & ſans examiner aux traits du viſage s'ils emmenoient celuy qu'ils venoient chercher, ils dé-

borderent la Barque malgré ce qu'il leur disoit, pour leur faire prendre le Cavalier, & ils le menerent toûjours à bon compte à bord du Capre qui les attendoit. Il voulut se servir de son Epée, mais deux d'entr'eux qui se jetterent sur luy, l'obligerent à ceder au nombre, & il falut qu'il se laissast conduire à Flessingue, tandis que le Cavalier vint mettre ordre à ses affaires aupres de la Belle, qui n'aprit qu'en tremblant les périls qu'il avoit courus. Il

fit changer de ſentimens à la Tante, & comme elle ne s'eſtoit déclarée contre luy que parce qu'elle doutoit de ſa fermeté apres les menaces de ſon Pere, il luy donna de ſi fortes aſſurances pour ſa Niéce, qu'elle ſe réſolut comme elle à attendre, ou que ce Pere trop abſolu ſe laiſſaſt fléchir, ou que ſa mort miſt ſon Fils en pouvoir de diſpoſer de luy-meſme. Quelques-uns prétendent qu'il y ait un Mariage ſecret. C'eſt une circonſtance dont je ne ſuis

pas assuré. Je sçay seulement qu'ils s'aiment toûjours en Amans, & qu'ils ne continuënt à se voir qu'avec grande circonspection.

Comme on ne sçait pas si facilement les Nouvelles de mer que celles de terre, je ne vous puis rien dire des Vaisseaux que commande Monsieur le Comte d'Estrées, sinon qu'ils estoient à la Martinique le 12. de Mars. Je croy vous avoir marqué dans la Relation de Tabago, que le

jour avant que noſtre Flote arrivaſt devant cette Iſle, il s'en eſtoit ſauvé une grande Fluſte. On a ſçeu qu'elle avoit eſté priſe devant Coraſol, & menée dans le Cul de Sac de S. Domingue. Vous voyez, Madame, que rien n'échape aux François. Il y a quelque temps que Mr de Brévedent Capitaine d'une de nos Frégates legeres, montant une Fluſte armée en guerre, rencontra deux Corſaires Hollandois, dont il y en avoit un de vingt-quatre Pieces de

Canon, & l'autre de dix-huit. Il se batit contr'eux pendant onze heures à deux reprises, & ils furent enfin obligez de le quiter, apres avoir perdu plus de vingt Hommes. Ils relâcherent à S. Christophle pour se radouber. Mr de Brévedent ne perdit que cinq ou six Hommes. Il faut vous dire encor sur cet Article de Mer, que Mr le Chevalier de Maubeuge, qui commande une Escadre de cinq de nos Navires dans la Manche, a pris deux Vais-

ſeaux d'Amſterdam chargez de Bled.

Monſieur, avec l'agrément du Roy, a donné à Mr le Chevalier de Lorraine, l'Abbaye de S. Jean des Vignes dans la Duché de Valois. Elle eſtoit vacante par la mort d'un Seigneur Piémontois qui la poſſedoit depuis plus de ſoixante années. Cette Abbaye eſt tres-conſidérable. Son Alteſſe Royale qui ne laiſſe aucun ſervice ſans récompenſe, l'a chargée d'une Penſion pour le Fils d'un

de ſes Valets de Chambre qui fut bleſſé aupres de luy à la Bataille de Caſſel. Mr le Chevalier de Lorraine, apres en avoir obtenu la permiſſion de Monſieur, y a mis de luy-meſme une autre Penſion, en faveur du Fils de Mr le Marquis de Pluvaut, Grand-Maiſtre de la Garderobe de Son Alteſſe Royale. Cette action eſt digne d'un Prince comme luy, & d'ailleurs vous connoiſſez le mérite de celuy qu'elle regarde. La Bataille de Caſſel en

rend un témoignage assez glorieux.

Ce qu'on donne, tire quelquefois moins son prix de la chose, que de la maniere dont on la donne. J'en trouverois des Témoins dans le Dauphiné, où l'on m'assure qu'un présent d'Avoine mondée a esté fort agréablement reçeu, parce qu'il estoit assaisonné de la Lettre que vous allez voir. Apparemment la Belle à qui on a fait le présent, avoit témoigné le souhaiter.

DAMON

DAMON,

A L'AIMABLE AMARANTE.

CArdez-vous bien, aimable Amarante, de recevoir ce que je vous envoye comme un chétif Présent de Village. Il vient de bon lieu. Les Muses dont je ne suis que l'Agent y ont mis la main, & j'ay esté chargé fort expressément de vous le faire tenir

de leur part. Vous estes connuë sur le Parnasse; & dans la derniere occasion qui m'y fit aller (car vous sçavez que j'y fais quelquefois de petits Voyages) j'appris que vostre Nom faisoit bruit parmy les Divinitez qui l'habitent. Le souvenir qu'on y a de vous presentement, vous est d'autant plus avantageux, que tout y paroist extraordinairement empressé. J'en appris la cause ces derniers jours en allant consulter une de ces Doctes Filles sur quelque chose qui vous regardoit.

Voicy ce qu'elle me dit sur l'embarras où je la trouvay.

Damon, puis que c'est ton desir
De sçavoir ce qui met le Parnasse en affaire,
Je veux bienpour te satisfaire,
Dans ce grand jour t'endonner le plaisir.
Sçache qu'Apollon nous ordonne
De cüeillir nos plus verds Lauriers,
Pour en former uneCourõne,
Digne du plus grand des Guerriers.
LeHéros desFrançois,ce Loüis si terrible,
Cause tous nos empressemens,

Et c'eſt ce Monarque invin-
cible,
A qui nous deſtinons d'illuſtres
Monumens.
Cependant puis que tu veux
croire
Que ton Amarante fait gloire
De tout ce qui peut t'obliger;
Si la reconnoiſſance eſt ce qui
t'embaraſſe,
Je conſens, pour te dégager,
A te fournir pour elle un Pré-
ſent du Parnaſſe.

Jugez, belle Amarante, ſi cette avance me plut, apres ce que je luy avois témoigné d'abord de la paſſion que j'avois de vous donner d'éclatantes marques de ce que je

voudrois faire pour vostre gloire. La joye que j'en fis paroistre ne peut s'exprimer. Je m'offris à vous faire tenir sur l'heure ce qu'on me promettoit de si bonne grace, & je m'attendois à quelque chose qui fust digne & de vous & de la Muse qui me parloit, lors qu'elle me mit entre les mains le Pacquet que vous recevrez. On ne peut estre plus surpris que je le fus de la nature de ce Present; & comme elle s'apperçeut que je le trouvois peu considerable, elle me dit en soûriant;

En vain tu parois étonné.
Nous avons déja tout donné
A la Belle qui te captive.
Nos ſoins en ſa faveur par d'aſſidus efforts,
Ont épuiſé tous les treſors,
Qui font qu'au plus haut point le vray merite arrive.
Cet eſprit délicat que vous admirez tous,
Cet air auſſi noble que doux,
Et ces penétrantes lumieres,
Dont l'éclat dans le Sexe attire un œil jaloux
Lors qu'elle y paroiſt des premieres,
Tout cela, Damon, vient de nous.

Comme ces paroles m'inſpirerent un air ſérieux qui

ſit connoiſtre à la Muſe que je ne me payois pas de cette raiſon, & que je la prenois pour une marque de l'indigence où le Parnaſſe me ſembloit réduit ; elle penetra ma pensée, & y répondit par ces mots.

On ne dõne que ce qu'on peut,
Et c'eſt la raiſon qui le veut.
Ainſi, Damon, aprens que noſtre Mont ne porte
Qu'un peu de grain de cette ſorte.
Encor ne vient-il pas comme tu le reçois.
Celuy que je te donne a paſſé par nos doigts,
Et pour luy donner plus de force,

Nous en avons osté l'écorce.
Pegaze, ce pauvre Animal
Qui n'a point d'autre mets,
pourra s'en trouver mal,
Car c'est autant, je te le jure,
De rabatu sur sa pasture.
Pour nous, nous n'en usons jamais;
Et si nous avons le teint frais,
Et toûjours plus blanc que la nêge,
C'est de nostre destin l'eternel privilege.
Tu sçais qu'on ne meurt point chez nous,
Que sans boire & manger, la brillante jeunesse
Qui nous accompagne sans cesse,
Nous fait vivre au milieu des plaisirs les plus doux.

Malgré tout ce bonheur, prendre noſtre Montagne
Pour quelque Païs de Cocagne,
C'eſt en juger trop favorablement,
Car nous n'avons ſur le Parnaſſe,
Qu'une Fontaine ſeulement,
Un peu d'herbe & du grain pour le ſoulagement
Du Cheval emplumé qui parmy nous a place.
Mais ne laiſſe pas d'envoyer
Ce Preſent à ton Amarante;
Comme a plus d'un uſage on le peut employer,
Je ſçay qu'elle en ſera cõtẽte.
Le Grain dont nous luy faiſons part,
Monte, eſtant preparé, ſur les meilleures Tables,

Et peut servir d'innocent fard
Aux Personnes les plus aimables.
A rafraischir le teint il n'a point son pareil,
Il rajeunit, engraisse, excite le sommeil.
Adieu, depuis longtemps avec toy je raisonne.
Pour immortaliser des Exploits inoüis,
Je cours avec mes Sœurs acheverla Couronne
Que destine Apollon à l'Auguste Loüis.

Elle disparut en mesme temps, & me quita lors que j'avois mille choses à luy demander. Je n'osay prendre

la liberté de la rappeller, & je l'aurois fait sans doute inutilement, puis que les Muses ne viennent que quand il leur plaist. J'execute l'ordre que j'ay reçeu, & ne doute point que mon Avoine mondée ne soit beaucoup meilleure que si elle venoit de tout autre lieu. J'oubliois à vous dire qu'elle inspire des Vers à ceux qui en usent, & que si vous la faites cuire dans un peu d'eau d'Hipocrene dont je sçay que vous estes pourveuë, vous encherirez encor, si cela se peut,

ſur la maniere admirable dont vous ſçavez tourner les Madrigaux & les Bouts-rimez. Ne vous fâchez pas de ce que j'ay l'honneur d'eſtre voſtre Confrere en Apollon. Cela ne gaſte rien. Les Muſes ſont de voſtre Sexe, & il me ſemble que j'en ſuis encor avec plus de paſſion, voſtre tres, &c.

Je vous envoye quatre Vers qui ont eſté trouvez admirables. Mr des Halus les a mis en Air; mais comme cet Air a commencé déja

à courir, & que vous me pourriez reprocher qu'il ne ſeroit pas nouveau, je me contente de vous en faire voir les Paroles.

AIR.

Ve voſtre ſort eſt doux, Fleurs qui venez d'éclore,
Et qu'un cœur amoureux en connoit bien le prix!
Vous naiſſez ſur le ſein de Flore,
Vous mourez ſur le ſein d'Iris.

Pour vous empeſcher de vous plaindre de ce que je ne vous envoye point ces Vers notez, en voicy d'au-

tres qui l'ont esté depuis trois jours par Mr le Froid. C'est un Homme fort consommé en Musique, & qui fait de tres-habiles Ecoliers. Une belle & jeune Personne, encor plus estimable par les qualitez de son ame, que par les charmes de son visage, a fourny la matiere de ces Vers. Elle avoit quité Paris pour la Province, où elle a une fort belle Terre; & un Cavalier qui l'aimoit sans avoir pû trouver l'occasion de s'en expliquer, s'estoit con-

ſolé de ſon depart qui luy devoit rendre l'entiere liberté de ſon cœur. Les choſes ont changé. La Dame eſt revenuë à Paris. Le Cavalier l'a reveuë, & ne l'ayant pû revoir ſans reprendre les premiers ſentimens qu'il avoit pour elle, il a commencé à les luy faire connoiſtre par ce Rondeau mis en Air. Vous trouverez icy les Notes.

AIR NOUVEAU.

Pourquoy venir troubler le repos
de ma vie,
Quand mon cœur contre vous se
croit en seûreté?
Eloigné de vostre beauté,
Ie ne gardois aucune envie
De revoir ces beaux yeux dont je
suis enchanté.
Pourquoy venir troubler le repos
de ma vie,
Quand mon cœur contre vous se
croit en seûreté?

Il se fait tous les jours des Obligations de toute espece, mais je croy qu'il n'en fut jamais une si par-

ticuliere que celle dont j'ay à vous parler. Dans une belle Compagnie où il y avoit force Gens d'esprit de l'un & de l'autre Sexe, on loüa fort la generosité d'un galant Homme, qui voulant faire du bien à une aimable Personne qu'il ne pouvoit épouser, luy avoit donné un Billet par lequel il confessoit luy devoir une somme considérable, quoy qu'il n'en eust jamais rien reçeu. Un jeune Amant qui venoit de recueillir une assez grande

Succeſſion, & qu'on croyoit fort épris d'une Belle qui eſtoit préſente, dit qu'il iroit encor plus loin pour ce qui luy toucheroit le cœur, & qu'il ſe ſoûmettroit à payer les intereſts outre ce qu'il confeſſeroit avoir reçeu, quoy qu'on ne luy euſt rien donné. Il s'agiſſoit de la preuve. On la demanda en faveur de la Belle dont il ſembloit eſtre le Proteſtant. Il luy preſenta la plume pour écrire ce qu'elle voudroit. Elle entendit, & raillerie

yoit
qui
qu'il
pour
t le
net
reft
roi
i'on
. I
On
r de
loi
lu
r e
roit
eri

le Froid.

Pour quoy venir troubler le re = pos de ma vi = e quand mon Cœur contre vous se croit

en su = re = té Es = loi = gné d'vostre beau = té je ne gardois aucune en vi =

Es loi = gné.

= e de reuoir ces beaux yeux dont je suis En chanté Pour quoy venir troubler le repos de ma vie quand m

Cœur contre vous se croit En sure = té. Es loigné. En = chanté.

Es loigné.

jugeant comme elle devoit d'une propoſition de cette nature faite en préſence de tant de Témoins, elle luy dit en riant, qu'il valoit mieux qu'il fiſt le Billet luy-meſme, mais qu'il priſt garde à ce qu'il écriroit, parce qu'elle eſtoit Fille à s'en prévaloir. Il écrivit auſſitoſt, & luy mettant le Billet entre les mains d'une maniere toute ſérieuſe, il adjoûta qu'il dépendroit d'elle de ne luy demander jamais ce qu'il ne ſçavoit que trop qu'elle ne luy

avoit point donné ; mais que ſi-toſt qu'elle ſe trouveroit d'humeur à l'exiger, il proteſtoit que ſon ſoin le plus preſſant ſeroit celuy de la ſatisfaire. Ces paroles firent juger à tout le monde qu'il auroit écrit quelque agreable folie ; & comme il ne manquoit pas d'eſprit, on s'empreſſa pour voir le Billet. La Belle qui en avoit ry en le liſant, ne fit point de façon pour le donner. On le leût, & voicy ce qu'il contenoit.

Je sous-signé, confesse devoir à la jeune Cloris cinquante Baisers que j'ay reçeus d'elle pour soulager mon amour dans une tres-pressante necessité; me soûmettant de luy en payer deux tous les jours pour l'interest jusqu'à l'entier remboursement que je promets luy en faire toutefois & quantes. Fait en présence de la Fidelité & de la Tendresse, qui ont signé avec moy comme Témoins. LE PASSIONNE'.

Toute la Compagnie de-

meura d'accord qu'on pouvoit eſtre genéreux de cette ſorte, ſans s'expoſer à ſe repentir. La Belle ſe tira d'affaires avec un enjoüement admirable, & il n'y eut rien de ſi divertiſſant que toute cette converſation.

Avoüez, Madame, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on en uſaſt toûjours de la ſorte, & qu'on ne ſe fiſt jamais une affaire ſérieuſe des amuſemens de l'Amour. On s'épargneroit beaucoup de ſujets de plainte.

En voicy une d'un Amant disgracié, qui vous fera voir que ce ne sont pas toûjours les Hommes qui sont inconstans.

L'AMANT QUITE'.

LE Printemps vit naistre mes feux ;
Les Fleurs dans ces aimables lieux
Commençoient à peine d'éclore,
Quand mon cœur libre encore,
A l'aspect de la jeune Iris,
De ses beautez tout à coup fut épris.

Plein du trouble inquiet dont sa trop chere idée

Tenoit mon ame possedée,
Quelquefois à l'écart dans ce charmant sejour
I'opposois ma raison à ma flame naissante ;
Mais ma raison alors ou morte, ou languissante,
Au lieu de le détruire, augmentoit mon amour.

§2

Apres avoir souffert mille peines cruelles,
Enfin elle approuva mes feux,
Et nous nous jurâmes tous deux
De nourrir dans nos cœurs des flames éternelles.
Mais, inconstante Iris, qui s'y fut attendu ?
Bien loin que ton amour ait au mien répondu,

Ces Fleurs dont la beauté n'estoit
que passagere,
Ont encor plus duré que ta flame
legere.

Voila ce que c'est que de vouloir aimer dans les formes. On est presque toûjours satisfait, quand on n'y apporte point tant de façon, & les outrages mesme sont incapables de chagriner. On en vit dernierement un exemple dans une belle Assemblée. Plusieurs Personnes de qualité avoient esté priées d'un fort grand Repas. Une

Dame aussi charmante par son humeur que par sa beauté, mais d'une vertu tres-délicate, se rendit des dernieres au lieu de la Feste. Un Galant de profession, à qui un long usage du monde faisoit croire que ce qui estoit défendu aux autres, luy devoit estre permis, la trouva fort à son gré. Quoy qu'il ne l'eust jamais veuë, il rappella à la haste quelques fleuretes qu'il venoit de répandre indiféremment de tous côtez, & les offrit à la Belle

comme quelque chose de nouveau. Elle les reçeut à sa maniere, c'est à dire fort en riant, & sans croire qu'elle dust prendre son sérieux. L'enjoüement qu'elle fit paroistre en luy répondant, l'enhardit à son ordinaire. Il luy dit qu'elle estoit maistresse de son cœur ; qu'il l'avoit déja plus aimée depuis un quart d'heure qu'il luy parloit, qu'il n'avoit jamais aimé personne ; & ces déclarations furent confirmées par un baiser qu'il luy vola

avant qu'elle euſt pû prévoir qu'il en avoit le deſſein. La Dame qui n'eſtoit point faite à ces ſortes de familiaritez, en prit une autre où elle n'eſtoit pas plus accoûtumée ; & ſi le vol du baiſer fut prompt, l'application d'un ſouflet qui en fut le prix, ne ſe fit pas avec moins de promptitude. Le Cavalier n'en fut point déconcerté. Comme il eſtoit auſſi entreprenant en Galanterie qu'à la Guerre, il s'expoſoit volontiers aux coups, & ne s'é-

tonnoit point d'en recevoir. Ainsi il prit la main qui l'avoit frapé, la baisa malgré toute la resistance de la Belle, & ayant demandé dequoy écrire, il fit cet Inpromptu qu'il luy donna.

L'excés de vos bontez m'enfle trop le courage,
A force de bontez vous m'allez rendre vain;
Ie me contentois du visage,
Et me fusse passé de baiser vostre main.

Il continua de plaisanter; & comme il fut plus

modeſte, il trouva mieux ſon compte aupres de la Dame, qui n'avoit pas moins d'agrément dans l'eſprit, que d'enjoüement dans l'humeur.

Le Roy un peu avant ſon depart, donna une Penſion à Mr le Comte de Brionne, Fils de Monſieur le Comte d'Armagnac. Sa Majeſté ne répandant jamais ſes graces que ſur le mérite, il eſt beau de s'eſtre rendu digne de ſes bienfaits dans un âge ſi peu avancé.

Pendant que Monſieur le Cardinal d'Eſtrées travaille en Allemagne avec beaucoup de zele & d'attachement pour ſon Prince, Madame la Ducheſſe de Savoye, dont il a l'honneur d'eſtre Parent, a voulu luy donner des marques de ſon eſtime particuliere, en le nommant à l'Abbaye de la Staffarda en Piémont. Faire un préſent de cette nature ſans qu'on le demande, c'eſt faire un préſent Royal d'une maniere toute Royale; & comme

il eſt la marque d'une grande Ame, on peut dire qu'il rend juſtice au mérite le plus achevé. Celuy de Monſieur le Cardinal d'Eſtrées eſt ſi connu, qu'il n'y a perſonne qui n'en ſoit inſtruit. Les grandes Négotiations où il a eſté employé, rendent par tout de glorieux témoignages de ſa prudence & de ſa conduite; & les importans Emplois qui ſont confiez à tous ceux de cette Illuſtre Maiſon, font connoiſtre combien Sa Majeſté eſt perſuadée de

ſeur exactitude à s'en acquiter. Jamais Sujet n'eut un dévoüement plus reſpectueux & plus entier pour les volontez de ſon Maiſtre. Il ſe les propoſe tellement pour l'unique regle de toutes ſes actions, que quoy qu'il ſoit en état de ſouhaiter des biens de la Fortune pour ſoûtenir l'éclat du rang où ſon mérite l'a élevé, il a ſuplié Madame Royale de trouver bon qu'il n'acceptaſt point l'Abbaye dont je vous parle, avant qu'on

euſt ſçeu ſi cette Nomination plairoit au Roy. C'eſt ce qui a obligé cette grande Princeſſe d'envoyer un Courrier exprés à Sa Majeſté pour luy demander ſon agrément. Vous jugez bien, Madame, qu'elle n'a pas eu de peine à l'obtenir.

Enfin, Madame, la quatriéme & derniere Partie de l'Héroïne Mouſquetaire que je vous envoye, vous apprendra que le deſeſpoir d'avoir perdu le Marquis d'Oſſeyra, marié par ſur-

prise avec la Niéce de la Duchesse d'Arschot, luy a fait chercher la mort au Siege d'Ypres. Ses intrigues avec la Veuve d'Espagne qui voulut acheter son amour par un présent d'un Cordon de Diamans de quinze mille écus, y sont écrites d'une maniere fort agreable, & vous ririez de la voir traitée de Sorciere, si les Cachots de l'Inquisition n'estoient pas de l'Avanture. Vous trouverez cette conclusion de son Histoire, accompagnée

d'un autre Livre qui mérite d'estre leu de tout le monde. C'est une *Instruction morale d'un Pere à son Fils*. Mr du Four qui en est l'Autheur, l'a fait imprimer à Lyon. On la peut regarder comme un abregé des Préceptes de l'Ecriture Sainte, & de ce qu'il y a de plus excellent dans les Maximes des Philosophes. On ne peut trouver une maniere plus aisée pour former les jeunes Gens à la vertu, au milieu des affaires & des embarras du monde.

Le témoignage que Mr Charpentier, de l'Académie Françoise, rend de ce Livre, en fait connoistre l'utilité. Il est dans une Lettre qui suit la Préface, & en fait beaucoup mieux l'éloge que tout ce que je vous en pourrois dire d'avantageux.

La satisfaction que vous me témoignez avoir reçeuë de la Princesse de Cleves, ne me surprend point. C'est un Ouvrage remply d'une infinité de sentimens délicats qu'on ne peut trop

admirer. On le lit par tout, & je croy que vous ne serez pas fâchée de sçavoir ce qu'on en pense en Guyenne. La Lettre qui suit vous l'apprendra. Elle m'a esté envoyée de cette Province sans qu'on m'ait expliqué ny par qui elle a esté écrite, ny à qui elle est adressée.

LETTRE
SUR LA PRINCESSE DE CLEVES.

IE sors presentement, Monsieur, d'une quatriéme lecture de la Princesse de Cleves, & c'est le seul Ouvrage de cette nature que j'aye pû lire quatre fois. Vous m'obligeriez fort, si vous vouliez bien que ce que je viens de vous en dire passât pour son Eloge, sans qu'il fut besoin de m'engager dans le dé-

tail des beautez que j'y ay trouvées. Il vous seroit aisé de juger qu'un Geométre comme moy, l'esprit tout remply de mesures & de proportions, ne quite point son Euclide pour lire quatre fois une Nouvelle Galante, à moins qu'elle n'ait des charmes assez forts pour se faire sentir à des Mathématiciens mesmes, qui sont peut-estre les Gens du monde sur lesquels ces sortes de beautez trop fines & trop délicates, font le moins d'effet. Mais vous ne vous contentez point

que j'admire en gros & en general la Princesse de Cleves, vous voulez une admiration plus particuliere, & qui examine l'une apres l'autre les parties de l'Ouvrage. J'y consens, puis que vous exigez cela de moy si impitoyablement; mais souvenez vous toûjours que c'est un Geométre qui parle de Galanterie.

Sçachez d'abord que j'ay attendu la Princesse de Cleves dans cette belle neutralité que je garde pour tous les Ouvrages dont je n'ay point jugé par moy mesme. Elle avoit

fait grand bruit par les lectures, la Renommée publioit son merite dans nos Provinces longtemps avant qu'on l'y vist paroistre, & en prévenant les uns en sa faveur, elle en avoit donné des impressiõs desavantageuses aux autres, car il y a toûjours des Gens qui se préparent avec une maligne joye à critiquer ses Ouvrages que l'on a tant vantez par avance, & qui veulent y trouver des defauts à quelque prix que ce soit, pour n'estre pas confondus dans la foule de ceux qui les

admirent. Pour moy j'ay attendu à juger de la Princesse de Cleves que je l'eusse leuë, & sa lecture m'a entierement déterminé à suivre le party de ses Approbateurs.

Le dessein m'en a paru tres-beau. Vne Femme qui a pour son Mary toute l'estime que peut meriter un tres-honneste Homme; mais qui n'a que de l'estime, & qui se sent entraisnée d'un autre costé par un panchant qu'elle s'attache sans cesse à combattre & à surmonter en prenant les plus étranges resolutions que la

plus austere vertu puisse inspirer, voila assurément un fort beau Plan. Il n'y a rien qui soit ménagé avec plus d'art que la naissance & les progrés de sa passion pour le Duc de Nemours. On se plaist à voir cet amour croistre insensiblement par degrez, & à le conduire des yeux jusqu'au plus haut point où il puisse monter dans une si belle Ame. Le Lecteur est si interessé pour Monsieur de Nemours & pour Madame de Cleves, qu'il voudroit les voir toûjours l'un & l'au-

tre. Il semble qu'on luy fait violence pour luy faire tourner ses regards ailleurs; & pour moy la mort de Madame de Tournon m'a extrément fâché. Voila le malheur de ces actions principales qui sont si belles. On n'y voudroit point d'Episodes. Ie veux dire là-dessus que j'ay toûjours esté fort obligé à Virgile des digressions qu'il a pratiquées dans ses Georgiques; mais que pour celles qu'Ovide a meslées dans l'Art d'aimer, je n'ay pû les luy pardonner.

Les plaintes que fait Monsieur de Cleves à Mademoiselle de Chartres, lors qu'il est sur le point de l'épouser, sont si belles, qu'il me souvient encor qu'à ma seconde lecture je brûlois d'impatience d'en estre là, & que je ne pouvois m'empescher de vouloir un peu de mal à ce Plan de la Cour de Henry II. & à tous ces Mariages proposez & rompus, qui reculoient si loin ces plaintes qui me charmoient. Bien des Gens ont esté pris à ce Plan. Ils croyoient que tous les Per-

ſonnages dont on y fait le Portrait, & tous les divers intereſts qu'on y explique, duſſent entrer dans le corps de l'Ouvrage, & ſe lier neceſſairement avec ce qui ſuivoit; mais je m'aperçeus bien d'abord que l'Autheur n'avoit eu deſſein que de nous donner une veuë ramaſſée de l'Hiſtoire de ce temps-là.

L'Avanture du Bal m'a ſemblé la plus jolie & la plus galante du monde, & l'on prend dans ce moment là pour Monſieur de Nemours & pour Madame de Cleves, l'amour

qu'ils prennent l'un pour l'autre. Y a-t-il rien de plus fin que la raison qui empesche Madame de Cleves d'aller au Bal du Mareschal de S. André, que la maniere dont le Duc de Nemours s'apperçoit de cette raison, que la honte qu'a Madame de Cleves qu'il s'en apperçoive, & la crainte qu'elle avoit qu'il ne s'en apperçeust pas? L'adresse dont Madame de Chartres se sert pour tâcher à guérir sa Fille de sa passion naissante, est encor tres-délicate, & la jalousie dont Madame de

Cleves est piquée en ce mo-ment là, fait un effet admirable. Enfin, Monsieur, si je voulois vous faire remarquer tout ce que j'ay trouvé de délicat dans cet Ouvrage, il faudroit que je copiasse icy tous les sentimens de Monsieur de Nemours, & de Madame de Cleves.

Nous voicy à ce trait si nouveau & si singulier, qui est l'aveu que Madame de Cleves fait à son Mary de l'amour qu'elle a pour le Duc de Nemours. Qu'on raisonne tant qu'on voudra là-dessus.

ſus, je trouve le trait admirable & tres-bien preparé: C'eſt la plus vertueuſe Femme du monde qui croit avoir ſujet de ſe défier d'elle-méme, parce qu'elle ſent ſon cœur prévenu malgré elle en faveur d'un autre que de ſon Mary. Elle ſe fait un crime de ce panchant tout involontaire & tout innocent qu'il eſt. Elle cherche du ſecours pour le vaincre. Elle doute qu'elle eut la force d'en venir à bout ſi elle s'en ſroit à elle ſeule; & pour s'impoſer encor une conduite plus auſtere

que celle que sa propre vertu luy imposeroit, elle fait à son Mary la confidence de ce qu'elle sent pour un autre. Je ne voy rien à cela que le beau & d'heroïque. Je suis ravy que Monsieur de Nemours sçache la conversation qu'elle a avec son Mary, mais je suis au desespoir qu'il l'écoute. Cela sent un peu les traits de l'Astrée.

L'Auteur a fait joüer un ressort bien plus délicat pour faire répandre dans la Cour une Avanture si extraordinaire. Il n'y a rien de plus

ſpirituellement imaginé, que le Duc de Nemours qui conte au Vidame ſon Hiſtoire particuliere en termes generaux. Tous les embarras que cela produit ſont merveilleux.

A dire vray, Monſieur, il me ſemble que Monſieur de Nemours a un peu de tort de faire un voyage à Colommiers de la nature de celuy qu'il y fit, & Madame de Cleves a également tort d'en mourir de chagrin. On admire la ſincerité qu'eut Madame de Cleves, d'avoüer à

son Mary son amour pour Monsieur de Nemours; mais quand Monsieur de Nemours qui doit croire tout au moins qu'il est extrémement suspect à Monsieur de Cleves, s'informe devant luy, & assez particulierement, de la disposition de Colommiers, j'admire avec quelle sincerité il luy avouë le dessein qu'il a d'aller voir sa Femme. D'ailleurs entrer de nuit chez Madame de Cleves, en sautant les palissades, c'est faire une entrée un peu triomphante chez une Femme qui

n'en est pas encor à souffrir de pareilles entrées. Enfin Monsieur de Cleves tire des consequences un peu trop fortes de ce Voyage. Il devoit s'éclaircir de toutes choses plus particulierement, & je trouve qu'en cette rencontre ny l'Amant ny le Mary n'ont assez bonne opinion de la vertu de Madame de Cleves, dont ils avoient pourtant l'un & l'autre des preuves assez extraordinaires.

Ce qui suit la mort de Monsieur de Cleves, la conduite de Madame de Cleves,

sa conversation avec Monsieur de Nemours, sa retraite, tout m'a paru tres-juste. Il y a je ne sçay quoy qui m'empesche de mettre au mesme rang le Peintre & l'apparition de Monsieur de Nemours dans le Iardin.

Il me reste à vous proposer un petit scrupule d'Histoire. Tout ce que Madame de Chartres apprend à sa Fille de la Cour de François I. & tout ce que la Reyne Dauphine apprend à Madame de Cleves de celle d'Henry VIII. estoient ce des particularitez

assez cachées dans ce temps-là, pour n'estre pas sçeuës de tout le monde? car il est certain que depuis toutes les Histoires en ont esté pleines, jusques là que moy-mesme je les sçavois.

Adieu, Monsieur, tenez-moy conte de l'effort que je viens de me faire pour vous contenter.

Vous vous souvenez, je croy, Madame, que dans quelqu'une de mes Lettres je vous ay parlé d'un Arc de Triomphe qui a esté

découvert à Rheims depuis quelque temps. Je ne vous en dis rien alors de particulier, parce que j'en voulois recouvrer la Figure, pour l'accompagner de quelques recherches curieuſes ſur ce ſujet. Elle m'eſt enfin tombée entre les mains. Je l'ay fait graver, & vous en pouvez conſidérer les beautez.

Apres vous l'avoir fait voir telle que Meſſieurs de Rheims l'ont trouvée, il faut vous faire connoiſtre ce qu'ils en penſent par les

termes dont ils se sont servis pour s'en expliquer. Voicy ce qu'ils ont fait graver sous cet Arc.

Ce Monument estoit autrefois la Porte Septentrionale de la Ville de Rheims, & s'appelloit Porte Mars. Cette Porte fut comblée de terre, & cachée sous le Rampart en 1544. & l'on en bastit à costé un autre du mesme nom. En 1595. l'Arcade de Romulus & de Remus fut déterrée; les deux autres ont esté découvertes en 1677. par le soin de Monsieur Dallier, Lieutenant des Habitans & de Messieurs les Gens du Conseil & Eschevins de la Ville.

Il y en a qui pretendent que ce

Edifice est un Arc de Triomphe, qui a esté érigé en l'honneur de Iules Cesar, lors que sous l'Empire d'Auguste on fit les grands Chemins des Gaules, dont l'un aboutissoit à cette Porte. L'opinion commune est que Iules Cesar l'a fait bastir.

D'autres estimant que cette Architecture n'est pas des premiers Siecles, ont attribué cet Edifice à Iulien, qui l'auroit pû faire construire passant par Rheims, lors qu'il s'en vint à Paris au retour de ses Conquestes d'Allemagne; mais il est difficile d'assurer sous quel Empereur ce Monument a esté basty, puis que non seulement les Testes qui paroissent dans ce Frontispice sont cassées, mais que le lieu mesme où l'on mettoit an-

ciennement l'Inſcription eſt entierement ruiné, avec tout ce qui eſtoit au deſſus de la Corniche. On peut aſſurer cependant que c'eſt un Arc de Triomphe qui a eſté élevé en l'honneur de l'Empereur qui regnoit alors, & à la gloire de la Ville de Rheims, & que cela s'eſt fait apres quelque Victoire dont on voit des marques au dehors & au dedans de cet Ouvrage, & à l'occaſion du grand Chemin qui paſſoit par Rheims. La ligne qui traverſe le tout, ſepare ce qui eſt découvert d'avec ce qui eſt encor enterré.

Meſſieurs de Rheims ont adjoûté à ce Diſcours ſix Vers Latins de Mr de San-

teüil Chanoine de S. Victor. Quoy qu'ils ſoient tres-dignes de leur Autheur, qui a un talent admirable pour ce genre de Poëſie, je les ſuprime en faveur des Dames de voſtre Province, qui ne s'accommodent point de la Langue des Sçavans.

On a eu de fortes raiſons pour croire que l'Arc de Triomphe dont je vous parle avoit eſté baſty par l'ordre de Jules-Ceſar, ou du moins en l'honneur de Jules-Céſar. Il eſt certain que ce grand Homme avoit

une affection particuliere pour les Rhémois, & que ce fut par sa faveur qu'ils succederent aux Bourguignons, nommez alors les Séquanois, dans la Principauté d'une bonne partie des Gaules. Ainsi il est assez vray-semblable qu'ils luy éleverent cet Arc de Triomphe par reconnoissance; mais ce qui détermine entierement les Esprits à suivre cette opinion, ce sont les Figures dont on l'a trouvé embelly. Elles ont toutes du raport à Jules

César. L'Arcade droite represente la Louve Romaine, avec Rémus & Romulus, dans le platfonds de la Voûte ; & les quadrangles qui en occupent les pendans, font voir Faustulus & Acca Laurentia, qui ayant dérobé ces deux Enfans à la Louve, les nourrirent jusqu'à l'âge de dix-huit ans. On voit les douze Mois de l'Année dans la Voûte du milieu, & des Cignes dans la derniere. Il n'est pas besoin de vous expliquer les Figures de Ré-

mus & de Romulus. Ils descendoient des Roys d'Albe qui estoient venus de Jules premier Roy d'Albe, dont la race des Jules prétendoit estre sortie. Pour les douze Mois, on sçait assez que Jules-César, avec le secours des plus grands Matématiciens de son temps, reforma l'Année, & la composa du nombre des jours dont elle est composée encor aujourd'huy. Enfin les Cignes qui ne plongent jamais sous les eaux, nous font souvenir de cette fa-

meuſe Avanture de Céſar en Egypte. Il fut obligé de ſe jetter en mer reveſtu de ſa Robe de pourpre, & il nagea avec tant de force & tant d'adreſſe vers une Barque qui le reçeut, que des papiers qu'il tenoit en l'une de ſes mains ne furent pas ſeulement moüillez. Voyez, Madame, ſi à toutes ces Figures on n'a pas dû reconnoiſtre Jules-Céſar. Peut-eſtre voſtre curioſité ne ſe contentera-t-elle pas de ce que je viens de vous apprendre. Il faut

tâcher de la ſatisfaire entierement, en vous diſant quelque choſe des Arcs de Triomphe en general.

Ils ſont faits comme de grandes Portes de Ville toûjours ouvertes ; & ſi vous ne vous contentez pas de la Figure que j'ay fait graver pour vous, vous en pourrez voir icy des Modeles, en voyant les nouvelles Portes de S. Denys, de S. Martin, de S. Antoine, & de S. Bernard, qui ſont de veritables Arcs de Triomphe. A meſure que les Ro-

mains étendoient le territoire de leur Empire, ils étendoient aussi l'enceinte de leurs Murailles, & c'est ce qui donne lieu de conjecturer que l'origine des Arcs de Triomphe vient de ceux d'entre leurs Roys, qui agrandissant Rome apres leurs Victoires, luy donnoient de nouvelles Portes, qu'on élevoit à leur honneur, & laissoient cependant les anciennes, afin qu'en un besoin elles pûssent servir de retranchemens. En suite on ne s'est

pas borné à ériger des Arcs de Triomphe dans les Villes, on en a élevé jusques dans les Champs; ce qui se connoit par la Voye Triomphale, & par la Voye Appienne, qui estoient toutes couvertes de ces superbes Edifices. Ils estoient assez simples d'abord. On les faisoit de Brique, ou de Pierre de taille commune; car on prétendoit dans ces premiers temps qu'ils ne servissent qu'à récompenser la vertu, & non pas à nourrir l'orgueil des Hom-

mes. Il y en avoit mesme quelques-uns sans Inscriptions, & l'on n'y faisoit qu'y suspendre les dépoüilles des Ennemis, & les marques de la Victoire qu'on avoit remportée. Mais quand Rome perdit cette ancienne simplicité, on commença d'employer le Marbre à bastir les Arcs de Triomphe. On les chargea d'Inscriptions pompeuses. On y éleva des Statuës, & principalement des Victoires aîlées qui sembloient mettre des Couronnes sur

la teſte des Triomphateurs qui paſſoient par deſſous ces Arcs. On y grava ſur la Pierre les Trophées, & quelque choſe meſme de l'Hiſtoire de ces Combats où l'on avoit remporté l'avantage. Quelquefois on ne les élevoit que pour la cerémonie du Triomphe; & quand elle eſtoit achevée, on les oſtoit de leur place. Alors on n'avoit accoûtumé de les faire que de bois, mais le plus ſouvent on les élevoit pour ſervir de Monumens per-

pétuels à la gloire de ceux qui avoient obtenu quelque Victoire signalée. On les a faits de Figures diférentes. Dans les commencemens c'estoient des Portes voûtées en demy cercle, & c'est de là qu'ils ont reçeu le nom d'Arc. En suite c'estoient de grands quarrez au milieu desquels estoit une Porte voûtée, & deux autres plus petites à ses costez qui faisoient ses aîles.

Pendant que nous sommes sur la matiere des Arcs

de Triomphe, je ne ſçay ſi vous ne ſeriez point bien aiſe d'apprendre plus particulierement ce que c'eſtoit que les Trophées dont on parle tant. Un Trophée n'eſtoit rien autre choſe qu'un Tronc d'Arbre reveſtu des dépoüilles qu'on avoit arrachées aux Ennemis. On le plantoit au lieu meſme où les Ennemis avoient eſté mis en fuite, & l'origine des Trophées vient ſans conteſtation de ces Troncs d'Arbre plantez, mais on s'aviſa depuis

de

de les faire porter dans les Triomphes. Les Romains estoient si persuadez que ces sortes d'honneurs animoient leurs Citoyens à faire de grandes entreprises, qu'ils exilerent un Cneius Fulvius, qui rejetta le Triomphe qu'on luy avoit décerné, parce qu'ils jugerent qu'il avoit donné un exemple tres-dangereux, en méprisant la plus glorieuse récompense qu'on pût donner à la Vertu.

Pour revenir à l'Arc de Rheims, apres vous l'avoir

fait voir en face, il faut vous montrer le Dessein de la Voûte d'une des trois Arcades. Vous aurez les deux autres la premiere fois. Le peu de temps qui me reste à faire travailler les Graveurs, ne me laisse pas en pouvoir de vous envoyer le tout ensemble. J'ay crû devoir commencer par la Voûte de l'Arcade de Leda, parce qu'elle represente la Ville de Rheims. Ces paroles qui sont au dessous, le font connoistre.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

La Ville de Rheims est icy representée sous la figure d'une Femme, selon l'ancienne coustume. Le Cigne qui accompagne cette Femme, la fait reconnoistre pour Leda; & l'on peut dire que comme Leda estoit Mere de Castor & de Pollux, qui estoient les Divinitez qui présidoient aux Loix & aux Iugemens, ainsi que Cicéron nous l'aprend: de mesme la Ville de Rheims tenoit à gloire d'estre Mere des Iuges dont le Conseil estoit composé, qui estoient recommandables par leur merite & par leur integrité. Le Flambeau que tient l'Amour, fait connoistre que pour bien penétrer l'obscurité du Droit, il ne faut manquer ny de lumiere ny d'affection pour l'Equité. C'est ainsi qu'autrefois les

Villes prenoient soin de marquer par quelque Emblème les avantages dont elles se faisoient honneur, comme on le pourroit justifier par de semblables Monumens, aussi bien que par les Medailles.

J'aurois trop à vous dire, si je voulois entrer dans tout ce qui regarde la Ville de Rheims. Son antiquité est connuë, & les marques de considération que je vous ay dit qu'elle avoit reçeuës de Jules-César, justifient l'estime particuliere qu'on faisoit autrefois de ses Habitans. Ils n'en mé-

ritent pas moins aujourd'huy, & on ne sçauroit trop loüer les soins qu'ils ont pris de déterrer le celebre Monument dont je vous parle. Ceux de cette nature qu'on éleve icy de tous costez à la gloire de Loüis LE GRAND, font voir que Paris peut disputer d'éclat sous son Regne avec l'ancienne Rome, & que les Césars qu'elle a tant vantez, s'ils ont servy d'exemple à ce Grand Monarque, n'ont rien fait qui approche de ce que nous luy

voyons faire tous les jours de ſurprenant.

Vous voulez bien, Madame, que je paſſe du ſérieux à l'enjoüement. L'Amour Intereſſé vous a paru agreable. On y a fait une Réponſe, & apparemment vous ne ſerez pas fâchée de la voir.

REPONSE D'IRIS, A L'AMANT INTERESSE'.

VOus ſçavez que j'ay de-quoy payer les avances que vous pouvez faire en a-

mour, & vous vous lassez déja d'en faire. Ie vous avouë que cela me surprend, apres les assurances que vous m'avez tant de fois données que vous ne me demandiez autre chose que la permission de m'aimer.

Voila comme sont les Amans,
D'abord ils font mille sermẽs
Qu'ayant pour nous une tendresse extréme,
Au seul plaisir d'aimer ils bornent tous leurs vœux;
Mais dés qu'ils pensent qu'on les aime,
On voit bientost qu'ils n'aiment qu'eux.

Ie ne vous croyois pas de ce nombre. Le compte que vous voulez que nous fassions me l'apprend. Voyons donc ce que vous avez avancé, & ce que vous avez reçeu.

Pendant trois mois, plein d'un tendre soucy,
Vous avez de mon cœur voulu bannir la glace
Par cent soûpirs brûlans qui n'ont pas réüssy;
Pour cet article je le passe.
Depuis ce temps, vous avez employé
Mille & mille soins pour me plaire.
Il est vray que pour vous des soins sont une affaire;

Mais si vous m'avez plû, vous
estes bien payé,
Ainsi cet article est rayé.

Vous sçavez trop bien les plus fines pratiques de l'amour, pour ne découvrir pas quand il commence à entrer dans le cœur des Gens.

Dés qu'un Amant dit, je vous
aime,
Et qu'on l'écoute avec plaisir,
On n'aime pas d'abord, mais on
a le desir
Que son cœur soit toûjours
le mesme,
Et passer du desir d'estre aimée
à l'amour,
Ce n'est que l'affaire d'un jour.

Peut-estre en serois-je à la fin venuë là, & puis que je connoissois vostre amour, comme vous me témoignez en estre persuadé, sans que j'en fusse devenuë plus fiere, vous deviez en concevoir de plus grandes esperances; mais vous estes de ces Gens qu'un merite extraordinaire dispense de suivre les regles communes. Vous demandez avec un empressement surprenant la récompense d'un amour qui n'est âgé que d'un an; & le compte de vos mises fait, vous voulez qu'on vous

paye. Les voila ce me ſemble toutes. Ie croy n'en avoir oublié aucune. Il faut venir aux payemens que j'ay faits. Vous avoüez que je vous ay laiſſé baiſer mon Gand, & qu'en preſence de vos Rivaux je vous ay dit une fois trois ou quatre mots à l'oreille. Si vous comptez cela pour rien, je ne ſçay ce qu'il faut appeller faveur en amour.

D'un Gand baiſé l'obligeante faveur,
Fut toûjours faveur ſans pareille,
Et quand on dit quatre mots à l'oreille,

L'on en dit beaucoup plus au
cœur.
Apres cela, Tirsis, arrestons nos-
tre compte.
Mettez d'un costé vos lan-
gueurs,
Ie mets de l'autre mes faveurs,
Voyons à quoy cela se monte.
Ie trouve, tout bien cõpensé,
Que vous avez plus reçeu qu'a-
vancé.

Je pourois, vous demander mon reste, mais je veux estre plus genereuse que vous. Allez, je vous en quite. Ie ne vous demande rien que l'indiference que vous commenciez à bannir de mon cœur

Laissez la revenir, & n'ayons plus apres cela d'affaires ensemble.

Le Roy n'a jamais choisy pour les grands Emplois que des Personnes d'un tres-grand mérite. L'état florissant de ses Affaires le fait connoistre, & Sa Majesté vient encor d'en donner de nouvelles marques, en jettant les yeux sur Monsieur Potier Chevalier, Seigneur de Novion, Président à Mortier, pour remplir la Place de Premier

Préſident du Parlement de Paris, c'eſt à dire du plus auguſte Corps du Royaume. Vous n'ignorez pas ſans-doute, Madame, que ce grand Magiſtrat eſt d'une Famille tres-ancienne & auſſi illuſtre dans l'Eglise que dans la Robe & dans l'Epée. Elle peut compter des Eveſques, des Ducs, des Secretaires d'Etat, de Préſidens à Mortier, & plus que tout cela, des Hommes d'un mérite extraordinaire, ce qui ne ſe trouve pas toujours avec la naiſſance. Elle

en peut mesme compter en grand nombre, & ce que j'ay à vous en dire vous le fera voir. Nicolas Potier second du nom, ayant esté éleu Prevost des Marchands sous Loüis XII. eut la modestie de refuser un si glorieux Employ; & comme on ne jugeoit personne plus capable que luy de s'acquiter dignement des fonctions de cette Charge, on donna un Arrest de Parlement pour le contraindre de l'accepter. Jacques Potier son Fils, Seigneur de

Blancménil, fut un Homme d'une ſi grande doctrine, & d'une probité ſi generalement reconnuë, que ne pouvant trop élever le zele qu'il a toûjours fait paroiſtre pour le bien de l'Etat, le Chancelier de Lhoſpital a écrit qu'il méritoit des Statuës. Ce Jacques Potier épouſa Françoiſe Cejullette, Dame de Gefvres. Il en eut pluſieurs Enfans, & entr'autres Nicolas Potier, Seigneur de Blancménil. C'eſt de luy que ſont deſcendus Mon-

ſieur de Novion aujourd'huy Premier Préſident, & Louïs Potier qui a fait la Branche des Marquis de Geſvres. Cette meſme Famille qui fait deux ſi illuſtres Branches, eſt toute remplie de Perſonnages du plus haut mérite. René Potier, Eveſque & Comte de Beauvais, Pair de France, eſt appellé par Mr Loyſel dans ſes Memoires de Beauvais, le Dictime de ſon Siecle. Je ne parleray point des autres Deſcendans de cette premiere Branche.

J'aurois trop d'éloges à faire. Je diray ſeulement que Nicolas Potier, Seigneur d'Ocquerre, Secretaire d'Etat, qui en ſortoit, fut Pere de Madame la Préſidente de Lamoignon, Veuve du feu Premier Préſident de ce nom, & Oncle de Monſieur de Novion Premier Préſident d'aujourd'huy. Si cette premiere Branche a paru avec éclat par les grandes Charges & par ſon mérite particulier, celle de Geſvres n'a pas moins fait de bruit

dans le monde par les importans ſervices qu'elle a rendus à l'Etat. Loüis Potier, Baron de Geſvres, Secretaire d'Etat, ſecond Fils de Jacques Potier, Seigneur de Blancménil, eut pour Fils René Potier, Duc de Treſmes; Bernard Potier, Seigneur de Blerancour, Lieutenant General de la Cavalerie Legere de France; & Antoine Potier, Seigneur de Sceaux, Secretaire d'Etat, & Greffier des Ordres de Sa Majeſté. Ce dernier mourut ſans laiſ-

ſer d'Enfans d'Anne d'Au-
mont, Sœur du feu Duc
& Mareſchal de ce nom,
René Potier, Chevalier des
Ordres du Roy, Capitaine
d'une Compagnie des Gar-
des du Corps de Sa Majeſté,
Duc de Treſmes, & Mar-
quis de Geſvres, avoit é-
pouſé Marguerite de Lu-
xembourg, Fille de Fran-
çois Duc de Piney, & de
Diane de Lorraine. De ce
Mariage ſont iſſus entr'au-
tres Enfans, François Po-
tier, Marquis de Geſvres,
Mareſchal des Camps &

Armées du Roy, Bailly de Valois & de Caën. Il servoit de Lieutenant General sous Monsieur le Prince, lors qu'il fit le Siege de Thionville, n'estant encor que Duc d'Enguyen. Il y fut tué de la ruine d'une Mine, à l'âge de trente-trois ans. Il avoit reçeu en diverses occasions quarante & une blessures, qui luy firent mériter le Brevet de Mareschal de France. Il eut un autre Frere aussi Mareschal de Camp, tué au Siege de Lérida; & Mr

le Duc de Gesvres, Premier Gentilhomme de la Chambre, qui vit aujourd'huy.

Mr le Premier Président de Novion, qui descend de la premiere des Branches de cette illustre & ancienne Maison, a esté pres de 33. ans Président à Mortier. Il est fort intelligent dans les Affaires, ardent, vigilant, & sçavant. Rien n'a jamais égalé sa fermeté pour le service du Roy & du Public, & il en a donné d'éclatantes marques dans

les temps les plus difficiles. Il fut choisy par Sa Majesté en 1665. pour tenir les Grands Jours à Clermont en Auvergne.

Mr Colbert Ambassadeur Extraordinaire pour le Roy à Nimégue, a eu la Charge de Président à Mortier qu'avoit Mr de Novion. Les grands Emplois qu'il a eus, & celuy où il est présentement, font assez son éloge, sans qu'il soit necessaire d'y rien adjoûter. Ceux qui portent ce Nom sont connus, & l'on sçait

de quelle maniere ils servent le Roy, & dans ses Conseils, & dans ses Armées.

Sa Majesté a donné à Mr Pelletier la Place de Conseiller d'Etat ordinaire qu'avoit Mr Colbert. Il est Président aux Enquestes, & a esté longtemps Prevost des Marchands. C'est un Homme d'une tres grande probité. Feu Monsieur le Duc d'Orleans l'honoroit d'une estime si particuliere, qu'il le fit Executeur de son Testament.

Mr Bignon

Mr Bignon Conseiller d'Etat, a esté fait Conseiller d'Etat Semestre à la place de Mr Pelletier. Ce grand Homme s'est tellement fait admirer pendant tout le temps qu'il a esté Avocat General au Parlement, que je n'en pourois rien dire qui ne fut connu de tout le monde.

Mr le Président de Mégrigny qui avoit esté Premier Président au Parlement de Provence, estant mort, Mr Colbert du Terron a eu sa place de Conseiller

d'Etat. Vous sçavez qu'il a esté choisy pour plusieurs Intendances, & sur tout pour celle de Sicile, où il a tres-utilement servy.

Monsieur le Duc de Saint Aignan dont vous connoissez le zele pour la gloire & le service du Roy, ayant mis la Coste de son Gouvernement en état de ne rien craindre, fit ces derniers jours un Ballet, qu'il appella *Ballet Inpromptu*, & qu'il avouë pouvoir estre plus justement nommé le Ballet sans suite, puis qu'il

n'eſt qu'un mélange de pluſieurs Entrées confuſes, & ſans aucun ordre, la précipitation avec laquelle ce Ballet ſe fit, n'ayant pas laiſſé le temps de s'appliquer à les rendre plus régulieres. On s'attacha à les faire preſque toutes ridicules, afin d'entretenir la joye de quelques Dames, qui dans le plaiſir d'avoir reçeu une nouvelle agreable, avoient obligé des Cavaliers à leur donner cette marque de leur complaiſance. Vous avoüerez que

c'eſt quelque choſe de bien glorieux pour la France, que dans le temps où elle a toute l'Europe à combatre, on joüiſſe d'une aſſez grande tranquillité pour eſtre en état de ſe divertir ſur les Coſtes. Mr Labbé de Caën, qui eſt une des meilleures Baſſes de Viole qui ſoit en France, & qui jouë les quatre Parties de la maniere la plus délicate, contribua fort à la beauté des Concerts & des Airs qui furent chantez dans ce Ballet. Il paſſe la meilleure

partie de l'année au Havre, où il se trouve un assez grand nombre de Danseurs, tous Gens d'execution & d'oreille. Voicy en quels termes le Projet de ce Divertissement fut dressé.

BALLET INPROMPTU.

La Toille repreſente une Place où pluſieurs Ruës aboutiſſent, & dont une Hoſtellerie fait le coin, ayant pour Enſeigne les trois Pucelles.

Récit des trois Filles du Maiſtre de cette Maiſon.

L'Enſeigne des trois Pucelles
Marque noſtre Logement.
Il ſuffit pour les plus belles
D'un petit Appartement,
Où nos trois Amans fidelles
Nous puiſſent voir librement.
L'Enſeigne des trois Pucelles
Marque noſtre Logement.

Bien que nous ſoyons cruelles,

Nous pensons à tout moment,
Que sans estre criminelles,
On peut aimer tendrement.
L'Enseigne des trois Pucelles
Marque nostre Logement.

1. ENTRE'E.

Les trois Sœurs témoignent par la gayeté de leur danse, qu'elles sont satisfaites de l'état présent de leur fortune.

2. ENTRE'E.

Le Maistre de la Maison, sa Femme, son Valet, & sa Servante.

3. ENTRE'E.

Barbacole Pédant, avec

quatre de ſes Ecoliers.

4. ENTRE'E *parlante.*

Mr Buiſſon Juge de Village ; Me Macé & Me Hilaire Avocats, faiſant devant luy un Plaidoyé tres-ridicule en Vers.

5. ENTRE'E.

Deux Bergers, deux Bergeres, & deux Paſtres.

CONCERT DE FLVSTES.

6. ENTRE'E.

L'Amour de Village, & l'Hymen champeſtre, accompagnez du Jeu, du Ris, & de l'Innocence.

CHANSON DE L'AMOVR.

IE suis l'Amour de Village,
Plein de constance & de foy.
Ceux qui vivent sous ma loy
Ont mille biens en partage,
Et rien n'est plus doux que moy.

Loin du bruit & de l'envie,
De la crainte, & des soûpirs,
Si s'inspire des desirs,
Dans une si douce vie
Il en naist mille plaisirs.

7. ENTRE'E.

Un Vielleur & deux Aveugles.

8. ENTRE'E.

Six Galants venus pour voir une Nôce rustique.

9. ENTRE'E.

Une Sage-Femme & deux Nourrices.

10. ENTRE'E.

Combat de ſix Eſpagnols à l'épée & au poignard, interrompu par deux Cavaliers Joüeurs de Guitarre.

11. ENTRE'E.

Quatre Garçons Patiſſiers préſentent aux Dames pluſieurs choſes de leur meſtier fort délicates, & danſent en ſuite.

12. ENTRE'E.

Orphée joüant admirablement bien d'une Baſſe

de Viole; & deux Bacchantes le cherchant pour le tuer.

13. ENTRE'E.

Bacchus & quatre de ses Suivans, chasse les Bacchantes, & se réjoüit apres avec les siens qu'il enyvre.

CHANSON A BOIRE de l'un des Yvrognes, à laquelle tous les autres répondent.

L'Amour est souvent fâcheux,
Nous aimons mieux la Bouteille,
Sa douce liqueur réveille,

Elle rend le cœur joyeux.
Quand on boit sous une Treille,
Chers Amis, qu'on est heureux!
Vive la liqueur vermeille.
L'Amour est souvent facheux,
Nous aimons mieux la Bouteille.

SZ

Suivons les Ris & les Ieux,
Dans le Vin faisons merveille;
Celuy-cy n'a qu'une oreille,
Buvons donc un coup ou deux.
Camarade, à la pareille.
Mes avis sont genereux,
Fais ce que je te conseille.
Suivons les Ris & les Ieux,
Dans le Vin faisons merveille.

SZ

CONCERT DE VOIX & d'Instrumens.

CHANSON.

QVand il est doux de se rendre,
Peut-on défendre
Sa liberté?
Est-il quelque Beauté
Qui veüille prendre
Contre un cœur tendre
De la fierté?

Lors que la peine a des charmes,
On rend les armes
Fort aisément.
Vn doux soulagement
Suit les allarmes,
Et jusqu'aux larmes
Tout est charmant.

14. ENTRE'E.
Deux fameux Capitaines Bohemes.

15. & DER. ENTRE'E.
Deux autres Bohemiens & quatre Bohemiennes.

Ce n'eſt pas ſeulement au Havre que les ordres admirables qui ſe donnent pour la tranquillité du Royaume, laiſſent régner les Divertiſſemens pendant la Guerre; ils ne ſont pas moins en uſage dans les autres Villes, & on n'avoit point encor veu tant de

galanterie à Montpellier, qu'il y en a eu cette année à l'occasion du Jeu de l'Arc. Il faut vous dire pour la recommandation de ce Jeu dont vous n'avez peut-estre jamais entendu parler, que l'amour du plaisir a moins contribué à son institution que le desir de la gloire. Les Roys de Majorque qui étoient autrefois Seigneurs de Montpellier, l'y ont étably, & entretenoient par là ce Peuple aguerry dans l'exercice des Armes, avant que la Poudre & le Mous-

quet fussent connus. On en a fait toûjours depuis une espece de Feste galante, & elle est si propre à faire paroistre l'adresse de ceux qui en sont, que plusieurs Princes & Gouverneurs de la Province n'ont pas dédaigné de se faire voir dans le nombre des Archers qui en disputent le prix. Leur Chef est toûjours un tres-grand Seigneur du Païs. Celuy qu'ils ont à présent, est Mr de Combas, digne Successeur de feu Mr le Marquis de Fabrégues, de

l'Illuſtre Famille de Combas, qui eſt depuis longtemps en poſſeſſion de fournir des Capitaines à cette belle Compagnie. Elle a ſes Lieutenans, Enſeigne, Major, Ayde-Major, Conſeillers, & eſt compoſée de plus de deux cens Hommes. Leur Feſte, qu'on appelle la Feſte du Perroquet, eſt fixée au commencement de May. Ainſi le premier jour du mois où nous ſommes, douze Tambours habillez de verd batirent la Quaiſſe par toute

la Ville, & avertirent les Archers de se tenir prests pour le huitiéme. Ce jour estant arrivé, toute la Compagnie se rendit aupres de son Capitaine, qui la fit marcher dans l'ordre qui suit, sous le bon plaisir du Roy de la Feste.

On voyoit d'abord les douze Tambours vestus de verd. Ils estoient suivis de six Hautbois, apres lesquels marchoit un grand Homme, couvert d'une Casaque verte, chargée sur le derriere d'un Cupidon

en broderie d'or. Il portoit au bout d'un Baſton peint en verd, un Perroquet figuré en bois, & doré aux extrémitez. A ſes coſtez eſtoient quantité de jeunes Garçons, avec des Habits de toile d'argent. Ils repreſentoient de petits Amours, & portoient à leurs coſtez des Carquois garnis. Ils avoient des Arcs dorez à la main, & tiroient de la Poudre de Chypre ſur les Dames. Elle ſortoit d'une Boëte percée qui tenoit au bout de leurs Fleches. Tout

cela se faisoit au son de huit Violons. Ils précedoient trois Trompetes qui se faisoient entendre à leur tour, & portoient des Casaques de la livrée du Perroquet. En suite paroissoit le Roy, (c'est ainsi qu'on appelle celuy qui a gagné le Prix l'année précedente, en jettant le Perroquet par terre) Il estoit au milieu du Capitaine & du Lieutenant, en Habit de brocard à fonds d'or, portant une Toque de velours noir, ornée de quantité de Plumes blan-

ches, avec une tres-belle Aigrete au dessus. Le Capitaine se faisoit remarquer tant par sa bonne mine, que par un Habit tres-somptueux ; & son Lieutenant approchoit de cette magnificence. Les Conseillers marchoient apres deux à deux. Ils n'estoient distinguez des autres Archers que par leur rang, & avoient comme eux l'Epée au costé, & une Fleche à la main. Ceux-cy estoient suivis d'un grand nombre d'Archers mariez, qui n'ayant rien de

l'air ſérieux du Mariage, répondoient fort à la gayeté que faiſoit paroiſtre dans un équipage tres-galant l'Enſeigne de cette Compagnie. Il eſtoit à la teſte de la plus belle Jeuneſſe du monde, qui par des Habits garnis de Ruban gris-de-lin marquoient la livrée & l'amour de cet Officier. Ils tiroient ſous le toit des Belles qu'ils voyoient aux Feneſtres, des Fleches peintes en verd & en gris-de-lin. Le Major & Ayde-Major marchoient les derniers, &

ne cedoient en rien au reste des Officiers de cette Troupe.

Ils allerent en cet ordre vers un grand & large Fossé fermé de tous costez de hautes murailles de pierre de taille, qui se trouvent par dehors à hauteur d'appuy, pour la commodité des Spéctateurs. Il y a sur le devant & à l'entrée, une fort belle Galerie destinée pour les Dames. Elle est bordée d'une Balustrade de bois peint, au bout de laquelle est un Escalier par

où l'on descend dans cette agreable Lice. On l'avoit garnie de Tentes tout le long de son costé gauche. Diverses Tables y estoient dressées. Vous pouvez croire que les Liqueurs, la Limonade, les Oranges de Portugal, & tout ce qui peut flater le goust des Dames, s'y trouvoit en abondance.

Ce fut au bout d'un Parquet qui est dans le fond de ce Fossé, que toute cette belle Troupe s'estant assemblée au bruit des Tam-

bour

bours & des Trompetes, & au ſon des Hautbois & des Violons qui ſe répondoient tour à tour, on fit élever le Perroquet ſur une grande Poutre & ſur diverſes Perches attachées les unes aux autres. Il fut fiché & cloüé ſur la derniere de ces Perches.

Comme ces galants Archers ſe rendent tous les jours dans ce Foſſé, où ils tirent chacun ſelon ſon rang, un certain nombre de Fleches pour tâcher d'abatre ce Perroquet, & qu'ils

n'en ſortent que ſur le ſoir à l'heure du Soupé, dans le meſme ordre qu'ils y ſont venus, cet agreable Spéctacle ayant le dixiéme de ce mois attiré la curioſité du beau Sexe de Montpellier, il prit envie à plus de cinquante des plus jolies Filles de la Ville de ſe faire mener par les Archers qui n'eſtoient point mariez, & de ſe ſervir de leur Eſcorte pour aller remettre leurs Officiers dans leurs Maiſons. Leur parure eſtoit extraordinaire, & ré-

pondoit à celle de leurs Meneurs. Elles tenoient chacune un Bâton d'ebene garny d'argent à la main droite, qu'elles avoient passée dans un Ruban ponceau ; & à la gauche, un Eventail de peau de senteur, avec les Bâtons d'écaille tortuë.

Apres que la Cerémonie fut achevée, & qu'on eut conduit les principaux Officiers chez eux, toute cette galante Jeunesse, tant de l'un que de l'autre Sexe, se rendit aux Flambeaux chez

l'Enſeigne. Elle y fut régalée d'un Repas où la magnificence, la propreté, & la délicateſſe, remplirent parfaitement tout ce qu'on pouvoit attendre du plus libéral des Officiers. Le Bal acheva la Feſte. On danſa longtemps, & ces aimables Filles furent en ſuite remenées chez elles par les jeunes Archers qui paſſerent le reſte de la nuit à leur donner des Serenades, & à danſer des Ballets ſous leurs Fenêtres.

Je n'ay rien ſçeu par dela

ce que je vous mande. Si j'apprens ce qui se sera passé dans la suite de la Feste, jusqu'à ce qu'il y ait un nouveau Roy, j'auray soin de vous le faire sçavoir. J'adjoûteray seulement icy une tres-agreable Galanterie qui a esté envoyée pour Bouquet à Mr le Président Charton par une Demoiselle toute belle & toute aimable, & qui est de ses particulieres Amis.

BOVQVET
POUR MONSIEUR LE PRESIDENT CHARTON.

PRésident, je fais un Bouquet,
I'y mets la Rose & le Muguet,
Le Iacinte & la Tubéreuse;
Sans doute il vous divertira.
Cà, voyons quelle Fleur sera la plus heureuse,
Vostre choix en décidera.

On voit déja chacune de ces Fleurs
Prendre ses plus vives couleurs,

Pour vous aller faire la revérence,
Et vous témoigner son desir,
Vous disant ; plairoit-il à vostre Présidence
De me faire l'honneur de me vouloir choisir ?

SS

La Rose s'en va vous parler
De toutes les grandeurs qu'elle peut étaler.
Elle vous vantera son illustre naissance,
Vous dira qu'il n'est point une plus belle Fleur ;
Que relevée en éclat, en puissance,
C'est du sang de Vénus qu'elle tient sa couleur,
Et que par son esprit, sa grace, & sa douceur,
Méritant en tous lieux d'avoir la préference,

Elle a tout ce qu'il faut pour conquérir un cœur.

SS

Le Muguet va vous assurer,
Que qui connoit son prix, le doit considérer;
Qu'il a des beautez, du mérite;
Que bien que sa Fleur soit petite,
Elle marque à tous sa candeur;
Qu'elle est en assez bonne odeur
Par tout où le bon goust à l'estimer invite,
Et qu'à certaines Gens elle tient fort au cœur.

SS

La Tubéreuse va vous dire,
Que de tous les airs qu'on respire,
Celuy qu'elle veut parfumer
Fait naistre le desir d'aimer;
Qu'à la chérir tout le monde s'empresse;

Qu'elle inſpire à chacun les plus
brulans deſirs ;
Mais que ſi ſon odeur fait naiſtre
la tendreſſe,
Sa Fleur pourroit donner les plus
charmans plaiſirs.

SS

Pour le Iacinte, il faut l'entẽdre,
Cette Fleur vous dira d'un air plus
fier que tendre ;
Moy, je ne me vante de rien,
Ie ſuis telle que Dieu m'a faite ;
Mais tout le mõde ſçait fort bien
Qu'entre les choſes qu'õ ſouhaite,
De tout ce qui s'appelle un bien,
Il n'en eſt point de plus parfaite.
Ma bonne grace & ma beauté
Mettroient en d'autres cœurs beau-
coup de vanité,
Ma couleur marque ma cõſtãce.
Préſident, ſi vous en avez,

Ie ne veux rien vous dire, vous sçavez
Iusqu'où je fais pour vous aller ma complaisance.
D'autres y songeroient ; sur cette connoissance,
Sur l'ardeur de mes soins tant de fois éprouvez,
Soit par justice, ou par reconnoissance,
Choisissez bien, si vous pouvez,
Mais sçachez que ce choix sera de conséquence.
Quãd mõ cœur n'est point satisfait,
Ie deviens fiere en toute chose,
Et dans le choix qui se propose,
Ie vous dis tout franc & tout net,
Que je croy surpasser la Rose,
La Tubéreuse, & le Muguet.

Président, voila mon Bouquet,
Pensez à l'ordre qu'il impose.

Mr le Président Charton choisit le Jacinte, & apprit en suite que Madame la D. D. B. estoit la Rose; Madame de M. le Muguet; Mademoiselle C. la Tubéreuse; & Mademoiselle B. le Jacinte qu'il avoit choisy. Il donna une magnifique Collation à ces Dames. Il y eut cinq Services, entre lesquels des Hautbois, des Violons, des Théorbes, des Violes, & des Voix, firent cinq Chœurs de Musique. Cette Feste fut terminée par le Bal, où ce Président

ſe montra auſſi galant par my les Dames, qu'il eſt habile Homme dans le Palais.

Il eſt des Préſens de toute nature. Tandis qu'on en fait de Bouquets aux uns, il y en a d'autres qui en reçoivent d'Abbayes. Le Roy a donné celle de S. Marcel dans le Quercy, à M. l'Abbé de Camps. Elle vaquoit par la démiſſion pure & ſimple qu'en avoit envoyée M. l'Eveſque de S. Pons. L'Abbé dont je vous parle eſt d'un mérite

extraordinaire. Il a toûjours pris de tres-grandes peines pour se remplir l'esprit de toute sorte de hautes & de rares connoissances, & il a eu le bonheur d'y réüssir avec tant d'avantage, qu'on le regarde aujourd'huy comme une Personne consommée dans toutes les belles Sciences, mais particulierement dans la Médaille. L'estime particuliere qu'en fait Mr l'Archevesque d'Alby, à qui il a l'honneur d'appartenir, est un éloge qui surpasse de

beaucoup ce que je pourrois vous en dire. Tout le monde connoit la délicatesse de son discernement, & de quel poids a toûjours esté le jugement de cet Illustre Prélat, qui est de la Maison des Serroni, une des plus anciennes & des plus nobles Familles de Rome. Nous l'avons veu Evesque de Mande il y a quelques années.

L'Abbaye de S. Hilaire, aux environs de Narbonne a esté donnée au second Fils de Mr Lully Surinten-

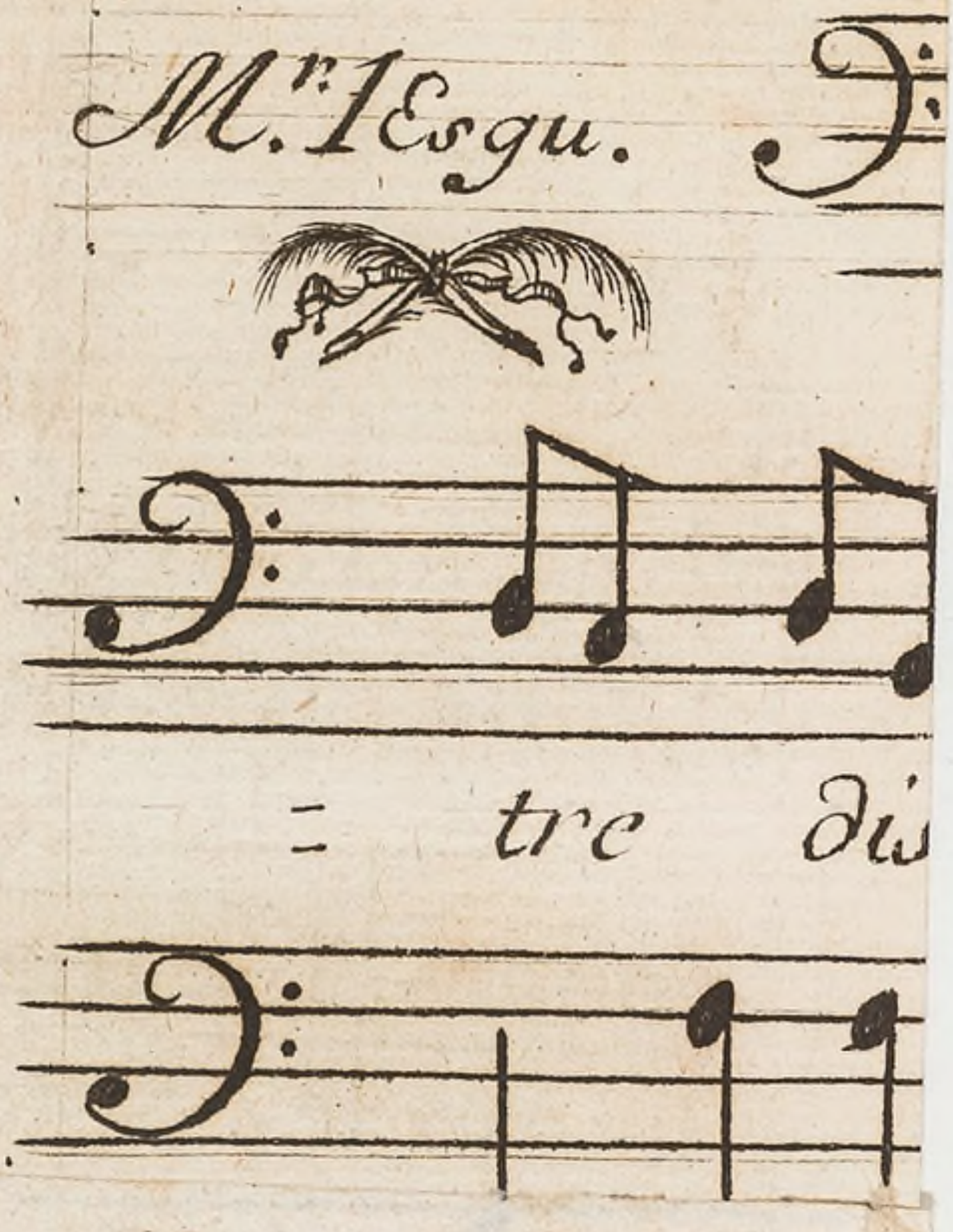
dant de la Muſique de la Chambre du Roy. La mort de Mr l'Abbé de la Barre, Officier de ſa Chapelle, la laiſſoit vacante. Si celuy qui en eſt préſentement pourveu, devient dans l'Egliſe ce que Mr Lully ſon Pere eſt dans la Muſique, il ſera un des premiers Hommes de ſon Siecle.

Mr du Puis, Greffier en chef de la Cour des Aydes, eſt mort dans le commencement de ce mois. Les Maladies régnent fort icy. Il y en a de toute eſpece,

& comme voicy la saison des Eaux, on commence à en aller prendre de tous costez par précaution. Monsieur le Chevalier de Lorraine, & Monsieur le Marquis de Segnelay Secretaire d'Etat, ont choisy celles de Vichy en Bourbonnois. Ils y sont depuis quelques jours. Mr de Pontgibaud Lieutenant General les a logez. Sa Maison est tres-belle & fort spatieuse. Monsieur le Duc de Bouillon Grand Chambellan de France, Madame la Du

cheſſe ſa Femme, Madame la Comteſſe de S. Aignan, & Madame la Marquiſe de Dangeau, Femme du Gouverneur de la Province de Touraine, ſont allez boire de ces meſmes Eaux, & s'y baigner. Vichy, ſi vous ne le ſçavez, eſt une des plus polies Villes du Bourbonnois. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Allier qui arroſe ſes Murailles. Le bon air qu'on y reſpire eſt ſeul capable de redonner la ſanté; mais ce qu'il y a de ſinguler, c'eſt qu'il s'y trouve

ſept ou huit Fontaines di-
ſférentes, & qui ont toutes
diverſes proprietez, à cauſe
des Minéraux par où elles
paſſent. Il y en a deux qui
ſont excellentes pour les
vapeurs. Ce mal eſt devenu
à la mode, & les Hommes
commencent à n'en eſtre
pas exempts. Le Couvent
des Capucins qui eſt tres-
beau, auſſi-bien que celuy
des Celeſtins fondez par
les anciens Ducs de Bour-
bon, fournit de tres-agrea-
bles Promenades. Tous les
Buveurs d'eau ont la liberté


M.r I Esgu.
= tre dis

Mr. Esgu.

Pendant que nos bra = ues guer = = = riers sen = = = tre dis = putent les lauriers En = tre dis = pu = tons nous la gloi = = re de chan = ter de ri = re Et de boi = re

Vnis = sons vnis = sons vnis = = sons nous tous beuons chan = = tons faisons des veux puis quils com = batent pour nous amis a = = mis be = uons pour eux puis quils com = batent pour nous a mis a = = mis amis be = = uons pour eux

d'y entrer. Vous vous imaginez bien, Madame, qu'avec tant de Perſonnes du plus haut rang, les divertiſſemens ne manqueront pas à Vichy. La joye eſt fort neceſſaire pour faire profiter les Remedes. Celuy qui a fait la Chanſon qui ſuit, en doit eſtre perſuadé, puis qu'il ne parle que de ce qui eſt contraire au chagrin. Voyez-en les Paroles. Mr l'Egu les a miſes en Air.

AIR NOUVEAU.

Endãt que nos braves Guerriers
S'entredisputent les Lauriers,
Entredisputons nous la gloire
De chanter, de rire, & de boire.
Vniffons-nous tous,
Buvons, chantõs, faisons des vœux,
Puis qu'ils combatent pour nous,
Amis, buvons pour eux.

Pour satisfaire vos Amies qui prétendent que je vous devois épargner la peine de leur expliquer la Chanson Italienne que vous avez trouvée dans ma Lettre du Mois de Mars, je vous en envoye la Traduction. Elle

eſt tres-fidelle, & il ne faut pas avoir un médiocre talent en Poëſie, pour pouvoir donner un tour agreable à ce qui eſt traduit fidellement.

Traduction de la Chanſon Italienne du Mois de Mars, qui commence par, *Queſta bella d'amor nemica.*

CEtte Belle qu' Amour n'a
jamais pû toucher,
Dont le cœur fut toûjours auſſi dur
qu'un Rocher,
Eſt la jeune Climene.
Quoy que je brûle jour & nuit,

Quand j'ose luy parler de l'excés de
ma peine,
D'un œil plein de couroux aussitost
l'Inhumaine
Me regarde & s'enfuit.
Cette Ingrate que j'aime
Ne veut pas seulement écouter mes
malheurs,
Ny voir couler mes pleurs.
Bergere, que pour moy ta rigueur
est extrême!
Ton ame est mille fois
Plus insensible que nos Bois.
Ah, si tu ne veux pas, cruelle,
Entendre soûpirer
Le cœur de ton Amant si tendre &
si fidelle,
Du moins ouvre les yeux pour le
voir expirer.

Ces Vers sont, du Fils

d'un Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon. C'eſt tout ce qui m'en eſt connu. Cependant quand vos Amies devroient encor murmurer, elles n'auront que par vous l'intelligence du Sonnet Italien que je vous envoye. A dire vray, je ne croy pas qu'il ſoit poſſible de le traduire, & d'en conſerver les graces. La Poëſie Italienne a des élevations dont noſtre Langue ne ſçauroit s'accommoder. Ce Sonnet eſt adreſſé au Roy. Le nom de l'Autheur eſt au bas.

AL INVITISSIMO
RE LVIGI XIV.

INclito Ré, Tu de la Guerra il Nume
De Traci ad onta onnipotente sei:
Del cui cimier nell' ondeggianti piume
Nuotano le vittorie, ed' i trofei.

Sparsi di polue già prisco costume
Gli Eroi deificò ne campi Elei;
E tra gli astri brillar gemino lume
Fe' la garrula Grecia i due Amiclei.

Pur del tuo Nome in paragon di furo?

Non

Nome cui de le Gallie il giro é angusto:
Nome che rende ogn' altro nome oscuro.

Deh venga il di' che di trionfi onusto
(Poëtico furor suela il futuro)
T'adori il Mondo incoronato AUGUSTO.

Del D.A. PAJOLI, *Ferrarese.*

Dans le temps du depart du Roy pour sa seconde Campagne de cette Année, Mr l'Abbé Minot dont le talent pour la Chaire est fort connu, expliqua ainsi les Vœux de la France.

SONNET.

QVe de LOÜIS LE GRAND
le Nom si venérable,
Si charmant & si doux, à ses Peuples soûmis,
Soit malgré les efforts de nos fiers Ennemis,
En tous lieux, en tout temps, auguste & venérable!

SS

Que le Ciel à ses vœux soit toûjours favorable,
Pour punir les excés que l'Empire a commis;
Qu'à la jalouse Espagne il ne soit plus permis
De douter que son Bras est un Bras indomptable.

Que du Levant au Nort il porte la terreur,
Que loin de nos Climats il bannisse l'Erreur,
Pour couronner par là ses Campagnes paßées.

Que sa Sagesse enfin pour combler nos souhaits,
A des Lauriers cueillis dans des Saisons glacées,
Ioigne dessus son Front l'Olive de la Paix.

Le Madrigal qui suit est d'une Dame qui a infiniment du mérite. Je ne vous dis rien de son Esprit, vous en jugerez par ses Vers. Si

elle eſtoit infaillible dans ce qu'elle veut quelquefois deviner, le Tirſis dont elle parle auroit ſujet de ſe croire heureux, car la Bergere eſt des plus aimables, & la gloire d'avoir quelque place dans ſon cœur ſeroit une des meilleures fortunes qu'il puſt eſperer.

MADRIGAL.

LA Bergere Liſete
Dit qu'elle n'aime rien,
Pas meſme ſa Houlete,
Son Troupeau, ny ſon Chien.

Cependant quand Tyrsis la trouve
sur l'herbete,
Ou qu'il va dans sa Maisonnete,
On connoist bien par sa rougeur,
Et par un air tout languissant &
tendre,
Que si cette Bergere est encor à se
rendre,
Elle aura bientost un Vainqueur.

On se perd quelquefois heureusement. Un Cavalier aussi galant que spirituel, en fit l'épreuve ces derniers jours. Il estoit d'une Partie de Chasse dont une Personne fort qualifiée donnoit le divertissement aux Dames, apres une ab-

ſence de deux ans. On couroit le Chevreüil. Le Cavalier qui ne connoiſſoit pas trop le Païs, s'enfonça ſi avant dans le Bois en pouſſant la Beſte, qu'apres l'avoir perduë, il perdit auſſi le chemin. Il marcha une demy-heure à l'avanture, & s'eſtant trouvé dans un Taillis où il y avoit de l'eau, la crainte de s'embaraſſer mal-à-propos l'obligea de s'arreſter. Cette crainte ne l'inquiéta pas longtemps. Le bruit d'un Chariot qu'il entendit d'aſ-

ſez loin, le fit tourner de ce coſté-là. Il fut agreablement ſurpris d'y trouver une fort aimable Perſonne, âgée tout au plus de dix-huit ans. Elle eſtoit à pied avec une Canne à la main, & marchoit devant le Chariot en ſe promenant. Le Cavalier qui deſcendit de cheval ſi-toſt qu'il la vit, la pria fort civilement de luy enſeigner ſa route. La Belle s'offrit à l'y remettre, s'il vouloit ſe laiſſer conduire. Le Party eſtoit trop avantageux pour le refuſer.

Ils marcherent enſemble environ une demy-heure. Le Cavalier avoit toûjours les yeux attachez ſur elle. Elle méritoit bien qu'on la regardaſt. Voicy ſon Portrait. La taille tres-belle; le viſage ovale; les yeux noirs, touchans, & pleins de feu; le teint vif & fort blanc; les cheveux bruns; la bouche vermeille; le haut de la gorge tres-beau, car le Cavalier ne vit rien de plus; les bras ronds, quoy qu'un peu gros; & enfin toute propre par ſon

air enjoüé à inſpirer de l'amour au plus inſenſible. La délicateſſe de ſon eſprit répondoit aux agrémens de ſa perſonne, & vous jugez bien que jamais rencontre ne fut plus agreable au Cavalier. Il pouſſa la fleurete, dit cent choſes obligeantes, & elles furent écoutées d'une maniere à faire croire que ce qu'il diſoit ne déplaiſoit pas. Ils avancerent toûjours, & ſe trouverent inſenſiblement dans une Allée qui conduiſoit à un petit Bois. Ils y furent à

peine entrez, que le Cavalier découvrit un Chasteau qui estoit au bout. La Belle luy dit qu'il appartenoit à sa Mere, & qu'elle ne l'y amenoit que pour luy faire reprendre plus aisément son chemin. Elle adjoûta qu'elle n'avoit plus de Pere, & qu'elle estoit en état de se marier. Le Cavalier se trouvoit trop bien de la conversation de cette aimable Personne, pour ne s'arrester pas dans le Chasteau. Il salüa la Mere qui estoit assez âgée, s'étendit

fort ſur ce qu'il devoit à l'honneſteté de ſa Fille qui l'avoit empeſché de s'égarer, & apres un entretien de demy-heure ſur des choſes genérales, il vit ſervir la Collation. Ce n'eſtoit pas ce qu'il demandoit. Au lieu de manger, ſes yeux ſe raſſaſierent de toute leur force ſur la belle Avanturiere; & la Mere eſtant ſortie pour quelques ordres qu'elle eut à donner, le Cavalier prit ce temps pour dire de nouvelles douceurs. Elles furent ſi favorable-

ment écoutées, qu'on auroit esté plus loin sur les déclarations, si plusieurs Dames qui arriverent ne les eussent interrompus. Le Cavalier voyant qu'elles restoient à coucher, & qu'il seroit malaisé qu'il pust encor trouver un quart-d'heure de conversation particuliere avec la Belle, prit congé de la Mere, avec promesse de la revoir au premier jour. Il auroit tenu volontiers parole, sans un long voyage qu'un interest de gloire &

de fortune ne luy permettoit pas de diférer. L'Avanture aura peut-estre de la suite à son retour, & je ne manqueray pas à vous en écrire les nouvelles particularitez.

Je vous envoyay la derniere fois une Réponse à une Belle de ce qui s'estoit passé dans une Assemblée d'Amours touchant le nom de Musete qu'ils avoient arresté qu'elle accepteroit. Cette aimable & spirituelle Personne a crû devoir prendre l'interest de son Berger,

& voicy ce qu'elle a écrit à cet inconnu Rival qui a voulu se mesler de ses affaires.

LA MVSETTE

A celuy qui prend le Nom de son Chien.

VOus, Amant inconnu, Daphnis, Alcidon, ou Damon (car dans la foule je ne vous reconnois point) pourquoy vous meslez-vous de répondre pour moy à la Lettre de mon Berger, &

pourquoy me faites-vous dire des choses dont vous n'estes pas trop bien instruit? Il semble que vous tâchiez à me faire trouver mauvais qu'il m'ait donné le nom de Musette.

Mais sçachez que j'ay mes raisons
Pour en demeurer satisfaite:
Payant comme je fais mon Berger de Chansons,
Ne suis-je pas une Musette?

Je n'ay pas fait les choses à la legere pour m'en repentir si promptement. J'ay trop bien examiné ce nom avant

que de l'accepter. Les Amours me l'avoient donné, & cela suffisoit pour m'obliger à y regarder de pres. Je sçay bien que tout ce qui vient de ces petits Libertins doit estre suspect, & qu'il est bon de voir si l'on ne s'engage point trop en recevant des Noms, où tout autre qu'eux n'entendroit point de finesse. Je n'eusse pas reçeu celuy qu'ils m'avoient choisy, si je n'eusse bien fait reflexion qu'un Berger peut chanter avec sa Musette tant de Chansons tendres qu'il luy plaira, sans

qu'elle ſoit pour cela obligée d'en reſſentir la tendreſſe. Elle eſt naturellement inſenſible, comme vous ſçavez, quoy qu'elle inſpire de l'amour à ceux qui l'écoutent.

Par mes ſons amoureux on me trouve charmante;
Mais me touche-t-on? nullement.
Pour mon Berger je chante tendrement,
Et ne ſens rien de tout ce que je chante.

D'autre coſté il a beau chanter des Chanſons triſtes & plaintives, je ne partage

point sa tristesse. C'est ce me semble estre assez heureuse, & je ne changerois pour rien ma condition de Musette, à celle de Bergere que vous m'offrez. I'avouë cependant que vouloir estre mon Chien, c'est marquer assez de soûmission, mais un Chien ne me touche pas ; & si vous en voulez sçavoir la raison,

Il est cent libertez qu'il luy faut accorder,
Il ne sçauroit exprimer ses tendresses,
Que par d'importunes caresses,
Dont je ne puis m'acõmoder.

Ainsi en qualité de Chien vous seriez malheureux avec moy. Ie ne remarque qu'une bonne qualité dans ces Animaux là, c'est la fidelité qu'ils ont pour leurs Maistresses. Mais mon Berger m'ayant juré de n'avoir jamais d'autre Musette que moy, il faut que je me donne le loisir d'éprouver s'il sera fidelle, avant que je puisse examiner s'il me seroit avantageux de vous écouter.

Je vous ay déja appris que Mr l'Abbé Poncet, Fils

de Mr Poncet Conseiller d'Etat ordinaire, & Neveu de Mr l'Archevesque de Bourges dernier mort, avoit esté fait Evesque & Comte d'Usés. Il fut Sacré ces jours passez en l'Eglise de Sorbonne. Vous sçavez qu'il est Docteur de cette Maison, & quand je vous diray qu'il s'y est fait distinguer souvent sur les Bancs par les Actes publics, ce sera seulement repéter ce que je croy vous en avoir déja dit dans quelqu'une de mes Lettres. On connoit

le talent qu'il a pour la Chaire, & toutes les Personnes de bon goust en rendent un témoignage si avantageux, qu'il seroit inutile d'y rien adjoûter. Sa Maison est tres-ancienne. L'Histoire en fait mention sous le Regne de Loüis XI. en parlant d'un Poncet de la Riviere qui estoit alors dans des Emplois tres-considérables de l'Armée. Cette Maison est dans les Alliances des premieres, tant de la Robe que de l'Epée, comme sont

celles des Seguiers, des Picards, de la Riviere, des Boëtes, & des Vialars, qui nous ont donné des Chanceliers, des Ducs, & des Mareschaux de France. Mr Poncet de la Riviere, Maistre des Requestes, & Président au Grand Conseil, est Frere du nouveau Prélat dont je vous parle. Il a esté Intendant d'Alsace, & en suite de la Lorraine & Païs Messin, Charleville, &c. C'est un des plus importans Emplois du Royaume, & dont trois Intendans sont

presentément chargez. Le Roy qui l'avoit amené d'Alsace avec luy pour le mettre dans ce Poste, luy donna l'Intendance de Berry (où il est encor) en mesme temps qu'il nomma feu Mr Poncet son Oncle à l'Archevesché de Bourges. Je ne vous dis rien de Madame Poncet sa Femme. Vous la connoissez, & je me souviens de vous avoir entendu dire plus d'une fois qu'avec un brillant & une vivacité pareille à la sienne, il estoit rare de trouver au-

tant de conduite qu'elle en a, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner. Elle est formée sur de grands exemples, & ils luy sont trop chers pour ne les pas suivre.

Mr le Tellier Aumosnier de la Reyne, & Curé de S. Severin, avoit esté Sacré Evesque de Digne, quelques jours avant Mr l'Evesque d'Usés. La Reyne luy fit l'honneur de vouloir estre présente à cette Cerémonie. Elle estoit accompagnée de Mademoi-

ſelle d'Orleans & de Madame de Guiſe.

Mr Lizot a ſuccedé à ce Prélat dans la Cure de Saint Severin. C'eſt un Homme qui poſſede parfaitement la Religion, & qui en preſche les Maximes avec une facilité admirable. Ce talent ſoûtenu d'une grande pieté, d'une libéralité ſans reſerve envers les Priſonniers & les Pauvres, & d'un zele infatigable pour les avantages du prochain, l'avoit fait ſouhaiter pour Paſteur à Mademoiſelle d'Or-

leans. Jamais Promotion n'a esté plus Canonique, ny prise de Possession accompagnée d'une plus grande foule de Peuple. Toute l'Eglise estoit pleine, & on n'a point à douter qu'il ne fasse de tres-grands fruits dans la disposition où sont ses Paroissiens de recevoir ses Instructions avec la soûmission qu'ils luy doivent.

L'Abbaye du Lys, pres Melun, de l'Ordre de Saint Bernard, ayant esté donnée à Madame Colbert, elle fut Benite il y a huit ou dix

jours, en l'Abbaye de Port-Royal, du meſme Ordre, par Monſieur l'Archeveſque de Paris. Elle eſt Sœur de Monſieur Colbert Miniſtre & Secretaire d'Etat. Il ſuffit de ce Nom pour faire juger de ſon eſprit & de ſon mérite. La Reyne honora cette Cerémonie de ſa préſence. Mademoiſelle d'Orleans, Mademoiſelle de Blois, & Mademoiſelle de Boüillon, l'y accompagnerent. Un grand nombre de Prélats s'y trouva auſſi, avec pluſieurs au-

tres Perſonnes du premier Rang. Mademoiſelle de Bouleon qui demeure dans cette Abbaye de Port Royal fut preſentée à la Reyne par Madame Colbert. Ce n'eſt encor qu'un Enfant, mais dont les qualitez ſont au deſſus de ſon âge. Madame la Princeſſe d'Harcour préſenta auſſi à Sa Majeſté Mademoiſelle de Fontange. C'eſt une Perſonne tres-aimable. Elle a de la beauté, & Madame la Princeſſe Palatine l'honore d'une protection particuliere. Elle

doit entrer Fille d'Honneur de Madame à la premiere Place vacante. Mr le Comte de Rouſelle eſt ſon Pere, & ſa Maiſon, une des plus Illuſtres de Limouſin. Elle eſt alliée de Monſieur le Mareſchal de la Ferté, de Monſieur le Mareſchal de la Feüillade, de Meſſieurs de la Chaſtre, & de pluſieurs autres Perſonnes de la premiere qualité.

Monſeigneur le Dauphin, dont les grandes qualitez ſe font tous les jours admirer de plus en plus,

continuë ses Exercices avec des progrés incroyables. Cette matiere, si digne d'ocuper les meilleures Plumes, a fourny de nouvelles idées à Mr du Mata-d'Emery. Il a déja fait parler si agreablement les Chevaux de Manege dont ce jeune Prince se sert, que vous pouvez vous promettre beaucoup de plaisir de ce qu'il fait dire à la Renommée. Un peu d'audience. Vous ne serez pas fâchée de l'écouter.

LA
TRIOMPHE
A MONSEIGNEUR
DAVPHIN.

I'Allois un jour à haute voix
Semer sur la Terre & sur l'Onde
Les incomparables Exploits
Du plus grãd Monarque du mõde.

Ie estois preste à prendre l'essor,
Et j'avois étendu mes aisles;
I'allois déja donner du Cor,
Pour faire écouter mes nouvelles.

Quand Mars venu ſubitement,
Me fait connoiſtre qu'il deſire,
Que pour luy j'arreſte un moment,
Et qu'il a beaucoup à me dire.

C'eſt le moins qu'on doive à celuy
Dont l'employ m'eſt ſi neceſſaire,
Et qui ſeul m'empeſche aujourd'huy
De m'ennuyer & de me taire.

Promptement, luy dis-je, en deux (mots,
A vous oüir je me diſpoſe;
Loüis, le plus grand des Héros,
Ne permet pas que je repoſe.

Alors ce Dieu tout glorieux
De la grandeur de ſa matiere,
La fierté peinte dans les yeux,
Me parla de cette maniere.

Va, dit il, va, fendant les airs
D'une rapide violence,
Apprendre dans tout l'Vnivers
Les Prodiges que fait la France.

Va publier les grands Exploits,
Et les Campagnes renommées
Que fait le plus vaillant des Roys
A la teste de ses Armées.

Que mille Peuples inoüis,
Dont les mœurs sont les plus farou- (ches
Apprennent le Nom de LOÜIS,
Par ce qu'en dirõt tes cent bouches.

Fay qu'il ne soit Rocher affreux,
Ny Valon, qui n'en retentisse,
Et que de ses progrés heureux
Tout l'Vnivers se réjoüisse.

Eu parlant de ce Conquérant
Dãs l'un & dãs l'autre hémisphere,
Dy que son Fils est le plus grand
Des Miracles qu'il a sçeu faire.

Qu'il est aux beaux Arts élevé;
Que sous les Maistres qui l'avãcent,
Il paroist un Prince achevé
A l'âge où les autres commencent.

Que son Esprit a le beau tour,
Et fait tout avec tant de grace,
Qu'il semble que le Dieu d'Amour
L'ait fait naistre sur le Parnasse.

Qu'estãt le mieux fait des Humains
Il possede un cœur intrépide,
Vn cœur fait de mes propres mains,
Que je gouverne & que je guide.

Que seûr de porter la terreur,
S'il se déclare & s'il menace,
Il peut aller de cœur à cœur
Avec tous les cœurs de sa Race.

Va donc, vole, mais souviens-toy
Que pour faire ce qu'on souhaite,
Et fournir à ce grand employ,
Il te faut plus d'une Trompete.

Si-tost que Mars eut achevé
De m'entretenir de la sorte,
Ie pris un vol plus élevé,
Et me fis une voix plus forte.

Voy, luy criay-je, avec quel soin,
Volant plus haut qu'à l'ordinaire,
Ie rens tout l'Vnivers témoin
Des vertus du Fils & du Pere.

Voy par moy leurs noms glorieux
Portez, sans que ce soin me lasse,
Iusqu'au sein de ces Demy-Dieux
A qui les Astres ont fait place.

Bientost la Terre en parlera,
L'Ocean ne pourra s'en taire,
L'Air par tout en retentira,
Voila tout ce que je puis faire.

Mars parut fort content de moy,
Et s'en retournant à l'Armée,
Nous nous dismes de bonne-foy,
Adieu Mars, adieu Renommée.

Le Tableau qu'on exposé tous les Ans à Nostre-Dame pendant tout le Mois de May, a esté trouvé cette

Année un des plus beaux qu'on y ait veus depuis fort longtemps. Il repreſente le Paralytique. Les Connoiſſeurs en admirent ſur tout l'Architecture. Ce Tableau a eſté fait par Mr Boulogne, & donné par Mrs de Villers & Guillard, Marchands Orfevres & Joüailliers.

Les Vers qui ſuivent m'ont paru ſi naturels pour une Amante trahie, que j'ay crû vous les devoir envoyer, au hazard que vous les ayez déja veus, car on les chante icy depuis quel-

ques jours. C'eſt pour cela que je n'y ay polnt adjoûté la Note. Ils ſont de Mr Marcelle. Mr de la Tour les a mis en Air.

CHANSON.

LE Printemps m'ofre en vain ſes plaiſirs innocens,
Ie ne vous verray plus, Boccages renaiſſans,
Où l'amour de Tyrſis m'a tant de fois charmée.
Sous vos ombrages verds il me dõna ſa foy,
L'Infidelle a changé, je n'en ſuis plus aimée.
Printemps, Plaiſirs, Amours, tout eſt paſſé pour moy.

Que l'amour flatte doucement qu'il est agreable et charmant lorsqu'il veut engager

vn Cœur sous son empi = = re re mais helas le cruel quand Il nous a sou=

mis Et qu'on ne peut plus sen desdi = re Qu'il tient mal ce qu'il a promis qu'il

tient mal ce qu'il a pro=mis mis mais

Si l'envie de chanter vous prend, vous pouvez la satisfaire. Voicy un Air tout nouveau, & dont j'ay fait graver les Notes pour vous. Ainsi vous serez assurément la premiere qui l'aurez chanté. Il est de Mr Berthet qui l'a fait sur ces Paroles.

AIR NOUVEAU.

Que l'Amour flate doucement!
Qu'il est agreable & charmant,
Lors qu'il veut engager un cœur
sous son empire!
Mais helas, le cruel, quand il nous
a soûmis,
Et qu'on ne peut plus s'en dédire!
Qu'il tient mal ce qu'il a promis,

On eſt tous les jours trompé en amour, & il ſe fait ſans ceſſe de nouveaux engagemens. La Lettre que je vous envoye d'un Amant deſeſperé, devroit ſervir de remede contre cette paſſion, ſi on examinoit à quoy l'on s'expoſe avant que de s'embarquer; mais les premieres amorces de l'amour ſont ſi flateuſes, qu'on s'en laiſſe toûjours ſéduire, & on ne ſonge à luy reſiſter, que quand on n'a plus de forces pour le combatre. Il n'y a rien à

mon ſens de mieux touché que cette Lettre. Je ne ſçay ſi elle aura paru touchante à la Dame, mais je ſçay qu'elle eſt fort digne de voſtre admiration.

LETTRE.

AVez-vous oublié, Madame, le deſeſpoir où vous me viſtes hier, ou avez vous pû croire que ce ſeroit l'adoucir, de me faire aller chez vous pour vous voir joüer à la Baſſete? Quelle

consolation pour moy de vous avoir trouvée dans une gayeté extraordinaire, & de vous entendre loüer vous-mesme vostre beauté? Vous m'avez laissé sortir sans me dire une seule parole, & vous sçavez avec qui je vous ay laissée. La journée d'un Malheureux pouvoit-elle mieux finir? Quel trouble! quelles peines! Que n'ay-je point souffert? Il faut, Madame, que vous ayez un grand fonds d'inhumanité, si vous n'en estes bien contente; & si ceux qui m'ont veu ne sont pas persuadez que je

vous aime, ils s'y connoissent peu. Mais, Madame, cela ne vous regarde pas, ils ne sçauroient me croire amoureux sans me croire miserable. La tristesse & le desordre où ils m'ont veu, ne peut leur avoir permis de separer ces deux choses. Ne vous contraignez point, Madame. Vous voulez me faire mourir, & je ne dois pas avoir de peine à m'y résoudre. Quelle mort peut-il y avoir qui ne soit préferable à tout ce que vous me faites souffrir depuis si longtemps? Ce n'est pas une exagération,

vous ne le ſçavez que trop. Peut-on imaginer quelque choſe que je n'aye fait pour vous plaire, ou pour me guérir, & peut-on l'avoir fait plus inutilement? Dans ces états ſi oppoſez, que n'avez-vous point veu de moy, & de quel œil l'avez-vous veu? Mais ſi la paſſion la plus reſpectueuſe, la plus vive, & la plus tendre qui fut jamais, n'a pû toucher voſtre cœur, vous ne pouvez pas trouver étrange que toutes vos rigueurs, & la mort meſme que vous m'avez fait voir ſi ſou-

vent & de si pres, n'ayent pû détacher le mien. Quand on a osé vous aimer, Madame, peut-on se retrouver sensible à quelqu'autre chose? Vostre personne, vostre esprit, & vostre cœur, n'effacent-ils pas jusqu'aux idées de tout ce qui peut plaire ou divertir? Cependant il est vray, Madame, & je ne puis m'empescher de vous le dire encor, mais c'est pour la derniere fois, je ne dois pas me prendre à moy seul de l'accablement où je suis enfin parvenu. C'est dans le fonds le pur ouvrage de

vos mains, soit que ma passion vous ait plû, soit parce qu'on veut rarement se défaire d'un Homme dévoüé par amour. Enfin directement, ou par vos manieres, aux despens de mon repos, & au péril de ma propre vie, vous vous estes toûjours opposée aux efforts que j'ay voulu faire pour vous quiter. Il est vray qu'ils ont esté inutiles dans la suite, mais peut-estre qu'ils ne l'eussent pas esté dans les commencemens. Si vous n'aviez affoibly ma raison, j'ose croire qu'elle eust pû alors

rendre la plus forte. Les pensées que vous avez eü pour ma fortune, tant de marques d'estime & d'amitié que j'ay reçeu de vous, ont encor achevé de me perdre. I'avouë, Madame, que toutes ces choses auroient esté d'un prix inestimable dans un cœur libre; mais que ne m'ont-elles point cousté? Vous sçavez qu'elles ont soûtenu mes foles espérances, & ranimé mille fois mon attachement. Faites moy justice, Madame. Un Homme éperdu d'amour pouvoit-il avoir la veuë assez

bonne pour penétrer qu'à travers tant de graces de vostre part, & tant de constance de la sienne, il ne seroit jamais heureux? Que ne vous dirois-je point là-dessus, Madame, si je me laissois aller à tout ce qui me vient dans l'esprit? Mais ne sçay-je point assez l'inutilité de mes discours & de mes plaintes, & ne vois-je pas depuis quelque temps que vous estes occupée à tant d'autres choses, que tout ce que je vous dis vous aigrit? La Personne du monde qui vous plaist le

moins,

moins, n'a qu'à m'interrompre pour estre bien reçeuë; & cette dureté me touche d'autant plus vivement, qu'elle n'a pas toûjours esté si grande. Ie vous demande pardon, Madame. La crainte que j'ay de vous fâcher, me fait sentir que je vous parle trop libremens. Vous sçavez que si j'ay eu quelquefois de la force pour soûtenir ma destinée, je n'en ay jamais eu pour soûtenir vostre colere. Dans ce moment mesme où je n'ay plus rien à ménager, je me trouve également penetré

de cette crainte. Adieu, Madame, adieu. Ie prens enfin le party dont je vous ay parlé si souvent. I'abandonne ma fortune. Ie quite Paris & la Cour pour toute ma vie. Ie ne sçaurois y estre sans vous voir, ny vous voir sans me redonner à vous, & c'est le seul péril que je puisse craindre en l'état où je suis.

Monsieur de Valencé, Grand Prieur de France, est mort à Malte depuis six semaines, dans sa soixante & quinziéme année, apres

avoir rendu à la Religion & à l'Etat tous les services qu'on pouvoit attendre d'une Personne de son rang. Sa maladie commença par une écorchure qu'il se fit luy-mesme à un cors qu'il avoit au petit doigt du pied. Il la négligea quelque temps, & n'en avertit son Chirurgien que quand il vit le mal augmenter. La gangrene se mit à la playe. Le Chirurgien qui s'en apperçeut, luy coupa aussitost les deux doigts les plus voisins du

mal, & cette opération luy causa une fievre si violente, qu'il en mourut trois jours apres. Il a conservé jusqu'à son dernir soûpir un raisonnement admirable, & fait paroistre dans son mal une force d'esprit & une patience surprenante. Il estoit de la Famille de Messieurs d'Etampes de Valencé, dont le nom est si recommandable dans l'Histoire, par les belles actions de tant de grands Hommes qui l'ont porté. Il ne l'a point démenty, &

il s'eſt toûjours acquité avec tant de gloire des importans Emplois qui luy ont eſté confiez, qu'il en a merité l'applaudiſſement de tout le monde. Feu Mr de Valencé ſon Pere fut General des Armées du Roy, apres avoir paſſé par une infinité de Charges tres-conſidérables. Il fut Gouverneur de Montpellier, quand cette Ville eut eſté priſe ſur les Huguenots, & il eut en ſuite le Gouvernement de Calais. Il eſtoit Pere de Mr le Car-

dinal de Valencé, de Mr l'Archevesque de Rheims du mesme nom, de Madame de Puisieux qui mourut l'année derniere, & de Madame la Doüairiere d'Hocquincour.

Mr le Grand Prieur de France dont je vous parle, avoit l'esprit extrémement vif & penétrant, & capable de grandes Négotiations. Il n'avoit que quinze ans quand il alla faire ses Caravanes à Malte. Il n'y fut pas longtemps sans trouver les occasions de se distin-

guer. Celle d'un Combat que firent cinq Galeres de cette Illuſtre Religion avec ſix de Barbarie, luy fut favorable. Il y donna des marques de valeur ſurprenantes, & elles le furent d'autant plus, qu'on ne les attendoit pas de luy dans un âge ſi peu avancé. Cependant ayant eſté accablé par le grand nombre des Ennemis, il fut fait Eſclave, & mené à Alger par Amurat Commandant des Galeres de Barbarie, avec deux de celles de Malte qui

ne pûrent éviter d'estre prises. Ce Commandant qui connoissoit la force du Génie de Mr de Valencé, joignit les menaces aux promesses pour luy faire renier sa Foy, mais ce fut inutilement. Il demeura trois ans dans l'esclavage, & ce Bassa le voyant inébranlable dans ses sentimens, fut enfin obligé de recevoir trente mille livres qui luy furent payées pour sa rançon. Il s'estoit acquis un si grand crédit dans l'esprit de ces Barbares, qu'il ra-

chera ſur ſa parole ſix Che-
valiers François & Eſpa-
gnols qui s'eſtoient trou-
vez dans la meſme occa-
ſion. Eſtant de retour en
France, il fut Lieutenant
des Gardes de feu Monſieur
le Prince de Condé, & un
peu apres on luy donna le
Commandement d'une
Galere de Malte, où il fit
des choſes qui paſſent tout
ce qu'on en peut dire, dans
la ſurpriſe de la Ville de
Sainte Maure dans la Mo-
rée, & de la Mahomete
dans le Levant. Son mé-

rite avoit tellement paru, que le Grand-Maiſtre de Paul luy donna par grace la Commanderie de Nantes, & en ſuite celle de Mets. Le Grand-Maiſtre de Laſcaris qui ſucceda au Grand-Maiſtre de Paul, le fit Ambaſſadeur de l'Ordre en Cour de Rome, & apres, à la Republique de Veniſe, Il fut employé dans les plus importantes Négotiations qui ſe traiterent en ce temps-là. Sa Majeſté le fit Commandant General de l'Armée Navale ſous

Monſieur le Duc de Richelieu pendant les Guerres Civiles qui troublerent le repos de la France en 1652. En ſuite il fut nommé à l'Ambaſſade Extraordinaire de Rome, où il demeura trois ans dans des magnificences dignes de la grandeur du Maiſtre qui l'envoyoit. La Cour fut ſi contente de ſes Négotiations, qu'elle luy donna la Survivance des Abbayes de Bourgüeil & de Champagne, dont feu Mr l'Archeveſque de Rheims joüiſſoit

alors. Sa mort luy en assura bientost la possession. On le fit Grand-Croix de grace, & apres avoir eu plusieurs Commanderies, il fut pourveu du Grand-Prieuré de Champagne, & en suite de celuy de France en l'année 1670. Outre qu'il s'en estoit rendu tres-digne, le Pape qui avoit pour luy une estime toute particuliere, fut bien-aise de reconnoistre par là les services signalez qu'il avoit rendus au Saint Siege, lors qu'il fut General de l'Artillerie de

l'Eglise sous le Pontificat d'Urbain VIII. Les Barberins ont toûjours eu une grande venération pour sa mémoire, à cause qu'il appaisa par sa prudence & par ses soins les Diférens que cette Maison avoit avec celle des Pamphiles dont le Pape Innocent X. estoit sorty. Les Papes suivans l'ont toûjours honoré de leur bienveillance, & sur tous, Clement IX. qui luy écrivoit souvent. Il estoit dans une si grande considération à Malte, que les

respects qu'il recevoit de tout son Ordre luy donnoient lieu de se regarder comme un Sujet destiné à remplir la place de Grand-Maistre. C'est un honneur où il seroit sans-doute parvenu, si la mort n'eust trop tost finy sa vie. Sa charité n'estoit pas la moindre de ses vertus. Les Peuples en ressentoient des effets tres-avantageux, & on peut dire qu'en le perdant, ils ont perdu leur Pere & leur Protecteur. Je ne vous parle point de sa Maison. Il y

en a peu de plus anciennes dans toute l'Europe, ny qui ait de plus belles Alliances. Vous ſçavez, Madame, qu'elle en a une fort étroite avec celle de Montmorency, Madame de Valencé, Belleſœur de feu Monſieur le Grand Prieur, eſtant Sœur de Monſieur le Duc de Luxembourg, & de Madame la Princeſſe de Meklebourg. Monſieur le Chevalier de Vendoſme avoit la Survivance du Grand Prieuré qu'il laiſſe vacant. Celuy de S. Jean de Latran

de Paris, qui eſt un tres-beau Benefice, y eſt toûjours joint. L'Abbaye de Bourgüeil qu'il poſſedoit, a eſté donné à Mr de Courtenvaut, Fils de Monſieur le Marquis de Louvois. Le Baſtiment en eſt admirable. Monſieur le Marquis de Monchevreüil du Païs Véxin, Homme qui a beaucoup de naiſſance & de ſervices, a obtenu pour ſon Fils l'autre Abbaye de Monſieur de Valencé.

On fait des Epitaphes d'un coſté, & des Epitala-

mes de l'autre. En voicy un qui fut fait inpromptu ces derniers jours sur le Mariage de Mr Richon, Petit-Fils du feu Trésorier de France de ce nom, & de Mademoiselle de Bigot, Fille de Mr de Bigot Receveur General pour la Taxe des Charges Royales du Ressort du Parlement de Bordeaux. Mr Barré en est l'Autheur. Il a beaucoup de talent pour la Poësie, quoy que dans un âge tres-peu avancé. La Demande à Iris est de luy, aussi-bien

que les trois Pieces suivãtes que vous avez veuës dans ma Lettre du Mois d'Avril.

IMPROMPTV.

DEscendez, charmãte Cypris,
Voyez cet heureux aſſeblage,
Et tâchez d'achever l'ouvrage
De l'Amour voſtre Fils.

Vivez contens, vivez heureux Epoux;
Que chacun de vous s'intereſſe
A faire paroiſtre ſans ceſſe,
S'il ſe peut, un amour plus doux.
Faites que dans voſtre jeuneſſe
Vous ne voyez que de beaux jours;
Faites qu'une belle vieilleſſe
Couronne vos tendres amours.

J'adjoûte deux Madrigaux qui ſont d'un caractere bien oppoſé. L'un eſt d'un Amant content, & l'autre d'un Amant plaintif. Il y en a toûjours eu de toutes manieres.

L'AMANT CONTENT.

MADRIGAL.

AH, que je ſuis heureux!
Apres avoir ſouffert depuis le temps que j'aime
Tout ce que fait ſoufrir un deſtin rigoureux,
Iris ne doute plus de mon amour extrême,
Et je luy parle quand je veux.
Ah, que je ſuis heureux!

L'AMANT PLAINTIF.

MADRIGAL.

QVe ne m'accablez vous de mortelles rigueurs,
Vous qui me reprochez de frivoles faveurs.
Helas ! loin d'écouter tant d'esperances vaines,
Dont ma raison ne peut interrompre le cours,
Peut-estre qu'à vos yeux je briserois mes chaînes,
Et je vay les traisner le reste de mes jours.

Il faut vous parler de la surprenante Action de Leuve. Il y a eu si peu d'in-

tervale entre le moment de ſa Priſe & celuy du Siege, que la nouvelle de l'un & de l'autre vous a eſté donnée tout à la fois. Cependant comme les François font beaucoup de choſes en peu de temps, j'en ay auſſi beaucoup à vous dire, & j'ay ramaſſé avec tant de ſoin toutes les particularitez qui regardent cette importante Conqueſte, quelques Relations qu'on ait pû vous en envoyer, il eſt impoſſible qu'elles vous en ayent appris toutes en-

ſemble autant de circonſ-
tances eſſentielles, que j'en
croy avoir à vous apprendre. La ſituation de cette Place a des avantages qui la rendent une des plus conſidérables de tout le Brabant. Elle eſt ſur la Riviere de Géete, vers les Frontieres du Païs de Liege. C'eſt où ſe fait la meilleure Biere des Païs-Bas. Elle a un Prieuré de l'Ordre de S. Auguſtin, dont le revenu eſt tres-grand. On en met le Prieur au nombre des douze Prélats du Brabant.

La grande Eglise est dédiée à S. Lienard, & il y a un nombre de Chanoines tres-considérable. Cette Ville est à huit lieuës de Mastric, à deux de Tillemont, & à quatre de Louvain. Elle fut fortifiée apres que les Hollandois eurent pris Mastric sur les Espagnols, & elle l'a encor esté depuis que le Roy a conquis cette mesme Place sur les premiers. Le Comte de Monterey qui commandoit alors dans les Païs-Bas, jugeant bien que ce n'estoit

que par là qu'il pouvoit empeſcher la Garniſon de Maſtric de s'étendre dans le Brabant, y fit travailler avec tant d'empreſſement & de ſoin, qu'on l'a ſouvent veu aller & revenir en un jour de Leuve à Bruxelles avec des Relais, pour faire haſter les Fortifications par ſa préſence. Auſſi ſa Citadelle eſt-elle tres-bonne & tres-réguliere. Cette Ville eſt dans un endroit ſi marécageux, qu'il eſt difficile d'en approcher. Outre les Ecluſes qu'elle

peut

Plan
de la Ville et
Citadelle de
Lewe
Hall
Boyhore
Heelen
Geete Riviere
Bosc
Geete Riviere
Marais
1. la Ville
2. la Citadelle
3. Porte de Maestrich
4. porte de Louvain
5. Porte de Tilemont
6. Porte de St Tron
7. Place d'armes entre la Ville et la Citadelle
8. Palissades sur la Chaussée
9. Fauxbourg

Siege, & l'on n'en doutera pas, ſi on examine qu'on en prend beaucoup dans les formes, & que pendant un tres-grand nombre d'années à peine y en a-t-il une qu'on puiſſe ſurprendre. On n'a beſoin que de vigueur pour les Places qu'on attaque ouvertement; mais outre qu'elle n'eſt pas moins neceſſaire pour celles dont on cherche à ſe rendre maiſtre par ſurpriſe, il faut joindre l'eſprit au ſecret, & beaucoup d'adreſſe à la conduite. Il

eſt vray que les François ne manquent aujourd'huy de rien. Toutes les meſures qu'ils prennent ſont juſtes; & comme la prudence ſeconde toûjours leur valeur, il ne faut pas s'étonner s'ils font réüſſir des entrepriſes dont on n'a preſque point veu juſqu'icy d'exemple. Il eſt ſurprenant que dans l'état où je viens de vous repreſenter Leuve, on en ſoit venu ſi facilement à bout; mais il l'eſt bien plus que des Gens détachez d'une Garniſon

ayent pris une Place qui auroit pû faire périr de grandes Armées. Apres cela, Madame, puis-je trop dire que rien n'eſt impoſſible aux François, & ſur tout à la Garniſon de Maſtric? L'expérience & la valeur naturelle de ceux qui la compoſent, fortifiées de l'exemple de Mr de Calvo, leur ont fait faire des choſes ſi peu croyables depuis pluſieurs années, que quoy qu'on ſçache qu'elles ſont vrayes, on y cherche de la poſſibilité.

Tout les craint, tout leur cede, tout leur paye contribution, & ils font trembler les Terres de plusieurs Souverains si-tost qu'ils mettent le moindre Party en campagne. Ils ont fait plus d'Expéditions pour le Roy depuis la prise de Mastric, que toutes les forces d'Allemagne n'en ont pû faire pour la conservation de leurs Places. Les Alliez ont eu beau établir exprés des Corps d'Armée pour arrester l'impétuosité de leurs courses, ils n'ont pû

y réüſſir. Cela ſe juſtifie par les Contributions qu'ils ont étenduës ſi loin, & qu'on ne leur a jamais oſé diſputer qu'à leur gloire. Voila les Soldats qui ont pris Leuve. Ils eſtoient commandez par Mr de la Breteche ſous les ordres de Mr de Calvo. Ce brave Chef, que tout le monde connoit pour un Homme tres-expérimenté, eſt Colonel d'un Regiment de Dragons. Il s'eſt ſignalé en pluſieurs grandes occaſions, & ſur tout au dernier

Siege de Maſtric, où il eut la jambe emportée. Il prit toutes les meſures neceſſaires pour cette grande entrepriſe, & ayant fait faire des Bateaux legers avec du bois de ſapin, du jonc, des nates, & de la toile cirée, il en fit éprouver quelques-uns dans les Foſſez de Maſtric longtemps avant qu'il tentaſt l'execution de ſon deſſein. Il les fit ſerrer dans des Magaſins, pour éloigner le ſoupçon que les clairvoyans en auroient pû prendre; &

comme il jugea à propos de ne rien précipiter, il y fit ſerrer en meſme temps des Machines de bois qu'il avoit fait faire pour mettre ſur les pointes des Paliſſades, afin qu'on pût paſſer par deſſus avec plus de facilité. Pendant tout le temps où il ſembloit ne ſonger à rien, il ne laiſſa pas d'agir avec une activité ſans pareille. Il fit ſonder pluſieurs fois l'inondation de Leuve, & le premier Foſſé, reconnut la Place pendant des nuits qui fa-

vorisoient son dessein, & s'en approcha jusques à la premiere Palissade. Mr Barbier Commissaire de l'Artillerie, avoit aussi esté reconnoistre la Place; & toutes choses ayant esté disposées par ses soins sous les ordres de Mr de Calvo & de Mr de la Breteche, voicy de quelle maniere cette grande entreprise s'executa.

L'heureux succés de cette entreprise dépendant en quelque façon du secret, & l'éclat en devant estre

banny, on fit pendant deux jours des Détachemens de la Garnison de Mastric, qui en forme de petits Partis d'environ cinquante à soixante Hommes chacun, sortirent par diverses Portes, & prirent diférens chemins. Ces Partis montoient ensemble à trois cens Fantassins, cent Dragons, & deux cens cinquante Chevaux. Mr de la Nave Lieutenant Colonel du Regiment de Bourbonnois, devoit commander une grande partie de ces Trou-

pes apres leur jonction. Mr de la Breteche estoit aussi à la teste d'un des Partis, mais il estoit plus fort que les autres. Il conduisoit les Charettes dans lesquelles on avoit mis les Bateries dont je vous ay déja parlé ; les Machines qu'on devoit jetter sur les Palissades, & des Moulinets pour construire un Pont, avec quelques Echelles assez larges pour monter trois ou quatre Personnes de front. Tous les Commandans des Partis

avoient ordre de ſe rendre à une Grange à quatre lieuës de Leuve. Ils s'y trouverent. Leurs Troupes y demeurerent toute la journée pour ſe rafraîchir, & arreſterent tout ce qui paſſa ſur le grand chemin, afin qu'on ne les découvriſt pas. Ce fut dans ce lieu que Mr de la Breteche fit connoiſtre aux Officiers le deſſein de l'entrepriſe, & regla avec eux l'ordre de l'Attaque. Apres avoir demeuré un jour dans ce petit Camp, toutes ces Troupes mar-

cherent vers Leuve, où elles arriverent un peu apres minuit. On déchargea les Bateaux, & le reste des choses necessaires pour l'execution de ce grand projet. On rangea les Bateaux les uns apres les autres, & l'on mit quatre Dragons à chacun, avec des Bretelles & des Crochets, pour les porter. Mr de la Breteche marcha à la teste des Bateaux, apres avoir fait les Détachemens qui devoient passer l'inondation pour faire l'Attaque, & avoir

ordonné des Gens pour les ſoûtenir. On avança juſques aux Paliſſades de la Place, où l'on mit des Echelles pour ſauter par deſſus, pendant que d'autres coupoient les Paliſſades en d'autres endroits. Il y en avoit trois à paſſer avant que d'arriver au Foſſé de la Citadelle. Nos Gens y eſtoient à peine, qu'une Sentinelle qui les apperçeut, commença à demander, *Qui va là?* On luy répondit, que c'eſtoient des Soldats du Party con-

traire qui venoient ſe refugier à Leuve ; mais la Sentinelle n'eſtant point contente de cette réponſe, & jugeant que des François ſçavoient mieux attaquer que deſerter, tira ſon coup, & donna l'allarme. Cette allarme donnée de ſi bonne heure, fut bien glorieuſe à nos Gens, puis qu'au lieu de ſurprendre la Place, ils eurent l'avantage de la prendre à force ouverte. Mr de la Breteche voyant alors qu'il n'y avoit rien à ménager, fit auſſitoſt avan-

cer ſon monde au pied du Foſſé. On fit grand feu pendant que l'on accommodoit les Bateaux. Le premier Bateau qui ſe mit en devoir d'aller attacher le Piquet, fut renverſé, & il arriva preſque la meſme choſe à tous ceux dont il fut ſuivy. C'en eſtoit aſſez pour faire avorter l'entrepriſe. Et le moyen de prendre une Place dont la Garniſon eſt ſous les armes, lors qu'on eſt au dela d'un Foſſé plein d'eau, qu'on n'a rien ny pour le paſſer ny

pour le combler, qu'on n'a ny Logemens ny Canons, & qu'on eſt expoſé au feu des Baſtions & des Ramparts? C'eſt cependant ce que firent nos Gens ſans perdre courage. Mr de Crémeau Capitaine dans Piémont, & Neveu de Mr de Pradelle, leur montra ce qu'il faloit faire. Il ſe jetta à l'eau, l'Epée aux dents, & fut ſuivy de vingt Soldats ou Dragons. Ces Nageurs tirerent avec eux dans un petit Bateau Mr de Manegre & Mr le Chevalier

de la Breteche, & l'on passa aussi dans quelques autres les vingt Mousquets des Nageurs, & quelques Echelles. Pendant que cette petite (mais courageuse Troupe) passoit, deux cens de nos Mousquetaires qui sans craindre le feu des Ennemis s'estoient avancez à découvert, favoriserent le passage de nos Nageurs par le feu qu'ils firent. M. de la Breteche fit marcher en mesme temps sur la Chaussée quelques Détachemens qui mirent

ſur les Paliſſades qu'ils trouverent, les Machines qui avoient eſté faites pour ce deſſein. Ils y monterent en ſuite avec des Echelles. Cependant les Nageurs ſoûtenus par vingt autres Soldats qui paſſerent dans des Bateaux, monterent deſſus l'un des Baſtions de la Citadelle avec beaucoup de valeur, & n'en pûrent eſtre empeſchez ny par les Soldats qui la gardoient, ny par quatorze ou quinze volées de Canon qu'on tira ſur eux. Dés que les En-

nemis eurent abandonné ce Poſte, une partie de nos Gens entra dans la Citadelle, & l'autre alla à une petite Dame pour faciliter le paſſage aux Troupes qui eſtoient de l'autre coſté, & nous nous rendîmes maiſtres d'une Barriere qui faiſoit la communication de la Ville avec la Citadelle. Dans ce temps le Gouverneur qui eſtoit dans la Ville aſſembla ſes Troupes pour aller au ſecours de la Citadelle, mais il eſtoit trop tard, & il fut repouſſé par

nos Gens jusques dans une Eglise d'où il ne pût sortir qu'en se rendant à discretion. C'est un party qu'il fut obligé de prendre, quand il apprit que les Nostres s'estoient saisis de la Citadelle, & en avoient pointé le Canon contre la Ville. Mr de Calvo qui avoit marché avec huit cens Chevaux, afin de soulager Mr de la Bretteche en cas qu'il en fust besoin, arriva justement dans le temps que les Ennemis se retiroient dans l'Eglise. Le

Gouverneur commandoit dans S. Guilain quand il fut pris, & ce fut luy qui rendit cette Place à nos Troupes l'Hyver dernier. Toute la Garnison a esté faite prisonniere de guerre. Elle estoit de pres de sept cens Hommes; mais comme il s'en sauve beaucoup dans des Villes prises de cette maniere, plusieurs se sont échapez. La Place ne manquoit de rien, & elle estoit munie de toutes sortes de Provisions de guerre & de bouche. Vous avez

déja appris dans cette Relation les Noms de quelques-uns de ceux qui se sont signalez. Je ne vous les repeteray point; j'adjoûteray seulement que plusieurs autres ont esté de ce nombre, & qu'on ne peut trop loüer le courage de Mrs de Valeils, Daugis, de Monbrison, & de Cassaigne. Mr de Longueville eut une contusion au front, avec son Chapeau coupé. Mr de Tirbon, Mr de Piblar, & Mr de Pinsac, tous Capitaines, se sont distin-

guez,

guez. Mr d'Augis Capitaine de Piémont, a esté blessé à la cuisse; & Mr Caron Lieutenant au Regiment de la Marine, à la teste. Mr Brunet Capitaine dans Piémont, est le seul Officier qui ait esté tué. On doit croire que toutes les Troupes ont également bien fait, puis qu'un si petit nombre ne peut prendre une Ville de cette importance, sans que chacun se signale en son particulier. Pour connoistre les avantages que la prise de cette

Place nous donne, il n'y a qu'à considerer sa situation, & à voir que les Ennemis ne peuvent plus assembler de Troupes dans le Brabant sans estre inquietez. Elle servira de retraite à la Garnison de Mastric; & si cette Garnison fait des choses si surprenantes, que ne fera-t-elle point estant jointe à celle de Leuve, & ayant moyen de s'étendre bien plus avant dans le Païs ennemy?

Il me vient d'arriver de nouvelles particularitez de

ce Siege, dont je vous feray part le Mois prochain, & vous y apprendrez les noms de plusieurs Braves qui se sont signalez, dont je ne vous ay point parlé.

Il est des Climats où l'on fait la moisson deux fois l'année. Le Roy en fait de mesme pour la moisson des Lauriers. Pardonnez-moy ce terme. Il est peut-estre un peu trop poëtique, mais ne peut-on pas se permettre quelque chose dans l'admiration où l'on est de voir partir ce grand Prince pour

ſa ſeconde Campagne de cette année, apres avoir pris Gand & Ypres dans la premiere? Vous ſçavez combien la reſiſtance de cette derniere Place a donné de gloire à nos Braves, & qu'elle a fait dire à Sa Majeſté, *que depuis le commencement de la Guerre, Elle n'avoit point veu de Gouverneur qui ſe fuſt ſi bien défendu que le Marquis de Conflans.* Le Roy avant ſon depart nomma quatre Mareſchaux de France pour ſervir ſous Luy. Voicy leurs

noms ſans ordre, car je ne prétens point leur donner de rang.

Monſieur le Mareſchal Duc de Luxembourg.

Monſieur le Mareſchal Duc de la Feüillade.

Monſieur le Mareſchal de Lorge.

Et Monſieur le Mareſchal Duc de Vivonne.

Sa Majeſté donna à ce dernier d'obligeantes marques de la ſatisfaction qu'Elle avoit euë de ſa conduite & des belles actions qu'il avoit faites pendant

ſa Viceroyauté de Sicile, quand il eut l'honneur de la ſaluer au retour d'un ſi glorieux Employ. La maniere dont il fut traité, & les bontez que le Roy luy fait paroiſtre en toutes les occaſions, confirment bien le Public dans la juſte opinion qu'il a du mérite extraordinaire de ce Mareſchal. Auſſi l'empreſſement de ſes ſervices pour un Maiſtre ſi digne de l'eſtre de toute la Terre, a toûjours fait voir, qu'il cherche beaucoup plus l'avantage

de luy plaire, que la gloire mesme, qui est pourtant la fin ordinaire des actions de tous les Héros. Il fait plus. Il donne au Roy un Fils âgé de quinze ans, qui depuis sa neuviéme année, n'en a presque passé aucune sans s'estre trouvé dans des occasions périlleuses, ou sur les Galeres, ou dans l'Armée de terre, pendant le Gouvernement de Mr le Mareschal son Pere en Sicile, comme il a fait encor aux Sieges de Gand & d'Ypres. Ce jeune Sei-

gneur n'a pas moins de ſageſſe que de courage. Il eſt honneſte & civil à tout le monde, mais avec diſcernement, & il eſt à croire qu'imitant déja Monſieur le Duc de Vivonne dans les grandes qualitez qui nous le font admirer, il l'imitera encor dans ce deſ-intéreſſement ſi rare, qui ne luy laiſſant chercher pour tout fruit de ſes belles actions que l'avantage de les avoir faites, le rend preſque inſenſible à la gloire de les entendre publier.

Quoy que le Roy soit plus que jamais en état de vaincre par tout, il consent tellement au repos que toute la Chrestienté souhaite, qu'il dit en partant à Monsieur le Premier Président, *qu'il préfereroit toûjours la Paix aux plus importantes Conquestes.* Il n'en est pas demeuré à des paroles. Il a fait voir qu'il sçavoit se vaincre Luy-mesme, & triompher de la gloire qui auroit pû l'empescher d'écouter aucunes propositions. Le Projet

qu'il a fait donner pour la Paix, a esté veu. Les Peuples de Hollande l'ont trouvé si juste, qu'ils s'en sont hautement déclarez. Leur Gazette mesme n'a pû s'en taire, & elle en a parlé plus d'une fois. Le Prince d'Orange ne s'est point rendu. Il est facile d'en concevoir les raisons. Le Commandement est doux à tous les Hommes, & il est rare qu'on l'abandonne sans qu'on s'y trouve forcé. Je ne dis rien davantage là-dessus, sinon

que l'ambition des uns sert souvent à faire voir la modération des autres, & que si le Vainqueur veut bien imiter la generosité d'Alexandre, les Vaincus se font une si grand' honte de recevoir, qu'il semble que leur ruine entiere doive estre pour eux un moindre malheur. Mais quoy qu'il arrive de la Paix ou de la Guerre, le Roy paroistra toûjours LOÜIS LE GRAND, & le repos qu'il a bien voulu accorder à ceux qui le cherchent, ne le fera pas

moins admirer dans les Siecles à venir, que la rapidité de ses Conquestes y causera de surprise. Ce Grand Prince est environné de Conféderez qui ont peine à soufrir sa gloire, mais il a des Troupes accoûtumées à vaincre pour Luy. Ce n'est pas tout encor. Il est à leur teste, & les Intelligences qui font tout mouvoir apres Luy, le servent si bien, que j'espere avoir de grandes choses à vous dire la premiere fois. Cependant pour vous parler

d'un autre torrent de Jaloux déchaînez contre la gloire de Sa Majesté, je vous diray que les Confédérez d'Allemagne s'assemblent, & font des mouvemens depuis plus d'un mois; qu'on n'entend parler que de leurs Magasins, & qu'ils font apporter des Provisions de mille endroits diférens. Ils sont beaucoup, ils ont besoin de vivres, & ils se souviennent de l'année derniere. Je ne sçay s'ils feront de grands progrés, & si l'on

n'en doit point croire cette Chanson.

Pourquoy quiter vostre charmante Reyne,
Et vous priver d'un entretien si doux?
Où courez-vous, Grand Prince de Lorraine?
Pourquoy quiter vostre charmante Reyne
Pour le Dieu Mars qui ne fait rien pour vous?

SS

Ne pleurez pas, adorable Princesse;
Si Charles part, l'Empire en a besoin.
Créquy sçaura servir vostre tendresse.

Ne pleurez pas, adorable Prin-
cesse,
Si Charles part, il n'ira pas fort
loin. D. V.

Voſtre difficulté ſur le mot de *Diamant brute* que j'ay employé dans l'Epiſtre aux Dames de ma Lettre Extraordinaire, me paroiſt fort juſte. Ce mot m'avoit fait peine comme il vous en fait, & il n'y eut que l'avantage de la Rime qui l'emporta ſur mon ſcrupule. J'ay conſulté nos Maiſtres depuis ce temps-là. Quelques-uns des plus

délicats, & de ceux-mesme dont on trouve les Livres écrits avec la plus exacte pureté, sont pour cette maniere de parler. D'autres soûtiennent qu'il faut dire *Diamant brut*, & ceux-là sont en plus grand nombre. Ainsi je croy qu'il faut estre de leur sentiment, parce qu'en matiere de doute, la pluralité doit prévaloir. J'attens avec bien de l'impatience ce que vous me promettez sur la Question galante, & sur l'Histoire Enigmatique de cet

Extraordinaire. Vous pouvez ne vous point embarasser, si vous voulez, de la Lettre en Chifres; mais ne dites point que pour la déchifrer on ne distingue point assez les Oyseaux & les Animaux qui en font les caracteres. On m'en a déja envoyé le sens, & quoy qu'il n'y ait que deux seules Personnes qui l'ayent trouvé, la chose n'est pas impossible, puis qu'on a pû en venir à bout. Pour ce que vous me dites que cet Extraordinaire ne déplaist

point dans vostre Province, mais que le prix en dégoûte beaucoup de Gens qui voudroient l'avoir, j'y ay déja donné ordre, & consenty volontiers à ce qui m'a esté demandé par la Lettre que vous allez voir.

AVTRE AVTRE
DU
MERCURE GALANT.

IE croy estre obligé, Monsieur, de vous aprendre ce qui m'arriva hyer au soir. I'estois dans une Auberge où j'ay accoustumé de

trouver un assez bon nombre de Provinciaux. Ils me parurent plus fiers qu'à l'ordinaire. Chacun d'eux tranchoit du bel Esprit, & la cause ne m'en fut pas longtemps inconnuë. On parla de l'Extraordinaire de vostre Mercure Galant, & je m'aperçeus bientost que leur fierté venoit du Panégyrique que vous y avez fait d'eux, & de leurs Lettres qui composent la plus grande partie de cet Ouvrage. Ils estoient modestes, vous les rendez fiers, & on seroit mal venu à les traiter presentement de Provinciaux. Quelqu'un de la Compagnie (il estoit Parisien comme moy) ne pût s'empescher de dire, que quoy que parmy ces Lettres il y en eust de tres-agreables, le trop d'Explications des mesmes Enigmes importunoit,

& que vous en auriez dû retrancher du moins la moitié. Trois ou quatre Provinciaux, zelez tout ce qu'on peut l'estre pour le bien commun, parlerent tout-à-la-fois, & dirent avec chaleur que vous auriez mal fait si vous vous fussiez dispensé de les mettre toutes, puis que tout le monde s'estant empressé à vous écrire, il falloit que chaque Province trouvast dans vostre Extraordinaire des Explications de quelques Personnes de toutes les Villes qui les composent, afin qu'aucune n'eust sujet de se plaindre d'avoir esté oubliée, comme quelques-unes ont déja fait par leurs Lettres que vous nous venez de donner. Leur raisonnement me persuada. Ie me joignis à eux pour défendre vostre Livre, & je ne sçay pour-

quoy je vous en fais icy l'Apologie à vous-mesme, puis que je devrois vous vouloir un peu de mal d'avoir tellement élevé les Provinciaux, qu'ils croiront bientost ne devoir ceder aux Parisiens ny en galanterie ny en esprit. Ie consens pourtant volontiers au bien que vous dites d'eux, parce qu'ils sont François comme moy, & que la gloire en retombe sur toute la France. Ie diray plus. Il n'y a pas une des Villes de ce florissant Royaume qui ne doive garder vostre Extraordinaire dans ses Archives, ny pas un Provincial qui ne le doive conserver dans son Cabinet, comme des Titres de l'Esprit de sa Famille. Cependant si les Provinciaux sont satisfaits de l'encens que vous leur donnez, j'ay

a vous dire que plusieurs ne le sont pas du prix qu'il leur couste. Vn d'entr'eux me le dit en particulier, & me pria mesme de vous le faire sçavoir sans le commettre. A dire le vray, l'honneur que vous faites à leurs Ouvrages, en les faisant vendre plus que les vostres, leur couste un peu cher. C'est un honneur dont ils se passeroient sans beaucoup de peine, & je vous assure que leur vanité est tres-médiocre sur cet article. S'ils sont bien-aises d'apprendre que vous les avez mis au nombre des beaux Esprits imprimez, ils voudroient bien que leurs Ouvrages leur fussent donnez à meilleur compte, & ils en trouveroient leurs Lettres la moitié plus belles. Vn peu de ménage ne sied point mal en toutes

choses. S'il y en a qui ne s'arrestent point au prix quand quelque chose leur plaist, il en est beaucoup qui se privent par là de ce qu'ils souhaitent, & il faut toûjours contenter le plus grand nombre. Ie vous dis ce qu'ils ne vous diront point eux-mesmes, car les beaux Esprits sont fiers; & à quoy serviroit d'avoir de l'esprit, si on ne sçavoit se déguiser? Quoy qu'il en soit, Monsieur, puis que vous voulez bien mettre les Provinciaux au monde, faites qu'ils achetent moins la satisfaction qu'ils en reçoivent. Vous leur avez fait honneur en jugeant leurs Ouvrages dignes d'un grand prix, faites leur plaisir en faisant qu'ils puissent voir ceux des autres Provinces & de la leur, sans qu'il leur en couste davantage que pour

le Mercure. Plus de Gens les acheteront ; & plus ils seront veus, plus ceux qui les ont faits en auront de gloire. Ils ne croiront point que cette diminution de prix les fasse trouver moins beaux. Ils sçavent qu'on en a usé de cette sorte pour les plus belles Pieces de Theatre, quand elles n'ont plus esté si nouvelles. Ainsi vostre Extraordinaire n'en sera pas moins estimé. Faites-y reflection, Monsieur. Ie sçay que vos Figures de Modes de toutes manieres, vos autres Planches sur le mesme sujet, & toutes celles qui sont dans ce Livre, vous ont obligé à de fort grandes dépenses, mais vous devez récompenser par là les Provinces de l'estime qu'elles ont pour vostre Mercure, qu'on y achete souvent plus cher qu'à Paris.

Je

Je viens aux Enigmes du dernier Mois. Vous les aurez ſans-doute examinées avec plus de ſoin, apres avoir leu à la teſte de ma Lettre Extraordinaire, ce qui a eſté écrit ſur ce ſujet par un bel Eſprit d'Aix. Je ne ſuis point ſurpris que vous traitiez de Chefd'œuvre les dix ou douze Lettres qui en ſont une eſpece de Diſſertation. Tout le monde les a admirées, & on ſouhaiteroit fort que leur Autheur vouluſt embellir ſouvent celles que je

vous adresse de quelque Traité de sa façon. Il écrit si finement, qu'il est assuré de réüssir dans tout ce qu'il voudra entreprendre, & on ne peut avoir autant d'esprit qu'il en a, sans estre comptable au Public de la meilleure partie de ses heures. Vous n'avez pas perdu celles que vous avez données à chercher le sens des deux dernieres Enigmes, puis que vous les avez devinées. Le Fils d'un Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon, qui a

trouvé comme vous le vray Mot de la premiere, s'en explique de cette ſorte à une aimable Perſonne qui luy en avoit demandé le ſens.

ALTIS.

IRis, il faut vous ſatisfaire,
Le Mot que vous cherchez avec empreſſement
Eſt la Chemiſe aſſurément.
Quand le matin vous vous parez pour plaire
A de certains Blondins qui vous font les yeux doux,
N'eſt ce pas la premiere choſe
Dont vous cachez ce qui pourroit chez vous

Faire honte à l'éclat du Lys & de
la Rose?
Et sur tout ce qui peut orner un
Courtisan
N'a-t-elle pas toûjours le premier
rang?
N'a-t-elle pas aussi la faveur sans
égale
D'approcher de fort pres la Per-
sonne Royale?
Trop heureux! si j'osois d'aussi pres
quelque jour
Toucher comme elle fait le plus
parfait ouvrage
De la Nature & de l'Amour;
Ou du moins si j'avois, Iris, cet
avantage
Que le Roy donne au premier de
sa Cour,
De vous mettre vostre Chemise.
Lors qu'une fois vous l'avez mise

Vous ne la gardez pas lõgtemps,
Vous en changez souvent comme d'Amans.
Sa beauté n'est que passagere,
Et sa faveur ne dure guére,
Non plus que celle aussi de tous vos Soûpirans.
L'eau bientost luy redonne une beauté nouvelle;
Et si l'on dit que rien n'est éclatant sans elle,
Ou qu'avec elle seule on est sans ornement,
Pour tout autre on dit vray, mais pour vous, bagatelle,
Il en est autrement;
Et tel qui par hazard caché dans la Ruelle
Pourroit vous voir ainsi sortant de vostre Lit,
Iureroit que sans contredit

Il ne vous vit jamais plus charmãte & plus belle.

Ceux qui ont trouvé ce mesme Mot de la Chemise, sont Mr de Bellefontaine, Mr l'Abbé du Gasquet de Diepe, Mr Potier de Lange, Mademoiselle Raince, La belle Angelique, Mr Matereau Docteur en Theologie, Mr Thabaud des Ferrons de Berry, Mr Renard Avocat en Mont-real en Bourgogne, M Quinquet Conseiller au Presidial de Soissons, La Ville de Ham, Mademoiselle de Bonnemarre

du Havre de Grace, en Vers; Mr Bouchet de Grenoble, de Lyon; Madame de la Lande du Havre, Mademoiselle du Chastel de Sées, Mademoiselle Taverne de Mondoubleau, Mr de Larbruisseau, Mr d'Hermilly de Paris, Mr Grandin Doyen de Vandosme, Mademoiselle le Meusnier de Roüen, Mr Corders, Madame Pitard de Bordeaux, Mr Comiers Prevost du Chapitre de Ternant, Mademoiselle de la Chapelle de l'Isle N. Dame, Mr Loncle de Paris,

Mademoiſelle d'Orgeval de Normandie, Mr le Chevalier de Barre & Mr de Barré, Mr Baiſé le jeune en Vers, La jeune Mariane, Seliſandre, Mr Deſprez de Caën, Mademoiſelle de Lougny de Paris, Mademoiſelle Marcés l'aiſnée d'Auxerre, Mademoiſelle de Launay de Chaſtillon en Vers. Meſdemoiſelles de Villeneuve & de Boumoic de Saumur.

D'autres ont expliqué cette Enigme ſur *la Perruque, la Cravate, la Mode, la*

Jeunesse, l'Amour, une Plume blanche de Chapeau, la Noblesse, la Fierté, l'Epée, & la Faveur.

L'Explication qui suit apprendra le vray Mot de la seconde à ceux qui n'ont pas eu les mesmes lumieres que vous pour les trouver.

C'Est une Canne
Qui vient d'un Païs étranger,
Et dont le corps est droit, sec & leger.
Gens de Cabane
Ne la portent jamais,
Mais Gẽs de Guerre & de Palais,
Les Femmes mesme avec beaucoup de grace.
Elle est commode à tous,

Et lors que l'on s'en sert, souvent on se délasse,
Mais Dieu nous garde de ses coups.

Voicy d'autres Mots qui ont esté appliquez à cette seconde Enigme, *La Pique, le Dard, un vieil Baston de Mareschal de France, l'Oignon, le Papier timbré, une Plume de Héron, une Pertuisane, & le Bois de Brésil.* Le Mot de *la Canne* qui est son vray sens, a esté trouvé par Mr le Chevalier, de la Ruë Chapon; Mesdemoiselles de Pierreval & Rain-

ce, Mr Bazin Chanoine de Troyes, Mr Malbet Directeur des Postes en Champagne, Mr Fleury de Durcet de Normandie, Mademoiselle Chicot de la Ruë Bourtibourg, Mr Jordanis, Mademoiselle de la Riviere de Troyes, Mr le Chevalier de la Croix la Bigne de Troyes en Vers, Mr l'Abbé du Détroit de Roüen, L'Hermite de S. Giraud en Vers, Mademoiselle Buiret de Soissons, Mademoiselle de Mainville en Normandie, Mr Bernier de Blois Me-

decin de feu S. A. R. Madame la Doüairiere, Mr Roussel Aumosnier du Roy à Conche, Le Berger sans Moutons de Flamenville, Païs de Caux ; Mr Doguet Avocat de Brie-Comte-Robert, Mr Gautier du Havre, Mademoiselle de la Rosiere de Sées, Mademoiselle de la Touche de Mondoubleau, Mr Grillot Capitaine des Gabelles au Département de Troyes, Mr de Gerouville du Païs de Caux, Le jeune Solitaire de la Forest de Ponthieu en Picar-

die, Mademoiselle de Belangaut de Normandie, Mr Vaglier de Monsy, Mr Perry Directeur des Aydes de l'Election de S. Quentin, Mademoiselle Ragueneau pres de Bordeaux.

Quantité de Personnes ont trouvé le vray sens de toutes les deux, & ce sont Mr de S. Laurens Lieutenant de Roy de la Citadelle de Verdun, Mr Lagrené de Vrilly, Mr de Vitry Fils de Mr de Vitry-la-Ville Receveur des Finances en Champagne, Mr le Chevalier de

Heronne de Roüen, Mademoiselle Sainte Adresse du petit Boc de Fescamp, Mr de Fontenay de la Paroisse de Presle en Brie, Mademoiselle Merlin de Roüen, Mr Preaux de la Martiniere de Tours, Les trois aimables Sœurs de la Ruë Pavée, Mr Maclou Maistre és Arts dans la Ville de Chaumont en Véxin, Mr l'Abbé de Montcamp pres de Cormeilles au Véxin François, Mr Hourdaut de Paris, Mr le Marquis de la Calade de Villefranche,

Mr de Chantoiseau de Brie-Comte-Robert, Mr le Chevalier de Marles de Roüen, Mr Tobie de Beauvais Fils de Medecin, Mr d'Auburtin de Bionville de Mets, Mr du Tel, Mr Cohan d'Alençon, Mr Panthot Docteur en Medecine & Professeur à Lyon, Mr de Fontenay du Véxin, Mr S. D. jeune Secretaire du Roy à Rheims, Mr d'Abloville pres d'Argentan, Mr de Vignolet de Nismes, Mr le Juge de Chasteaubas en Agénois, Mr le Marquis de Beauplan du

Ponteau-de-mer, Mr Nolbel de Paris, La charmante Bibi, Mr de Lécar d'Avignon, Mr de Cormone Avocat au Parlement de Roüen, Mr Collet, Mademoiselle de la Merousiere de Falaise, Mademoiselle Girardot de Blois, Un Gentilhomme de Verdun, Mr de Superville Medecin à Saumur, L'Amant patient de Dieppe, Mr Petit Medecin de Châlons en Champagne, Mr Roland Avocat à Rheims, Mr Brisseau de Tournay, Mr du Vaucel

d'Evreux, La plus aimable de la Ruë Sainte Marguerite, Le Solitaire de Châlons en Champagne, La Societé ſpirituelle du Marais, Le Sauvage d'Arbouville du Havre.

Ceux qui ſuivent les ont expliquées en Vers.

Mr des Fontaines de Paris, Mr Robbe, Mr de la Barre Sr du Pleſſis, Conſeiller à Chinon; Mr Chartier Eccleſiaſtique de Roüen, Mr le Baron de Hogues, Mademoiſelle Loyſeau de Coulommiers, Mr l'Abbé de la

Croix de Roüen, Mr Giffon d'Arles, Mr Robert de Châlons en Champagne, La Societé des jeunes Belles de Caën, Mr Boulanger de Dinan en Bretagne, Les Dames de Richelieu, L'Hostel des Ursins à Paris, Mr Maze de Roüen, Madame Noman-Anori de Poitiers, Mr Minot de Paris, Mr l'Abbé de S. Clerc de Tours, Mr Hebert de Rocmont, Mademoiselle Antonie, La Societé Cloistrée de Paris, Mr Prével, Mr le Président de la Chambre, Mr

l'Abbé d'Artevat de la Rochelle.

Je vous envoye deux nouvelles Enigmes. La premiere est de Mr l'Abbé d'Albert d'Aix.

ENIGME.

IE suis de divers lieux, je nais dans les Forests,
Tantost pres des Ruisseaux, tantost pres des Marets;
Ie suis de toute taille & de seche figure,
Ie n'ay jambes ny bras; cependant la Nature
Ne m'a pas fait un Monstre, & j'en vaux beaucoup mieux,

Reparant ce defaut par un grand nombre d'yeux.
Qu'ils ſoient toûjours ouverts, il n'eſt pas neceſſaire;
Qu'ils ſoient fermez ou non, ils ſçavent toûjours plaire.
Comme un Cameleon je me nourris de l'air.
Quoy que je ne puiſſe parler,
I'ay le don de me faire entendre,
Et par une vertu qui pourra vous ſurprendre,
Ce qu'en ouvrant la bouche on voit faire en tous lieux
A mille Gens qui par là ſçavent plaire,
Moy de qui la méthode à la leur eſt contraire,
Ie le fais en fermant la plûpart de mes yeux.

AUTRE ENIGME.

Comme l'heur de me voir
est un bien important,
Ie mets mõ Corps en veuë
autãt qu'il y peut estre.
Cependant de ce Corps que l'on
estime tant,
On ne voit presque rien paroistre.
Quoy que fort ancien je nais à cha-
que instant,
Et je suis avant que de naistre.
C'est fort peu de chose pour moy
Que ce qui m'occupe sans cesse,
Et je ne puis, je le confesse,
Remplir qu'à demy mon employ.
Ma Fille jamais ne me quite,
Si ce n'est dans les lieux où je suis
trop puissant.
Plus on me voit, moins on me sent,
Et plus je crois, plus ma force est
petite.

Passez à me chercher & les jours & les nuits,
Ce soin sera tres-inutile.
Où me trouveriez-vous? plus vous serez habile,
Et moins vous sçaurez où je suis.

Quant à l'Enigme en Figures, vous allez demeurer d'accord par les divers sens qu'on luy a donnez, qu'elle a fait étudier la Nature à bien des Gens, & que cette sorte de délassement d'esprit ne peut estre sans utilité, puis qu'il engage à faire des recherches fort curieuses. Mr le Che-

valier, de la Ruë Chapon, a crû que c'estoit *la Ville de Gand*; Mr de Lagrené de Vrilly, *le May*; Mr des Fontaines, *la Mine*, ou *le Fourneau*; Mr de la Barre Sr du Plessis, Conseiller à Chinon, *le Siege de Gand*; Mr Jordanis, *un Sep de Vigne*; Mr Robbe, *le Fard*, ou *la Médisance*; La belle Angélique, *la Comédie liée par l'Opéra*; Mr Mathereau Docteur en Theologie, *l'Hypocrisie*; Mr des Bois, *la Tragédie*, ou *l'Amour méprisé*; Un Inconnu de

Troyes, *l'Or*, ou *la Comedie*; Mr Maclou Maistre és Arts à Chaumont en Véxin, *la France victorieuse dans les Païs-Bas*; Mademoiselle Buiret de Soissons, *un Fourneau*; Mr Bernier de Blois, Medecin de feu Son A. R. Madame la Doüairiere, *l'Etat où sont réduits les Païs-Bas*; La Ville de Ham, *le Trophée*, *la Tragedie*, ou *le Fagot*; Mr Bonnet de Vaux de Loches, *la Satire*; Mr le Baron de Hoques, *le Miroir*, *la Hollande punie*, *la Verité reconnuë*;

Mr le

Mr le Duc Avocat à Caën, *les Ennemis du Roy*, en Vers; Mademoiselle Loyseau de Coulommiers, *la Hollande humiliée & punie*; Mr Bouchet de Grenoble, *les Triomphes du Roy sur les Ennemis*; Mr le Chevalier de Marles & Mademoiselle Andry-de-Lisle, de Roüen, *le Fard*; Mr Roussel Aumosnier ordinaire du Roy à Conches en Normandie, *la Victoire de la Poësie*, ou *le Chastiment des Hollandois*; Madame de la Lande, *l'Espagne*; Mr d'Auburtin de Bionville de

Mets, *la Vigne*; Mr Gautier du Havre, *la Guerre de Flandres*; Mr Seguin Avocat à Sées, *la Goute*; Mr Giffon de l'Academie des Beaux Esprits d'Arles, *la Vigne*, en Vers; Mr Grillot Capitaine des Gardes des Gabelles au Département de Troyes, *la Vigne*; La Societé des jeunes Filles de Caën, *le Mensonge*, en Vers & Prose; Mr Cohan d'Alençon, *la Flandre, ou Païs-Bas Espagnol & Hollandois*; Mr de Vitry Fils de Mr de Vitry-la-Ville, Receveur general des Finances en

Champagne, *la Sculpture*, ou *l'Anatomie*; Trois des Dames de Richelieu; la premiere, *le Fard*; la 2e, *l'Heresie*; & la 3e, *l'Erreur des Ennemis*; Mr Panthot Docteur en Medecine & Professeur, *la Journée de Cassel*; Mr de Fontenay du Vexin, *la Comté de Flandre*, Mr de Roubron de Roüen, *la Vigne*; Mr S. D. jeune Secretaire du Roy à Rheims, *le Baume*, ou *les Ennemis du Roy*; Mr Cordets, *la Satire*, ou *le Poëte Satirique*; Mr de Vignolet de Nismes, *les Hollandois*; Mr du Matha-

d'Emery, *la Critique*; Mr de la Salle Sr de Lestang, *la Cire d'Espagne*; Mr Nicolaïf. Nippuoh de Marissel, *les Victoires du Roy sur les Ennemis*; Un Chanoine de S. Victor, *l'Alchimiste*; Madame Noman-Anori de Poitiers, *l'Enigme devinée*; Mr de Nolbel de Paris, *les Victoires du Roy sur les Hollandois*; Mr Minot de Paris, *les Hollandois*, ou *l'Eté & les grandes Chaleurs*; Mr du Mont de Chaumont, *les Hollandois*, *l'Ignorance punie*, ou *la Vigne*; Mr de Gerouville du Païs de Caux,

vage d'Arbouville, le Comte de Flandre; Mademoiselle de Longny de Paris, la Republique de Hollande; M. l'Abbé Morel, une Affiche; M. Perry Directeur des Aydes de l'Election de Saint Quentin, le Lutb; Momus, l'Hypocrife; M. l'Abbé d'Arreyat de la Rochelle, les Confédérez.

Cependant le vray Mot est le Vers Burlesque, & il n'y a eu que le seul M. Langlois de Paris qui l'ait trouvé. Marfye estoit une espece de Musicien champetre, habile Joueur de

vage d'Arbouville, *le Comté de Flandre*; Mademoiselle de Lougny de Paris, *la République de Hollande*; Mr l'Abbé Montel, *une Affiche*; Mr Perry Directeur des Aydes de l'Election de Saint Quentin, *le Luth*; Momus, *l'Hypocrisie*; Mr l'Abbé d'Artevat de la Rochelle, *les Confederez.*

Cependant le vray Mot est *le Vers Burlesque*, & il n'y a eu que le seul Mr Langlois de Paris qui l'ait trouvé. *Marsye* estoit une espece de Musicien champestre, habile Joüeur de

Flûte. C'eſt par là qu'il repreſente le Vers. Il avoit oſé s'égaler à Apollon. C'eſt ce qu'a fait le Vers Burleſque dont on s'eſt ſervy pour traduire en ridicules les plus Illuſtres Poëtes de l'Antiquité, tels que Virgile & Ovide. Cet Homme couronné de Laurier, qui lie Marſye par les pieds, eſt le Poëte qui fait le Vers par de certaines meſures qu'on nomme pieds. Apollon eſt le Dieu qui l'inſpire. Les Génies qui volent en l'air avec des Maſques, ſont les Ris qui

INO ENIGME.

Filles courant apres elle pour l'arrester, furent métamorphosées en Statuës, & demeurerent dans la mesme posture qu'elles avoient dans l'instant de ce changement.

En achevant cet Article, je reçois une Lettre de Monsieur le Duc de S. Aignan, qui me fait l'honneur de m'envoyer des Explications en Vers sur les deux Enigmes. Je vous les reserve pour une autre occasion. Dire qu'il a fait des Vers, c'est dire qu'il en a fait d'agreables. Rien n'est

naiſſent ordinairement des plaiſanteries du Vers Burleſque.

Ino eſt la nouvelle Enigme que je vous propoſe. Examinez-en les Figures. Vous n'y trouverez rien qui ne réponde à la Fable. Elle avoit épouſé Athamas Roy de Thébes, qui pourſuivant cette malheureuſe Princeſſe, par un effet de la fureur que Junon luy avoit inſpirée, l'obligea de ſe précipiter dans la Mer du haut d'un Rocher. Elle fut changée en Déeſſe des Eaux par Neptune. Ses

Filles courant apres elle pour l'arrester, furent métamorphosées en Statuës, & demeurerent dans la mesme posture qu'elles avoient dans l'instant de ce changement.

En achevant cet Article, je reçois une Lettre de Monsieur le Duc de S. Aignan, qui me fait l'honneur de m'envoyer des Explications en Vers sur les deux Enigmes. Je vous les reserve pour une autre occasion. Dire qu'il a fait des Vers, c'est dire qu'il en a fait d'agreables. Rien n'est

ny plus ſpirituel, ny plus galant, que ce que cet Illuſtre Duc adjoûte en proſe aux Explications dont je vous parle. Il dit, *qu'il ne ſe peut qu'un Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy méconnoiſſe une Chemiſe qui a l'honneur d'approcher de ſi pres, comme dit l'Enigme, de la Perſonne de Sa Majeſté; ny qu'un Lieutenant General en ſes Armées, ſe puiſſe tromper facilement à la deſcription d'une Canne.*

Il ne me reſte plus rien à vous dire, ſinon que Mon-

ſieur de Rohan eſt accordé avec Mademoiſelle de Vardes. Je vous parleray de l'un & de l'autre quand le Mariage ſe fera. Celuy de Mr le Marquis de Poigny, de la Maiſon d'Angenes, a eſté fait depuis quelques jours. Il a épouſé Mademoiſelle de Brienne.

Mr Scot de la Meſengere, Conſeiller au Parlement de Normandie, a épouſé Mademoiſelle de la Sabliere, environ dans le meſme temps. Il eſt Fils de Mr Scot, qui eut l'honneur de recevoir le Roy d'Angle-

terre chez luy, quand ce Prince passa inconnu par Rouën, apres qu'il eut heureusement échapé à la fureur de ses Ennemis. Mademoiselle de la Sabliere est une fort aimable Personne. Elle est belle, bien faite, & partage les avantages de sa Famille, qui est tout esprit.

On a achevé d'imprimer deux Livres nouveaux, dont l'un a pour titre, *Alfrede Reyne d'Angleterre, Nouvelle Historique*; & l'autre, *Meroüée Fils de France.* Ie vous les envoyeray si-tost qu'ils seront publics. Ils sont d'un Homme dont les Ouvra-

MERCVRE

e chez luy, quand ce
ce pays inconnu par
ien, apres qu'il eut heu-
rement échapé à la fu-
de les Ennemis. Ma-
rielle de la Sabliere
une fort aimable Per-
ne. Elle est belle, bien
, & partage les avan-
s de la Famille, qui est
esprit.

a achevé d'imprimer deux
es nouveaux, dont l'un a
tre, Alfrede Reyne d'An-
re, Nouvelle Historique; &
re, Merouée Fils de France.
ous les envoyeray si-tost
s seront publics. Ils sont
Homme dont les Ouvra-

Chemin de Livia
Chem. de Bellver
Segre R.
Plan
de la Ville
de
PUY-CERDA
Capitale de
Cerdagne

ges ont déja réüssy, & ainsi il ne se peut qu'ils ne soient dignes de vostre curiosité.

Vous sçavez le Siege de Puicerda. Je vous en feray le détail à mon ordinaire. Cependant je vous en envoye le Plan, afin que vous en voyiez la situation, & que vous admiriez comment on a pû assieger une Place au milieu de tant de Montagnes couvertes de neige, & comment on a pû y faire passer du Canon. Elle est beaucoup plus forte que vous ne la voyez dans le Plan, parce qu'elle a esté fortifiée par les Espagnols depuis qu'elle est entre leurs mains. Quand je vous feray la Description de ce Siege, je vous donneray un nouveau Plan, avec toutes les Attaques.

Je vous envoye ma Lettre deux jours plus tard qu'à l'ordinaire, mais si l'impatience de la recevoir a pû vous causer quelque peine, elle sera récompensée par la nouvelle de la Paix que le Roy vient de conclure avec les Etats de Hollande. Vous n'en sçaurez pas aujourd'huy davantage. Cet Article merite bien que je vous en entretienne plus au long. Je remets donc à ma premiere Lettre à vous en parler, & je ne desespere pas de vous entretenir alors de la Paix generale; Les bontez du Roy estant si grandes, qu'il aime mieux remplir les vœux des Peuples qui la demandent, que poursuivre le cours de ses Victoires, que nul autre que luy ne peut arrester.

Si les Harangues de Messieurs du Parlement, & celle de l'Académie Françoise, qui estoient dans ma derniere Lettre, ont causé tant d'amiration, & donné tant de plaisir aux beaux Esprits de vostre Province, je croy que celles que je vous envoyeray le Mois prochain sur le sujet de la Paix, ne les charmeront pas moins. Je vous feray part aussi des Réjoüissances qui se feront dans toute l'Europe sur le mesme sujet; & si l'on a soin de m'en envoyer les Desseins, je les feray graver, afin que l'on se souvienne plus longtemps des grandes Conquestes du Roy, & du triomphe qu'il a remporté sur Luy-mesme, en interrompant le cours de ses Victoires, pour faire joüir toute l'Europe

d'une heureuſe tranquilité; ce qui doit faire dire de ce Grand Monarque, ce que Virgile a dit autrefois d'Auguſte,

Deus nobis hæc otia fecit.

Les plus belles Langues vous eſtant familieres, il n'eſt pas neceſſaire que je vous explique ce que ces paroles veulent dire. Vos Amis à qui vous en apprendrez le ſens, n'auront pas de peine à ſe perſuader que toute l'Europe ne devra qu'à un Dieu le repos dont elle eſt ſur le point de joüir. Je ſuis, &c.

A Paris ce 31. May 1678.

ON donnera un Volume du Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois ſans aucun retardement. Tous les Volumes de l'année 1678. à commencer par celuy de Janvier, ſe donneront à Vingt ſols en feuilles, chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plaſtre; & au Palais à Trente ſols reliez en Veau, & à Vingt-cinq ſols en Parchemin. L'Extraordinaire, ſe donnera à l'avenir au meſme prix du Mercure, quoy qu'il ſoit marqué à un Eſcu dans ledit Extraordinaire. Les dix Volumes de l'Année 1677. ſe donneront toûjours au prix ordinaire, c'eſt à dire vingt ſols en Veau, & quinze en Parchemin au Palais, & dix ſols en feüilles chez ledit Sieur Blageart.

TABLE DES MATIERES contenuës en ce Volume.

LEttre de Tirsis à Iris, en Vers & en Prose, page 3.
Madrigal, 23
Air nouveau, 25
Le Roy donne à M. le Comte de la Vaugadre le Gouvernement de l'Isle & Citadelle d'Oleron, 26
Mort de M. de Pauliac, 28
Diverses Charges données par le Roy, 31.
Mariage de M. Lanta de Grammont & de Mademoiselle de Riquet de S. Felix, 32
Mariage de M. de Preval de la Matrossiere, avec Mademoiselle de la Selle, 33
Elegie sur le Langage des Yeux, 35
L'Amante fidelle, Histoire, 39
Combat de M. de Brévedent avec une

Fregate contre deux Corsaires Hollandois, 68
M. le Chevalier de Maubeuge prend deux Vaisseaux d'Amsterdam dans la Manche, 69
Son Altesse Royale donne à M. le Chevalier de Lorraine, l'Abbaye de S. Iean des Vignes, 70
Galanterie envoyée par Damon à Amarante, 73
Air de M. des Halles, 85
Promesse faite à Cloris par un tres-galant Homme, 93
L'Amant quité, 95
L'Amant hardy, ou le Soufflet bien reçeu, 97
Le Roy donne une Pension à M. le Comte de Brionne, 102
Madame la Duchesse de Savoye donne une Abbaye à M. le Cardinal d'Estrées, 103
Lettre sur la Princesse de Cleves, 111
Arc de Triomphe découvert à Rheims, 120
Réponse d'Iris à l'Amant interessé, 150

TABLE.

Le Roy donne la Charge de Premier President du Parlement de Paris, à M. le President de Novion, 157
M. Colbert Ambassadeur Extraordinaire pour le Roy à Nimégue, est fait President à Mortier, 167
Sa Majesté donne à M. Pelletier la place de Conseiller d'Etat ordinaire qu'avoit M. Colbert, 168
M. Bignon est fait Conseiller d'Etat Semestre, à la place de M. Pelletier, 169
Mort de M. le President de Megrigny. Le Roy donne sa place de Conseiller d'Etat à M. Colbert du Terron, 169
Ballet Inpromptu, fait par M. le Duc de S. Aignan, & dancé au Havre, 170
Description de la Feste du Ieu de l'Arc qui se fait tous les ans à Montpellier, 182
Galanterie envoyée à M. le President Charton, 198
Le Roy donne l'Abbaye de S. Marcel

dans le Quercy, à M. l'Abbé de Camp, 204
Sa Majesté donne au second Fils de M. de Lully, Surintendãt de la Musique de la Chãbre, l'Abaye de S. Hilaire aux environs de Narbonne, 200
Mort de M. Dupuis, Greffier en Chef de la Cour des Aydes, 207
Départ de plusieurs Personnes de la plus haute Qualité, pour les Eaux de Vichy, jugées tres-bonnes pour guérir des Vapeurs, 208
Air nouveau, 212
Traduction de la Chanson Italienne qu'on a veuë dans le Mercure du mois de Mars, 213
Sonnet Italien au Roy, 216
Sonnet de M. l'Abbé Minot au Roy, 217
Madrigal, 220
Avanture de Chasse, 221
La Muzette, Galanterie meslée de Prose & de Vers, 230
Sacre de M. l'Evesque d'Usés, 235
Sacre de M. l'Evesque de Digne, 240

Madame Colbert, Abbesse du Lys, est benite, 242
La Renommée à Monseigneur le Dauphin, 247
M. de Boulogne réüssit tres-bien dans le Tableau du May de cette année, 252
Paroles de M. Marcelle mises en Air par M. de la Tour, 254
Air nouveau, 255
Lettre d'un Amant desesperé, 257
Mort de M. de Valencé Grand Prieur de France, 266
Le Roy donne l'Abbaye de Bourgueüil que possedoit M. de Valencé, à M. le Marquis de Courtenvaut, Fils de M. de Louvoys, 278
Sa Majesté donne au Fils de M. le Marquis de Moncheveüil une autre Abbaye, possedée par le mesme M. de Valencé, 280
Inpromptu, 281
L'Amant Content, 287
L'Amant Plaintif, 284
Relation de tout ce qui s'est passé à la

prise de Leuve, 284
Départ du Roy, 315
Etat des Troupes d'Allemagne, 325
Lettre sur l'Extraordinaire du Mercure Galant, 330
Explication de la premiere Enigme en Vers du mois d'Avril, 339
Noms de ceux qui l'ont devinée, 342
Explication de la seconde Enigme avec les Noms de ceux qui l'ont devinée, 345
Enigme de M. l'Abbé d'Albert, 355
Autre Enigme, 357
Enigme en Figures, 368
Mariages, 371

Fin de la Table.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné S. Germain en Laye le 31. Decembre 167 Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERE Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Viz de faire imprimer par Mois un Livre intitul MERCURE GALANT, presenté à Monsei gneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concern ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31. May 1678.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

8° H
26484

MERCURE
GALANT

MAY
1678